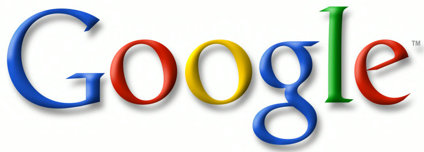
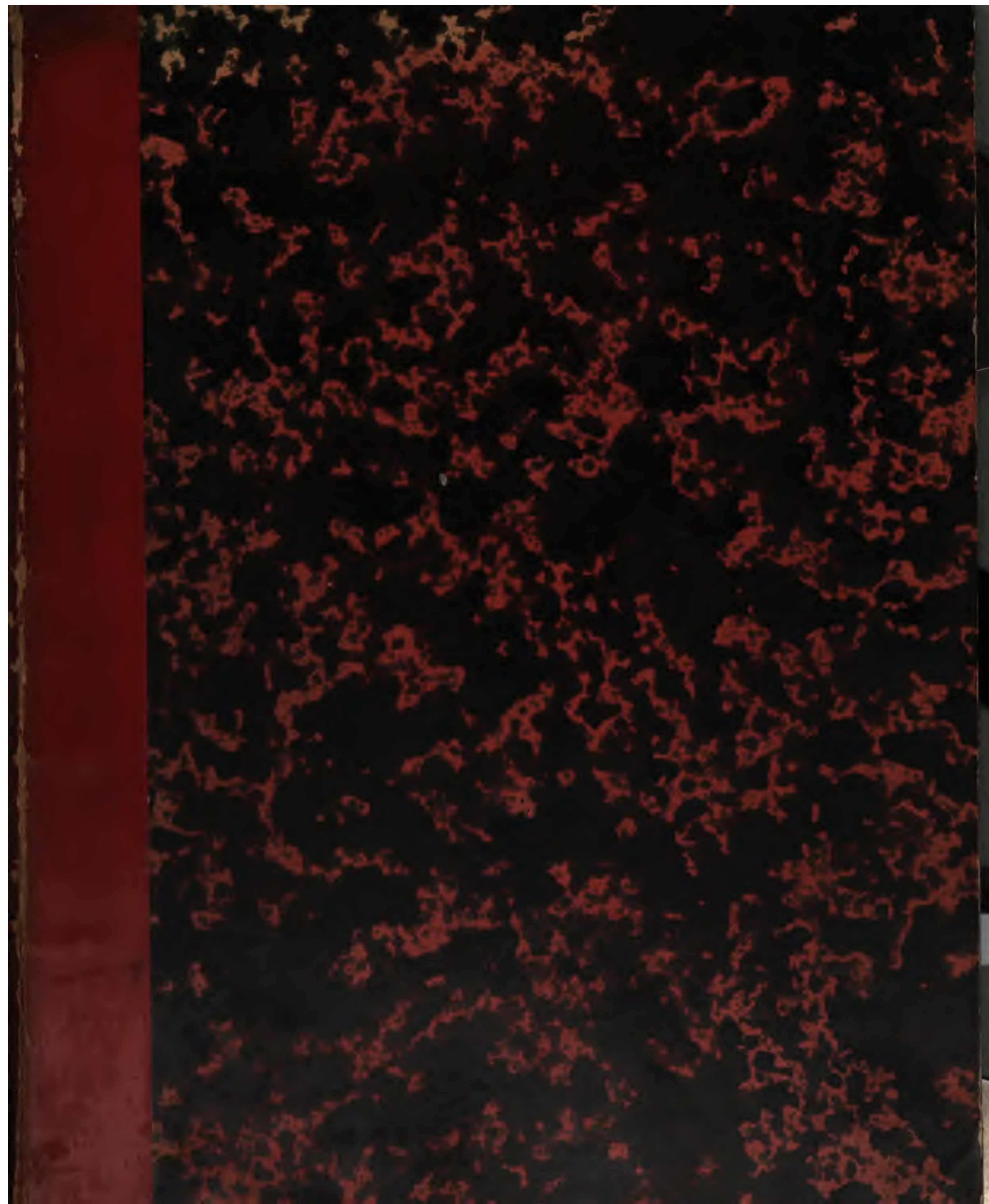





Taylor Institution.


EX LIBR. C. PIETERS, EQ.

LE ROMAN

DE

ROBERT LE DIABLE

Cette édition a été tirée à cent trente exemplaires numérotés, dont

4 (nos 1 à 4) sur VÉLIN,

6 (nos 5 à 10) sur papier de Chine.

16 (nos 11 à 26) sur papier de Hollande,

104 (nos 27 à 130) sur papier collé.

N° 90.

Imprimerie de TERZUOLO, rue de Vaugirard, 11.

LE ROMAN
DE
ROBERT LE DIABLE

EN VERS DU XIIIe SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI

PAR

G.-S. TREBUTIEN

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE



A PARIS

CHEZ SILVESTRE LIBRAIRE

RUE DES BONS-ENFANTS N° 30

1837

AU LECTEUR.


L'Origine de la tradition de Robert-le-Diable, si long-temps célèbre, et l'une des plus répandues au moyen-âge, est environnée aujourd'hui de ténèbres qu'il est à peu près impossible de dissiper. Suivant les anciennes chroniques de Normandie, « un grand sei- » gneur, nommé Aubert[1], fut premier duc ou » gouverneur de cette province au temps du roy Pépin, père de » Charlemagne, en l'an 751. Il eut à femme Inde, sœur du duc de » Bourgogne, dont sortit un fils qu'on appela *Robert-le-Diable*, » pour les crimes énormes qu'il commettoit en la forêt de Rou- » veray, où il se retiroit à ce vieil chasteau dont l'on voit en- » core les ruines au haut de Moulineaux, à viron trois lieues de » Rouen[2]. » Mais comme au VIIIe siècle il n'y avoit ni duc ni province de Normandie, on a rejeté au rang des fables, sans autre examen, le témoignage de la vieille chronique; et la plupart des écrivains modernes ont vu dans Robert-le-Diable, tantôt Robert-le-Magnifique[3], tantôt son petit-fils, Robert-Courte-Heuse. C'est une erreur évidente : selon nous, la tradition populaire ne se rapporte pas plus à l'un qu'à l'autre de ces deux personnages. Le bon curé de Manneval paroît être un des premiers qui soient

[1] Farin lui donne aussi le nom de Lygobert : « Quelques-uns veulent qu'en 751, du » temps du roi Pépin, père de Charlemagne, un nommé Aubert, ou, selon d'autres, Ly- » gobert, étoit gouverneur de Rouen, qui fut père de Robert-le-Diable dont les romans » ont tant parlé. » *Hist. de Rouen*, t. I.

[2] *Recherches et Antiquitez de la Province de Neustrie, à présent Normendie*, par *Charles de Bourgueville, sieur de Bras*. Page 8 de la nouvelle édition publiée à Caen en 1833.

[3] Robert I, huitième duc de Normandie, et père de Guillaume-le-Conquérant, fut surnommé le *Magnifique* et le *Libéral* à cause de l'extrême générosité de son caractère. « Telle coustume auoit le duc Robert que si l'en lui donnoit aulcune chose, qu'il rete- » nist tout ce que depuis lui feust donné en la journée il le donnast à cellui qui lui eust » donné le premier don : et tenoit l'on qu'il n'avoit onques esté saoul de donner et que » onques don qu'il eust fait, tant feust grant, il n'avoit plaingt ne ramenteu à celui à qui » il l'auoit donné ne à autre. » *Chronique de Normandie*, Ms.

tombés dans cette méprise à l'égard de Robert-le-Magnifique. « Ce prince, dit-il, ne démentit la piété de ses ancêtres, fut be-» nin et doux à ses amis, mais un lion dans les feux de sa colère, » et, comme les Romans l'ont appelé, vn vray *Robert-le-Diable*. » Toutefois comme les grands feux facilement épris ne sont de » longue durée, les chauds bouillons et transports de son esprit » estoient bientost appaisez, et la moindre reconnoissance de la » faute, et par petite submission, le rendoient doux comme un » agneau[1]. »

Quoique ce passage, à tout le moins très-singulier, ne prouve absolument rien, l'opinion qui s'y trouve émise a été adoptée de nos jours par des écrivains dont le nom est une grave autorité en histoire. Cependant, si jamais personnage dut être à l'abri de cette calomnie historique, certes, c'est le bon duc Robert, lui, si humain au milieu d'un siècle encore si barbare. Il seroit facile d'entasser ici à sa louange des citations, telles que ces vers de Wace :

Robert fu dus emprez sun frere,
Ki alkes traist as murs sun pere :
Religiose gent ama,
Clers et proveires onura;
De povres fu mult curius,
Et mesmement de lieprus...
De largesce et de murs
Surmunta tuz sez ancessurs[2].

Mais, pour peindre entièrement la noble et chevaleresque figure du duc Robert, l'une des gloires de l'ancienne France, il faudroit raconter ses amours avec Arlette, dont le trouvère anglo-normand Benoist nous a laissé un tableau si poétique et si plein de charme[3]; il faudroit surtout rapporter son péleri-

[1] *Histoire générale de Normandie*, par Gabr. Du Moulin, curé de Manneval. Rouen, 1631, in-fol.

[2] *Le Roman de Rou et des Ducs de Normandie*, publié par Fréd. Pluquet. Rouen, Frère, 1827, in-8°, t. I, p. 372, v. 7453.

[3] *L'Estoire et la généalogie des dux ki unt esté par ordre en Normendie*, Ms. du British-Museum, Bibl. Harl., N° 1717. M. Francisque Michel a été chargé par le Gouvernement de la publication de cet ouvrage, dont le premier volume vient de paroître.

nage à Jérusalem [1], l'un des passages les plus curieux et les plus intéressants que l'on puisse rencontrer dans nos admirables vieilles chroniques. Nous le demandons à quiconque a lu ces délicieux récits, est-ce le bon duc Robert-le-Magnifique, lui, qui réunit, pour ainsi dire, toutes les vertus du moyen-âge, tant d'amour et de largesse, tant de bonté naïve et de pieuse croyance : est-ce lui, disons-nous, qui a pu donner lieu à la tradition de Robert-le-Diable ?

L'opinion qui en rapporte l'origine à Robert-Courte-Heuse, quoique beaucoup plus vraisemblable, ne nous paroît cependant pas mieux fondée. Les Bénédictins, il est vrai, sont allés jusqu'à prétendre [2] que le *Roman de Robert-le-Diable* avoit été composé à l'occasion de la révolte de Robert contre son père, Guillaume-le-Conquérant, mais cette assertion est détruite par l'ouvrage lui-même, où il est impossible de trouver la plus légère allusion à ce fait.

Sans vouloir entreprendre une défense complète du caractère de Robert-Courte-Heuse, nous pensons qu'il étoit beaucoup plus *inconsidéré dans sa conduite,* comme le dit Orderic Vital, que réellement méchant ou cruel. Au reste, voici le portrait que nous en a laissé le moine de Saint-Evroul :

« Tout le monde savoit que le duc Robert étoit plongé dans » la mollesse et l'oisiveté. C'est ce qui le faisoit mépriser par les » hommes capables d'attentats, qui excitoient à leur gré de per» fides séditions. Toutefois *ce duc étoit hardi et vaillant, il n'étoit » pas indigne d'éloges;* il avoit de l'éloquence, mais il étoit incon» sidéré dans sa conduite et dans le gouvernement des siens. Pro» digue quand il donnoit, exagéré dans ses promesses, léger et » mal avisé dans le mensonge, *miséricordieux pour ceux qui le sup» plioient, foible et doux quand il falloit faire justice du crime,* » prompt à changer de résolution, *trop affable et complaisant » dans ses rapports avec tout le monde,* et à cause de ces défauts » *peu considéré des méchants* et des insensés. Il étoit replet et de » petite taille : c'est pour cela que son père l'avoit surnommé

[1] *Chronique de Normendie.*
[2] *Histoire littéraire de la France,* t. VII, p. lxxix.

» Courte-Heuse. *Il cherchoit à plaire à tout le monde,* et il don-
» noit, promettoit ou accordoit tout ce qu'on lui demandoit. Cha-
» que jour, par ses prodigalités, il diminuoit le domaine de ses
» pères, faisant aux premières demandes des dons sans mesure ;
» et il s'appauvrissoit d'autant plus qu'il fortifioit davantage les
» autres contre lui-même[1]. »

Assurément, il n'y a là aucun trait qui puisse avoir donné naissance à l'histoire populaire de Robert-le-Diable. Mais ce qui prouve encore mieux que Robert-Courte-Heuse n'avoit point laissé dans le moyen-âge une mémoire empreinte de souvenirs *diaboliques*, c'est la touchante tradition de la duchesse Sybille. Suivant la chronique, « la dite duchesse de Normandie aimoit
» tant le duc Robert, son mari, que, luy estant retourné de Hieru-
» salem, ayant une fistule au bras droit causée d'un coup de
» trait vénéneux qu'il avoit receu à l'assault de Hierusalem, et
» trouvant, par le conseil des médecins, la dite fistule estre incu-
» rable, sinon que par la bouche d'homme ou de femme le venin
» et sanye ne fussent sucez : ce qui ne se pouvoit faire sans dan-
» ger de la mort de celui qui le suceroit. Le duc Robert porta long-
» temps ce mal pour ne donner occasion de mort à personne, et
» ne voulut souffrir qu'aucune personne y appliquast la bouche.
» Néantmoins la dite duchesse, pour l'amour qu'elle portoit au
» dit seigneur son mari, lorsqu'elle le sentoit endormi, elle des-
» lioit doucement son bras et suça par tant de fois le venin de la
» dite fistule que le dit seigneur en fut guéri, et n'en print aucun
» mal à ladite dame. »

L'auteur d'une histoire de Normandie récemment publiée, a partagé l'opinion que nous essayons de soutenir ici. Après avoir signalé, comme on l'a déjà fait plus haut, l'erreur où quelques écrivains modernes sont tombés au sujet de Robert-le-Magnifique, il ajoute : « D'autres ont vu dans *Robert-le-Diable*, non pas celui
» dont nous venons de nous occuper, mais son petit-fils, Robert-
» Courte-Heuse. Celui-ci n'eut rien de plus diable que l'autre, et
» ne mérita pas davantage le sobriquet. Voici d'où vient l'erreur :
» on a imaginé de placer en tête de nos anciennes chroniques

[1] ORDERIC VITAL, liv. VIII.

» un vieux roman de chevalerie ayant pour titre *Robert-le-Diable*, » fils d'un duc Aubert qui n'a jamais existé[1]. » Mais pour placer ce vieux roman en tête des *Chroniques de Normandie*, on a eu sans doute quelque raison, et la chose valoit bien la peine d'être examinée.

Masseville, ce nous semble, a, le premier, entrevu la vérité, ou, du moins, ce qui doit le plus s'en rapprocher : « La tra- » dition, dit-il, et les vieux écrits qui nous apprennent que » pendant le règne du roy Pépin, la Normendie étoit gouver- » née par un duc Aubert, père de *Robert-le-Diable*, peuvent avoir » plus de fondement que ne pensent quelques auteurs mo- » dernes. Il est vray que cela demande à être expliqué : mais l'on » y peut trouver quelque jour en séparant la vérité de la fable. » Notre province, disent-ils, n'étoit point encore érigée en duché » et n'avoit point encore le nom de Normendie. L'on en tombe » d'accord; mais il faut remarquer qu'en ce temps-là les gouver- » neurs des provinces portoient le titre de ducs, et que le duc » Aubert ne le portoit qu'en cette qualité. Touchant le nom de » Normendie, ceux qui ont écrit nos chroniques l'ont appliqué » mal à propos à l'histoire de ce siècle-là, à cause que notre » province portoit ce nom au temps qu'ils écrivoient[2]. »

A la vérité, dans le poème même que nous publions, lorsque Robert se fait connoître à l'empereur de Rome, il dit :

Sire, nés fui en Normendie :
Cil qui dus en ert fu mes pere,
Et la ducoise fu ma mere,
Et li quens de Poitiers, biaus sire,
Fu mon aïol, bien le puis dire.

Mais cette généalogie imaginaire se trouve détruite par le témoignage de l'histoire. Guillaume *Tête-d'Étoupes*, qui épousa Gerloc, ou plutôt Adèle, sœur de Guillaume *Longue-Espée*, est le seul

[1] *Histoire de Normandie depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête de l'Angleterre*, par Théodore Licquet, Rouen, 1834, t. II, p. 33.

[2] *État géographique et histoire sommaire de Normendie*, par de Masseville, Rouen, 1722, t. I, p. 67.

comte de Poitiers qui ait été allié aux ducs de Normandie, et aucun de ses descendants n'a régné sur ce pays. Il est probable que cette erreur a pris sa source dans le *Roman du comte de Poitiers*. Le sujet de cet ouvrage, comme on le sait, est le même que celui du *Roman de la Violette*. Pépin tenoit sa cour à Paris, et avoit à sa table les ducs, chevaliers et comtes, parmi lesquels on remarquoit le beau comte de Poitiers, qui assuroit que sa femme étoit la plus belle et la plus fidèle des dames. Piqué de ces jactances, le duc de Normandie offre de gager son duché contre le Poitou, qu'il obtiendra les bonnes grâces de la dame. Le défi est accepté. Par la perfidie d'une nourrice qui trahit sa maîtresse, le duc paroît avoir gagné son pari. Mais la vérité se découvre à la fin. Les coupables sont conduits à la cour de Pépin. Là, le comte de Poitiers dénonce la trahison de la nourrice et le crime du duc; il le défie au combat : la victoire se déclare contre le traître, qui avoue, en mourant, l'innocence de la dame; la Normandie est adjugée au comte[1]. Tout porte à croire, nous le répétons, que c'est ce roman, sans doute déjà célèbre à l'époque où fut composé celui de *Robert-le-Diable*, mais dépourvu de tout fondement historique, qui a donné lieu aux vers que nous avons cités plus haut, et qui n'affoiblissent en rien la conjecture de Masseville.

Pour conclure, nous pensons qu'il en est des traditions comme des superstitions populaires, qui reposent presque toujours sur un fonds de vérité. Ainsi, selon nous, rien n'empêche de croire que Robert-le-Diable a pu être le fils d'un personnage nommé Aubert, qui, vers le milieu du VIII[e] siècle, auroit gouverné la Normandie future, et en auroit été, non pas *duc*, mais *chef* (*dux*). Tout l'anachronisme se trouveroit donc réduit à une traduction inexacte du mot latin[2].

[1] Voyez *le Roman du comte de Poitiers*, publié par M. Francisque Michel. Paris, Silvestre, 1831, un vol. in-8°, tiré à 125 exemplaires.

[2] Depuis que ceci est écrit, il a été publié à Rouen, chez Frère, une édition du *Mystère de Robert-le-Diable*, qui se trouve à la Bibliothèque du Roi. En tête de ce volume est une préface très-remarquable, dans laquelle M. Achille Deville, l'un des membres les plus distingués de la Société des Antiquaires de Normandie, a traité la question que j'avois moi-même abordée ici. Je regrette beaucoup d'être arrivé à une autre conclusion que mon savant collègue. Selon M. Deville, tout se réunit pour faire reconnoître dans

S'il falloit en croire les Bénédictins, le *Roman de Robert-le-Diable* seroit l'un des plus anciens monuments de notre vieille littérature. « Nos historiens, disent-ils, nous apprennent que Ro-» bert, duc de Normandie, surnommé Courte-Cuisse, se révolta » contre son propre père Guillaume-le-Conquérant, et que c'est » de là qu'un auteur du temps prit sujet de faire le roman de » *Robert-le-Diable*. A prendre ceci à la lettre, il s'en suivroit que » ce roman auroit été fait dès le temps de cette révolte, et, par con-» séquent, avant l'année 1087, qui est la date de la mort du roi » Guillaume. Mais que pourroit-on nous opposer de raisonnable, » si nous soutenions que ce roman fut fait ou pendant la longue » prison de Robert, par quelque politique qui avoit dessein par » là de faire sa cour à Henri I, roi d'Angleterre, auteur de cette » prison, ou au moins aussitôt après la mort de l'infortuné prince, » arrivée en 1134? Nous aurions encore ici un autre roman » qui auroit précédé le milieu du douzième siècle[1]. » Malgré toute l'autorité du grand nom des Bénédictins, il est tout-à-fait impossible d'adopter l'opinion qu'ils ont émise dans le passage qui vient d'être cité. Ces savants hommes se sont trompés sur l'antiquité qu'ils ont attribuée à quelques-uns de nos anciens poèmes nationaux. Le texte du *Roman de Robert-le-Diable*, ainsi que les détails qu'on y trouve sur les tournois et la chevalerie, ne permettent pas de le faire remonter au-delà du XIIIe siècle.

L'auteur de ce roman est resté inconnu; mais, d'après son style, on peut affirmer qu'il étoit Normand. Nous avons été confirmé dans ce sentiment par M. Frédéric Vaultier, professeur de littérature françoise à l'académie de Caen, et l'un des meilleurs comme des plus savants hommes que nous connois-

le fils de Guillaume-le-Conquérant, dans Robert-Courte-Heuse, le Robert-le-Diable si célèbre au moyen-âge, dont les romanciers et les chroniqueurs se sont plu à tracer les merveilleuses aventures; il n'hésite pas à penser que ce ne sont là qu'un seul et même personnage. Quoique les raisons dont s'appuie M. Deville ne m'aient point entièrement ramené à son sentiment, je ne me dissimule pas ce que la plupart ont de vraisemblable. Au reste, partisan enthousiaste des anciennes traditions, j'ai donné mon opinion beaucoup plutôt pour ce qui est en ma croyance que pour ce qui est à croire. C'est là un de ces points obscurs à propos duquel on pourroit dire avec les commentateurs musulmans: « Dieu en sait le plus! »

[1] *Histoire littéraire de la France*, t. VII, p. lxxix.

sions; son autorité ne peut laisser subsister aucun doute sur ce point. Voici ce qu'il nous écrivoit : « Le dialecte de votre roman » de *Robert-le-Diable* est certainement Normand, et pur Normand » du littoral Bessin. J'ai marqué au crayon les vers qui le prouvent » de la manière la plus évidente. Il y en a dans la feuille que j'ai » reçue près d'une quarantaine qu'on croirait faits à Ver ou à » Arromanches. Vous remarquerez surtout les mots : *noche, princhc,* » *norriches, moignes, la fache, la glache, naissanche, forchier, etc.*

L'eue li file espessement
Des ieux contreual la *fache*
Qu'il auoit plus clere que *glache*.

» Rien n'est plus concluant que ces trois vers. » C'est donc à tort que l'abbé de La Rue n'a point placé l'auteur du *Roman de Robert-le-Diable* dans son ouvrage sur les trouvères normands et anglo-normands.

Dans le XIV[e] siècle, les jongleurs abrégèrent et mirent en strophes, pour les rendre plus faciles à chanter, plusieurs des romans les plus célèbres, composés dans les deux siècles précédents. On leur donna alors le nom de *Dit* ou *Dité,* nom qui a été aussi appliqué à des compositions d'un autre genre. Comme tant d'autres vieux poèmes également populaires, le *Roman de Robert-le-Diable* fut mis en *Dit.* Sous cette forme nouvelle, il se compose de deux cent cinquante-quatre strophes de quatre vers monorimes. Le jongleur qui entreprit cette œuvre a suivi, pour l'ensemble des faits, la marche de l'original, à l'exception, toutefois, du dénouement, qui est entièrement changé : au lieu de se faire ermite, Robert épouse la fille de l'empereur de Rome, auquel il succède plus tard. Il y ajouta aussi plusieurs particularités qui ne sont pas dans le texte primitif, et qui se retrouvent dans les premiers chapitres de la *Chronique de Normandie.* La *Revue de Paris* du mois de juillet 1834 renferme un article de M. A. Pichard sur le *Dit de Robert-le-Diable.* Cet article a été l'objet de quelques observations critiques, par M. de Martonne, insérées dans le tome VI des *Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France.*

Le *Dit* n'est point la seule transformation qu'ait subie le *Roman de Robert-le-Diable;* il a fourni le sujet d'une composition dramatique, qui se trouve dans un précieux recueil de Mystères du XIV[e] siècle, que possède la Bibliothèque du Roi. En voici le titre : *Cy commence vn miracle de Nostre-Dame, de Robert le Dyable, filz du duc de Normendie, à qui il fut enjoint pour ses meffaiz que il feist le fol sans parler. Et depuis ot Nostre Seigneur mercy de li et espousa la fille de l'empereur* [1]. Ce miracle paroît avoir été composé vers le milieu du XIV[e] siècle, sous le règne de Philippe de Valois. Il a été imprimé à Rouen en 1835.

Le *Roman de Robert-le-Diable* fut traduit, ou, pour mieux dire, mis en prose dans le XV[e] siècle, car on pourroit douter si l'auteur de ce travail a eu le texte en vers sous les yeux. Il semble avoir suivi entièrement le *Dit* et surtout le *Mystère.* On lit dans son prologue : « Et aussi l'histoire cy après escrite, laquelle » j'entens narrer, *a esté par le mérite de la vierge Marie miraculeu- » sement conduite,* ainsi que plus à plein par la lecture d'icelle » pourrez cognoistre. » Or, il n'est nullement question de la Vierge dans le roman. L'édition la plus ancienne de la chronique en prose de Robert-le-Diable, est celle de P. Mareschal, Lyon, 1496[2]. Elle a été souvent réimprimée depuis, et de nos jours elle sort encore des presses de Rouen et de Troyes, mais fort défigurée et mutilée, il est vrai. L'éditeur de ce volume se propose de la réimprimer d'après un des plus anciens textes gothiques; il a aussi l'intention de publier le *Dit* et le *Mystère,* afin qu'on puisse réunir ces trois ouvrages avec le Roman en vers, dont ils forment l'utile et curieux complément. C'est une idée dont la réalisation ne peut manquer d'offrir un objet d'étude plein d'intérêt aux personnes qui s'occupent de la littérature du moyen-âge : on pourra, de cette manière, suivre les diverses transformations que la composition primitive a successivement subies.

[1] Ms. de la Bibliothèque Royale, N° 7208, 5.

[2] *La vie du terrible Robert-le-Diable lequel après fut nommé lomme Dieu,* in-4°, gothique. J'avois eu d'abord le projet de donner ici une notice de toutes les éditions de cet ouvrage, mais ce travail sera beaucoup mieux placé en tête de la réimpression qui s'en prépare.

La chronique en prose de Robert-le-Diable fut traduite, au XVI[e] siècle, dans plusieurs langues de l'Europe. Il en parut deux traductions en anglois, l'une en prose et l'autre en vers. La traduction en prose sortit des presses du fameux Wynken de Worde; il en existe un exemplaire au *British-Museum*, à Londres, et un autre dans la bibliothèque publique de Cambridge[1]. Déjà réimprimée anciennement par James Robert et Nicholas Ling, elle l'a été de nouveau dans le premier volume des *Early prose Romances*, publiés en 1828 par W. J. Thoms, chez W. Pickering. La traduction en vers a été reproduite en 1798 par I. Herbert, d'après un manuscrit sur lequel il donne les détails suivants : « Ce manuscrit » de Robert-le-Diable paroît avoir été transcrit mot pour mot » d'après une édition in-4°, imprimée par Wynken de Worde ou » Pinson, et dont j'ai vu un fragment consistant en six feuillets. » Je les ai collationnés avec le manuscrit qui porte cette note : » *Il n'est point fait mention de cette édition dans les* Typographical » Antiquities *de M. Herbert. Je n'en ai jamais vu d'exemplaire, et* » *n'ai même pas entendu dire qu'il en existât. Il est probable que toute* » *l'édition fut détruite dans l'incendie de Londres. Il n'y a point de* » *figures dans le fragment; les vignettes du manuscrit paroissent être* » *du temps d'Élisabeth ou de Jacques I[er].* »

Cette traduction est en strophes de huit vers; voici les deux premières :

Lysten, lordinges, that of marueyles lyke to heare
Of actes that were done sometyme in dede
By oure elders that before vs were,
How some in myschieffe their lyfe dyd leade,
And in this boke may ye se yf that ye will rede
Of one Robert the deuyll borne in Normandye,
That was as uengeable a man as myght treade
Of goddes grounde for he delyted all in tyranye.

[1] En voici le titre : *Here beginneth the Lyfe of the most myschieuous Roberte the Deuyll, which was afterwards called the servant of God.* On en trouve une description très-étendue dans Ame's *Typographical Antiquities, etc. By Thomas Frognall Dibdin.* Lond., 1812, vol. II, p. 356, N° 444. Cette description, prise sur l'exemplaire de la bibliothèque publique de Cambridge, diffère de celle de l'exemplaire de David Garrick, conservé au *British-Museum*. — Nous devons la communication de cette note à l'obligeance de notre ami M. Francisque Michel.

A duke sometyme in Normandye there was
Full uertuous and deuoute in all his lyuynge,
And in almose dedes he yede in the waye of grace,
Of knyghtlye maners and manfull in iustynge,
A lordlye parsone also courtes in euery thynge,
Hys dwellynge was at Nauerne vpon Sayne :
At Chrystmas to honoure that holy tyme
Open housholde he kepte and to please God was fayne.

Suivant Herbert, une ancienne *Moralité* en anglois, fondée sur le *Roman de Robert-le-Diable*, et intitulée *Robert Cicyll*, fut représentée à Chester, en 1529. Il en existe un manuscrit dans la bibliothèque du Trinity-College, à Oxford, Ms. N° LVII, in-fol. Le *Roman du Roi Robert de Sicile*, dont on trouve d'amples extraits au commencement du second volume de l'*Histoire de la Poésie angloise*, par Warton (édit. de Price), paroît offrir quelques rapports avec les aventures du héros normand. Enfin, la légende romantique de *Sir Gowther*, publiée dans les *Select Pieces of early Popular Poetry*, par M. Utterson, n'est autre chose qu'une version différente de Robert-le-Diable, avec un changement de scène, de noms, etc.

La vie en prose de Robert-le-Diable fut aussi traduite en espagnol. La première édition paroît être celle qui fut imprimée en 1530, à Alcala de Henarès, par Miguel d'Eguia. C'est un volume in-4°, gothique, de vingt feuillets, et qui porte ce titre : *La espantosa y admirable vida de Roberto el Diablo assi al principio llamado : hijo del duque de Normandia. El quel despues por su sancta vidad fue llamado hombre de Dios.*

Si nous passons maintenant aux imitations qui ont été faites de l'histoire de Robert-le-Diable, nous trouvons d'abord un Mystère du XIVe siècle intitulé : *Cy commence un miracle de Nostre-Dame d'un enfant qui fu donné au Diable quant il fu engendré.* Ce Mystère, encore inédit, se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, coté 7208, 4. Selon M. Pichard, il existe dans un autre manuscrit, le N° 7883, un petit conte dont le poème de Robert semble avoir aussi fourni le sujet, et qui a pour titre : *De*

l'enfès que sa mère donna au Deable. J'ai vainement cherché ce conte dans le manuscrit indiqué par M. Pichard.

Malgré l'oubli et le dédain du XVII[e] siècle pour nos vieilles traditions nationales et populaires, celle de Robert-le-Diable paroît y avoir conservé quelques restes de son ancienne célébrité. De Beauchamps nous apprend qu'un Ballet de Robert-le-Diable fut dansé à Paris, en 1652, devant S. A. mademoiselle de Longueville, depuis duchesse de Nemours.[1]

En 1823, parut un roman en quatre volumes in-12, intitulé : *Robert-le-Diable, ou le château de Moulineaux, traditions normandes recueillies et publiées par* Placide Justin. Nous mentionnons ici cet ouvrage uniquement à cause de son titre, car ce n'est autre chose qu'un calque servile du drame de Schiller, *l'Intrigue et l'Amour*. Du président Walter, l'auteur a fait Robert-le-Diable; de Ferdinand, Arthur; de lady Milford, Rosamonde; de l'organiste Miller, le troubadour Raymond; de Louise, Iselle, et ainsi des autres. Quant à la convenance du style, on en jugera. Voici en quels termes Robert-le-Diable parle à son confident Siffroi : « Moi, fils d'un père inconnu, élevé, je m'en fais gloire, dans » les camps par un soldat, et qui n'ai dû qu'à moi-même ma for- » tune et ma puissance : une orgueilleuse noblesse peut bien me » souffrir sans aïeux tant que je ne suis que son égal, mais pour » son maître!... Je ne puis pas me donner d'ancêtres; mais je » puis placer auprès de moi, et presque sur le trône que je » vais conquérir, un homme revêtu d'un nom illustre et chéri, » et m'assurer par un hymen..... Ecoute, Siffroi.... » Pour nous, quelque curieux que soit ce langage, nous avons assez écouté.

L'ancienne célébrité que les trouvères du moyen-âge avoient attachée au nom de Robert-le-Diable, n'égala jamais celle qu'il a obtenue de nos jours par le succès prodigieux de l'opéra de MM. Scribe et Meyer-Beer, représenté sur le théâtre de l'Académie-Royale de Musique, le 21 novembre 1831. Mais, il faut le dire, ce succès est dû tout entier à l'illustre compositeur qui, dans certaines parties, a su si admirablement s'inspirer du moyen-

[1] *Recherches sur les Théâtres de France*, etc., Paris, 1735, in-12, tome III, p. 133.

âge. L'auteur des paroles n'a nullement suivi la tradition, et y a substitué une fable tout-à-fait étrangère.

La vie du héros normand a fourni aussi le sujet d'un drame allemand, par Raupach; cette pièce a été imprimée à Hambourg, en 1834, et a pour titre : *Robert der Teufel. Ein romantisches Schauspiel.*

Pour terminer, nous indiquerons encore deux *Ballades de Robert-le-Diable* : l'une par M. de Martonne, insérée dans le *Gymnase littéraire* du mois de Janvier 1833; et l'autre, par M. Alphonse Le Flaguais, de Caen; elle se trouve dans ses *Neustriennes.*[1]

Le nom de *Robert-le-Diable* se rattache à plusieurs localités. Il faut citer en premier lieu les ruines célèbres que l'on voit encore aujourd'hui au sommet des hauteurs de Moulineaux, sur la rive gauche de la Seine, auprès de Rouen, et à qui la tradition populaire donne le nom de *Château de Robert-le-Diable.* Il est assez difficile de dire jusqu'à quel point cette tradition est fondée. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que cette vieille forteresse, quel qu'en soit le fondateur, date d'une haute antiquité. Plusieurs souterrains sont encore revêtus d'ouvrages de maçonnerie qui remontent au moins aux dernières invasions des Danois. Cet étrange monument a été décrit par M. Charles Nodier, dans le premier volume du *Voyage pittoresque et romantique dans l'ancienne France.*

Il existe dans le Maine des restes d'anciens retranchements, qu'on appelle les *Fossés de Robert-le-Diable ;* mais le vieil historien Du Moulin les attribue à Robert de Bellêmes. « Robert, dit-il, » fit encore bâtir de nouvelles forteresses, et faire ces grandes » tranchées de plus de trois lieues, qu'on voit encore à présent » entre Méniers et Beaumont, et que les paysans appellent les » *Fossés de Robert-le-Diable ;* nom qui ne convenoit pas mal à ce » tyran, lequel, durant les jours de pénitence, fit mourir de faim

[1] A ces indications, nous ajouterons qu'on trouve dans le Catalogue de La Vallière, tome II, p. 306, le titre de l'ouvrage suivant : *Le Passe-Partout des Ponts-Bretons, composé et augmenté par Robert-le-Diable*, 1624. Mais, si nous sommes bien informé, c'est une pièce de vers assez courte, qui n'a aucun rapport à la tradition dont nous nous occupons.

» et de froid plus de trois cents hommes, lesquels même luy of- » froient payer de bonnes rançons. »

Enfin, une des tours de la Tour de Londres portoit encore, sous le règne de Henry VIII, le nom de *Robin the Devyll's Tower.* C'est aujourd'hui la *Tour-Devereux*, ainsi appelée parce qu'elle servit de prison, en 1601, à Robert Devereux, comte d'Essex, le célèbre favori d'Elisabeth. Les savants antiquaires anglois J. Britton et W. Brayley avouent qu'ils ignorent l'origine de l'ancien nom de cette tour[1]; il est cependant bien évident qu'il étoit emprunté à la tradition de Robert-le-Diable, qui paroît avoir été aussi très-populaire en Angleterre.

La Bibliothèque du Roi possède deux manuscrits du *Roman de Robert-le-Diable.* La plus ancienne copie est du XIIIe siècle : elle termine le Ms. coté *La Vallière* 80, et provenant de la bibliothèque du duc de ce nom, dans laquelle il portoit le N° d'ordre 2732. Ce manuscrit, de format in-4° et relié en maroquin rouge, renferme en outre les chansons de gestes de *Beuve de Hanstone*, de *Julien de Saint-Gille* et *d'Aïol*; il est écrit sur vélin, en lettres de forme, à deux colonnes, et orné de miniatures d'un style assez grossier. La seconde copie, de la fin du XIVe siècle, ou des premières années du XVe, se trouve au commencement d'un autre manuscrit coté *La Vallière* 38, et provenant également de la bibliothèque du duc de La Vallière, où il portoit le N° 2733 : c'est un volume relié en veau, aux armes de l'ancien possesseur. En tête du roman on lit : *Chi commence li livres de Robert le Diable.* Et, à la fin : *Explicit de saint Robert.* A la suite se trouve le roman de *Cléomadès*, par le roi Adenès. Ce manuscrit, sur vélin, est écrit en ancienne bâtarde, à deux colonnes, et enrichi de miniatures et de lettres tourneures peintes en or et en couleur. Quoique la pagination du *Roman de Robert-le-Diable* soit régulière, les feuillets ont été transposés, à partir du huitième, de manière à causer une grande confusion.

[1] *Memoirs of the Tower of London, etc.* By John Britton and E. W. Brayley, Lond., 1830, p. 327.

Ces deux manuscrits n'offrent que bien rarement une conformité parfaite de leçons : le N° 38 tantôt abrége, tantôt développe l'autre texte. Je n'ai donc eu, en réalité, qu'un seul manuscrit pour donner cette édition. L'illustre M. Raynouard, dont la perte récente se fera si long-temps sentir, a posé les principes les plus justes et les mieux raisonnés sur le choix des textes et des variantes, quand il existe plusieurs manuscrits du même ouvrage; mais en même temps il a fait un devoir de montrer le plus grand scrupule pour la lettre même du manuscrit lorsqu'il n'y en a qu'un seul. C'est ce que j'ai fait, et avec un respect si religieux, que j'offre (autant du moins que la typographie peut le permettre) un véritable *fac-simile* de l'original. Le caractère gothique dont on s'est servi pour l'impression a permis de reproduire presque toutes les abréviations du manuscrit. Le scrupule a été poussé jusqu'au point de conserver la place de quelques lettres tourneures, qui tiennent lieu de notre alinéa, bien que le sens indiquât qu'il y avoit erreur du copiste. Enfin, on a reproduit, avec toute leur curieuse naïveté, les dix vignettes qui ornent le manuscrit. Elles ont été dessinées et gravées par M. Daniel Ramée, jeune architecte qui a fait des arts du moyen-âge l'objet d'études aussi intelligentes que consciencieuses. C'est aussi à lui qu'est due la grande figure sur bois placée au frontispice gothique, à la manière des éditions du commencement du XVI[e] siècle; elle est tirée d'un magnifique manuscrit de la *Chronique de Normandie*, conservé à la Bibliothèque du Roi, et représente le duc Aubert voulant donner l'accolade de chevalier à Robert-le-Diable, son fils.

Il me reste encore à dire quelques mots. En publiant cet ouvrage, j'ai beaucoup moins consulté mes forces, que cédé à ma passion pour notre vieille littérature nationale, et à mon amour pour tout ce qui se rattache aux souvenirs de la Normandie, cette province glorieuse entre toutes. Au sentiment d'une juste défiance de moi-même, est venue se joindre une circonstance qui m'a causé une vive contrariété. Lorsque j'entrepris de faire imprimer le *Roman de Robert-le-Diable*, j'ignorois que le même pro-

jet eût été formé par M. Ed. Frère, libraire à Rouen. La révision du texte devoit être confiée à M. Paulin Paris, si connu par sa publication des *Romans des Douze Pairs*. Mais ce qui auroit surtout ajouté un grand prix à l'édition de M. Frère, ce sont les notes dont avoit promis de l'enrichir M. Auguste Leprevost, membre de la Chambre des Députés, et que M. Charles Nodier a surnommé, avec un si grand bonheur d'expression, le *Pausanias de la Normandie*. J'éprouve donc un véritable regret que des engagements, que je ne pouvois rompre, ne m'aient pas permis d'abandonner mon entreprise, puisqu'elle paroît avoir fait renoncer M. Frère à la sienne : ce n'est cependant que pour moi seul que la rivalité eût été redoutable. Dans cette conviction bien sincère, je finirai comme l'auteur du Roman de Tristan :

priant les lecteurs et auditeurs de ceste presente hystoire qu'il leur plaise excuser mon ignorance et suppléer mes defaulx dont je soubmets du tout à leur benivolence la correction et emendacion en mieulx.



Ensuit li Romans de Robert le diable nouuellement imprime a Paris.



¶ Ichi cōmenche li Romans de Robert le diable ensi cō vous ores el livre.

OR entendes/grāt ⁊ menor
Jadis al tans anchienor
Avoit .i. duc en normendie
Dont bien est drois q̄ ie voꝰ die.
Preudome ert ⁊ de grāt lignage
Et si avoit mlt vaselage
Asses estoit haus hon ⁊ prous
De ses armes chevalerous.
Si baron de sa duchete
El point de son millor ae
Li loerent si chevalier
Que il preist feme ⁊ mollier.
Li dus bonement leur otroie
Et chil se missent a la voie.
Que vous feroie plꝰ lonc cōte
Une puchele fille .i. cōte
Li ont si barō amene
Que il a prisse ⁊ espousse
De lignage de grāt afaire
Bele ⁊ gentilg ⁊ de boin aire.
Le noches en furent mlt riches
Asses i ot cōtes ⁊ prinches
Asses dona li dus argent
As iogleres ⁊ a autres gent.
Li dus ⁊ la ducoisse ensanble
Furent longemēt che me sanble
Que il onq̄s enfant ne norent
Ne q̄ il nul avoir ne porent
Por promesse ne por proiere
La dieu feissent ne a saint piere
Et lun ⁊ lautre forment coste.
Il avient apres pentecoste
Li quens ala au bos cachier
Un cerf prissent li liemier.
La duchoisse a le ceur dolant
Quele ne pot avoir enfant
Dieu/fait ele/come haes
Que fruit doner ne me voles.
Une caitive non poissant
Dones vous/sire/leus enfant
Et moi/sire/q̄ tant ai avoir
Ne puis/che mest vis/nul avoir.
Espoir q̄ nul pooir aves
Que vous/sire/nul me dones.
Diable/fait ele/ie te proi
Que tu entenges ia vers moi
Se tu me dones .i. enfant
Che te proi des ore en avant.
ATant chiet sor le lit pasmee
Al relever sest mlt blamee.
Mais li dus en meisme leure
De chachier vient/plꝰ ne demeure
Sest en la sale amont puies
De ses oesses sest descauchies
Entre en la chambre dor paree
Illeuc a sa mollier trouee.



Li dus regarde sa biaute
Lors se li prist tel volente
De lui faire ⁊ da lui gesir
Tant en ot li dus grāt dessir
Que il lenporte sor son lit.
E las tant i fist mal deduit
Quen la duchesse a mis tel fruit
Et un tel oir i engendra
Dont ia bien ne li avendra
Diables q̄ le sot bien faire
Fu cōselliers del afaire.
Or ni a plus la dame porte
Lenfant qui mlt le descōforte

Car ele set bien dieu ni a rien
Et q̄ ia ne fera nul bien.

Li termes vient ⁊ li tans passe
Que son enfant portoit la lasse
Qui couertemēt fist sa plainte.
Bien seuent tuit q̄le est encainte
Et haut ⁊ bas parmi la tere
Jamais ne quident auoir guerre
Mais ie quic bien q̄ si auront
Ja si garder ne sen sauront.
Mes ore oes/le terme vient
Que li maus a la dame tient
De son enfant dont trait grāt paine
A grant trauail vne semeine
Quele ne dort ne ne repose
Dont ot .i. fil mlt male cosse.
Quāt li enfes par fu nes
Li dus a les vesques mandes
Son propre non li enselent
En baptesme robert lapelent.

Quāt li enfes ot pris baptesme
Et seil ⁊ oile ⁊ eue ⁊ cresme
Dont li fait norriches venir
Por alaitier ⁊ por norir.
Mes tant par fu de pute afaire
Que por nule volente faire
Ne vaut cesser onq̄s nul ore
Nuit ⁊ ior pleure ⁊ crie ⁊ braie
Por paistre ne por alaitier
Ne vaut sa crualte laissier.
Ains hule ⁊ brait ⁊ formēt crie
Costans demaine ceste vie
Tous tans est il fel ⁊ iries
Et regibe toudis des pies.
Et quant li malfes alaitoit
Sa norriche toustans mordoit
Tous tans hule/tous tans resquinge
Ja nert a aisse sil ne vinge.
Les norriches cel auersier
Redoutent tant a alaitier
Lun cornet li afaitierent
Lonq̄s puis ne latinrent.
Mlt le redoutent q̄l mordoit
Cascune quāt ele le veoit
Quāt il ne pot mordre ⁊ grater
Dont les va il des pies bouter.
Ensi robert ne pot bien faire
Son mestier est toustans al braire.
Mes plus en .i. seul ior croissoit
Quns autres en .vii. ne feist
Mes il en est ditel biautes
Que tel a quatorse ans passes
Nest si biaus cōme robers.
Trop par est il biaus ⁊ apers
Et quant il aler pot par bans
Dont par fu il si mal titans
Que il getoit ⁊ bans ⁊ seles
As norriches ⁊ as baisseles.
Et quāt il peut aler ⁊ corre
Par la maison lieue la poure
Et gete sor la gent la paile
Et se cheualiers i baille
Le cendre li rue en la bouche
Quāt chou a fait en fuies torne.
On le vaut faire aprendre letre
Mes ne sen porent entremetre
Ne .i. ne .ii. ne iii. ne quatre
Tant ne sorent ferit ne batre.

Quāt il ot .xv. ans asomes
Ja nus clers tāt soit renomes
Ne fust tāt os ca court venir
Car sil as meins les tenist
Duscas pies tout les descirast
Et sil petit sen atirast
As dens les ieux lor sachast fors
O anui ne lor feist del cors.
Ja a clerc ne prestre ordenes
Ne fust si fiers nenparentes
Se robert le troue ens en lestre
Qui por son pois i vausist estre
Del millor or q̄ onq̄s fust
Que ia ne trouast si gros fust
Ne len donast sor la corone
E dieus tante riche persone
Dchist li fel a ses deus mains.
Mais chou est encore del mains
Car en mostier ne en capeles
Ne veist verieres si beles

Nes brisast toutes al tuer
Ains q̃ se vausist remuer.
Mlt estoit malemẽt venue
A lui la poure gent menue
Ney trouast nul q̃l ne tuast
O nel ferist v nel naurast.
Les plaintes vont a sa mere
Cascuy ior ⁊ al duc soy pere
Qui dolor ont ⁊ ire grant
La mal voient aler lenfant.
Robert croist ⁊ amende ⁊ lieue
Sa croissanche a maint home grieue
Miens vausissent q̃l descreust
Que si grand forche ey lui eust.
Quant robert ot .xx. ans deage
Hoy ne trouast ey nul parage
Si grant home che me samble
Que robert ne fust .i. piet graindre
Ne a sa forche peust ataindre
Riens q̃ ainc fust de mere ne
Tout ichou li fu destine.
Ey tous les lieus v gens venist
Deus des plus fors sil les tenist
Portast lonc fors de la maisoy
Trop par ert fors a desraisoy.
Si estoit biaus a desmesure
De cors de vis ⁊ de stature.
Sert meruelle q̃ mal faisoit
Car a toute gent plaisoit.
Hermites enclusés ne moigne
Ne remanoit tant i fust boine
Nes ochesist tout esraument.
Il ey ot ochis granment
Mais li preudome sensuioient
Quant de robert parler ooient
Fuient moigne fuiẽt cõuers
Bien se fait acremir roberts.
Li apostoiles ney rit mie
Il le maldist ⁊ escumenie.
Li dus ses peres quãt il voit
Que ses fieus nul bien ne feroit
Il li fait sa maisoy veer
Et de soy resne cõgeer
Et gart quey sa tere nel set
Car destruire tost le feret.

Robert voit q̃ tuit le haioient
Et toute gens le maldissoient
Vaisent ⁊ met tost a la voie
Ey vne forest se desuoie
Qui pres est de roiy for saine.
Grant route des larons enmaine
Et de robeors mal faissant
Car teus gens li erent plaissant.
Or peut de mal faire a plente
Puisquil a gent a volente
Et si fist il mlt volentiers.
Les voies cerche ⁊ les sentiers
Se il encontre pelerin
Ne marcheant ey soy chemin
Ne home nul ne le fait prendre
O il le fait ardoir v pendre.
Or fait robert de mal asses
Aincois que li ans soit passes
A il .xx. abeies arsses
Dont la gent sont fors esparses.
Sil treue dame ne pucele
Pour q̃le soit vn petit bele
Lors ey vaut faire soy voloir
Lou ne peut mie remanoir.
Tant fait roberts q̃ a soy pere
Et a la ducoisse sa mere
Ey font de toutes pars clamor.
Il leur iure le creator
Que il fera soy fil noier
Se il le peut as mains baillier.

Sire/merchi/dist la duchoisse
Se vo⁹ voles bien ceste noisse
Poes esraumẽt abaissier
Tout say faire ochir ne quassier
Faites vo fil cheualier faire.
Adont le veres retraire
Asses tost de ces grãt malisse
Tout ey laira sõ maluais visse
Sa cruaute ⁊ soy meffait
Puis q̃l sera cheualier fait.

Cis cõsaus pas al duc ne grieue.
Al matinet quãt il se lieue
Robert par mes enquerre voie

Et cil vont la droite voie.
Robert trouerēt el boscage
V il demenoit sa grant rage
Dient quil sera cheualiers
Sa son pere veut repairier.
Quant les messages ot oi
Robert mlt sen esioi
Ses robeor trestout depart
Et il sen torne dautre part
A roem dessent en la sale.
Onqs hom por sa vie male
Ne li samblent bō ne lait.
Ses peres a samor le trait
Dist quil le fera cheualier
Se son grāt mal voloit laissier.
Robers tres bien lui otria
Et ses peres lor ladouba.
Che fu la nuit de pentecouste
Qui q̄ il plaist ne q̄ il couste
Fu robers chl's noueus.
Armes ⁊ destriers ⁊ cheuals
En dona a .c. por samor.
A argentes fu cele honor
Et cele feste ⁊ cele ioie.
Mlt i dona or ⁊ monoie
As menestreus ⁊ as garcons
I ot done mlt riche dons.
Al partir del asanblement
I ont pris .i. tornoiement
Al mont saint michiel en bretaigne
Robers i va a grāt cōpaigne
De cheualiers ⁊ dautre gent.
Des ore vient li cōmenchement
De ses cheualeries males
Dont agastirēt plussor sales.
Robers qui plus ni vaut atendre
Enuoie por ses osteus prendre
Cele nuit fu ioians ⁊ lies
Ainc mais ne fu si afaities.
EL lendemai al iornement
Va robers al tornoiement
Mais ainc orison ne vaut faire
A mostier ne a saintuaire.
Si cōpaignō len ont blame
Il nen donoit .i. oif pele
Al tornoit vait la droite voie.
Je ne quic mes que nus hom voie
Vn si boin tornoi asambler.
Al cōmenchemēt fist branler
Robers tous les rens ⁊ fremir
Car mlt font si cop acremir.
Nul si boi cheualier nencōtre
Ne en trauers ne a encōtre
Nes porte del cheual a tere
Ensi cō che fust mortel guerre.
Robers p de seure aus sareste
A cascū vaut coper la teste
Ni a .i. seul de tel deport
La tere del cheual ne port
Tout le tornoi fait deseurer
Et departir ⁊ deroter.
Tuit li cheualier dieu en iurent
Que il iamais tant com il durent
Niront en marche tornoier
Por promesse ne por proier
Por tant que il robert i sachent
Car il nest riens q̄ il tant hacent
Nen tant doute cōme li font
Car tous les afole ⁊ cōfont.
Robers cheualce par bretaigne
Et par franche ⁊ loeraigne
Par tout remaignent li tornoi
Et tout lor torne a grāt anoi
Puis q̄ robers est dune part
De lautre part resont couart.
Quāt li tornoi furent remes
Robers q̄ tant maus a ourés
En normendie sen retorne.
En tous les lieus v il seiorne
Fait tant de mal quil nē est contes
Asses fait laidures ⁊ hontes
Al gent de ordene ⁊ le clergie
Tant fait robert par diablie
Que vn de par dieu ni remaint
Del fuir cascū ne se faint.
A paine nel ossent aprochier
Si sergant ne si escuier.
Ja auient puis ql ert .i. ior

El chastel darces a seior
O la ducoisse estoit venue
Et li dus i ot court tenue
Robert qui fait de mal asses
Sest de malfaire porpenses.
Venus est a vne abeie
O ses barõs/o sa maisnie
Ou il auoit .lx. nonains.
Robert en ochist de ses mains
Plus de .l. des plus beles
Le fer lor met ens es mameles
Si les ochist ⁊ si les tue
Puis prent le feu par tout le rue
Si art le dortoir ⁊ les estables
Si com li fist faire diables.
Ancois ql' issi de la porte
Mainte bele dame i a morte.
Quãt chou ot fait lors si sen ist
Sor son cheual q̃ cler henist
Si que li fores en resone.
Tant broche ⁊ point ⁊ esperone
La la chite reuient ariere.
Tant par auoit hideuse chiere
Lest auis chil q̃ les garde
Robers dessent ⁊ si esgarde
Sus ⁊ ius parmi lestre
Et cha ⁊ la destre ⁊ senestre
Ne voit nulieu feme ne home.
Son escuier apele ⁊ nome
Quil viegne son cheual prendre
Mais longemẽt i peut atendre
Ancois q̃ nus venir i ost
Car mlt redoutent son acost.
Robert pense parfondement
Meruelle soi mlt durement
Que chou est ⁊ de coi li vient
Que il le doutent tant ⁊ crient
Car quant le bien a faire pense
Sans contre dit ⁊ sans deffense
Vne autre pense li saut
Que par estrif ⁊ par asaut
De bien faire si se desuoie
Que lens est mis en autre voie.
Cele pensee felenesse
Fait hair dieu ⁊ sa messe
Et escarnir par le diable
Dont il veit dieu lesperitable.
Pense que cele mesestanche
Li soit venue de naissanche
Et que coupes i ait sa mere
Qui onqs ne fu vers lui chiere
Bien sot laventure ⁊ la teche
Et lochoisson por coi tant peche.
Lors dreche le cief contre mont
Car sains esperis len semont
Qui en tel pensee la mis
Quencore peut estre dieus amis.
Or en iure robert mlt fort
Les claus/la croix ⁊ la mort
Et la naissanche ihesu crist
Qui le mont estora ⁊ fist
Que iamais ior ioie naura
Jusca cel eure ql' saura
Por coi a si mal home este.
Ni a puis gaires areste
Tout droit en la chanbre sen vait
Sor sa mere sespee trait
Clere ⁊ tranchant trestoute nue.
Ele est encontre lui venue
As pies son fils se lait cheir
Car mlt redoute son morir.
Fieus/fait ele/q̃ vens tu faire
Por quel messfait/por ql' afaire
Me vens tu liurer a martire.
Dist robert: tost vo⁹ estuet dire
O tost hastiuemẽt mores
Que vous plus viure ne pores
Se vous erraument ne me dites
Por coi ie sui si ypocrites
Et si plain de mal auenture
Que veir ne puis creature
Que a dieu monte mal ne fache.
Fieus/dist la mere/dieu ne plache
Que ie la verite te conte
Car a grãt deul ⁊ a grãt honte
Mochiroies quant le sauroies
Que ia merchi de moi nauroies.

R Obert respont : garde naues
Puis que vo⁹ le voir en saues
Si le me cõtes estaument
Car se vous i mentes grãment
Ceste espee tranchant ⁊ bele
Feroie boiure en vo ceruele.
Sa mere q̃ fu en freour
Li reconte par grant paour
De sa naissanche toute leure
En la fin li dist ⁊ desceure
Cainc ne sot tant a dieu proier
Que denfant li vausist aidier
Et puis en requist le diable.
Verites est ne mie fable
Que lui meismes li dona
Si tost com len araisona.
Por chou ne peut il faire bien
Que dieus na en lui nule rien
Car denfer viẽt v li mal sont
Li mal quen vient la riront.

B Iaus fieus/ne te sai pl⁹ q̃ dire.
Quãt robert lot/si ot grãt ire
De chou q̃ sa mere li conte
A grãt deul mlt ⁊ a grãt honte.
Il en pleure mlt tenrement
Leue li file espessement
Des ieus tout cõtreual la fache
Quil auoit plus clere q̃ glache
A grãt flos en issent les larmes.
Mere/fait il/or est li termes
Que de vous me couient partir
Ja se dieu plaist le vrai martir
Diables en moi pl⁹ naura
Ja tant pener ne sen saura
Que il mes en nule guisse
Me puist auoir en son seruiche
Dun des siẽs li dessaissirai.
A lapostoille men irai
Isnele pas sans pl⁹ atendre
Por aspre penitanche prendre
Des meffais ⁊ des lais pechies
Dont ai este tant entechies.
Lors escout le bras ⁊ le puing
Lespee rue de lui mlt loing
Puis trãche se cheueus ⁊ taille
Dunes forches q̃ on li baille.
Quãt il ot ses cheuels ostes
Les .i. piler sest acostes
Si se descauche isnel le pas
Puis sen va belemẽt le pas
En vne chanbre petitete
V il prist vne viel chapete.
Sa robe lait q̃ pl⁹ nenporte
De la chapete qui fut forte
Fu afubles ⁊ chapulaire.
Ne vaut plus longe atente faire
De sa mere plourant sen part
Qui si grãt deul fait dautre part
Que por son enfant pres nesrage.
Vaisent robert qui son corage
A tout vers damelde torne
Ni a puis gaires areste
En chastel ne bourc nen vile
Tres quil ot este a saint gille
Et a saint iaque le preudome.
Dilleuc en est ales a rome
A lapostoille confesser
Mais il ne sot tant reclamer
Huchier nen batre ne en poindre
Que il a lui puist ataindre.
Car tant i auoit gent venus
De plusor lieus/gros ⁊ menus
Por confession ⁊ por plaintes
Que si grant erent les enpaintes
Et la presse deuant la porte
Que nus ni entre sil ne porte
Riche present ⁊ grant auoir.
Si que robert ni pot auoir
Lieu de parler/mlt en fu tristres
Et engingies ⁊ cõme vistes
Enquist quant el nen pot estre
De lapostoille trestout lestre.
Et cil qui mlt sauoit de seure
Tout son afaire li desceure
Dist lui que cascune aiornee
Est priueemẽt atornee
La chapele a cel saint home
Qui est apostoile de rome

A saint iehan la u il hante
Et cascune iornee i chante.
Mes por nul don ne promesse
Nora estranges hon sa messe
Car a teus gent se fait garder
Qui nel laissent nis esgarder
A nulieu par nule raison
Fors quil reuient en sa maison
Et la nentre nul sil nel mande
Car a garder bien se cõmande.
Quãt robert sot cheste nouele
A un soir vint a la capele
Apres vespre en droit le soir
Quil vit le lieu tenebre et noir.
Li glisiers vaut fermer leglise
Qui la lanterne auoit esprise
Robert qui mlt ot hardement
Sen va muchier priueement
Sous une forme qui fu bele
Pres del autel de la chapele
V lapostoile seut seoir
Crieme aucuns nel viegne veoir.
Quãt ligli sier ot clos les huis
Et si freme quil ni vint puis
Si fu bien pres de la iornee
Que la chapele a atornee
V lapostoile venir deuoit
Por chanter si com il soloit.
A la iornee i est venus
O deus prestres vieus et chenus
Plus de gent auoec lui nenmaine
Fors les huissiers qui sont en paine
De ses huis garder et deffendre.
Li saint hon ne vaut plus atendre
Il se reuest isnelement
Et fist a dieu son sacrement.
Quãt il ot sa messe finee
Robert qui fait sa destinee
Est saillis sus de son agait
Mlt tost vers lapostoile en vait.
Deuant lui sestent en la plache
Et ses bras sa iambe enbrache
Si durement et si destroit
Quil le tient en si grant destroit
Quil ne se meust pour pauie.
Robert qui met toute sa vie
Pour lui sauer en auenture
Cõme dolante creature



Li crie merchi en plourant.
Li huisier vienent acourant
Petit et grãt et un et autre
Cascun le fiert et rolle et fautre
Mes por cose con li peut doner
Ne lait de lui desprisoner
Lapostoile nel tiegne fort.
La leussent li huissier mort
Que ileuques larme rendist
Se li sains hon nel deffendist
Qui en haut crie a plaine bouche
Quil ni ait nul qui plus le touche.
Ariere vont li lecheor
Si ont laissie le pecheor
As pies lapostoile gisant
V sa vie va despisant
Et dist que mar lengendra pere
Mar le porta onques sa mere.
Li apostoile li dist : amis
Qui estes vo⁹/ qui vo⁹ a mis
En cest deul que si grãt menes
Dites le nous se le saues.
Sire/dist il/le deul et lire
Que iai si grant vous vaudra dire.

De cest mont sui li plus pechieres
Tant ai este glous ⁊ lechieres
Conques namai le roi chelestre.
Sire/or vous dirai de mon estre
Li dus as normans est mes pere
Et la ducoisse est ma mere.
Ele fu dissefeet ans breainge
Aine que de moi eust ensenge
Car tant ne sot dieu proier
Quil li vausist en voier
Denfant auoir tant vous puis dire
En la fin en ot si grant ire
Que nen ot puis en dieu fianche
Ne seurte ne esperanche.
Al diable roua .i. oir
Moi li dona par son pooir
Por chou que par lui vieng en tere
A dameldieu en pris tel guerre
Quil ma larme del cors tolue
Si que iamais nert apsolue
Se ie par vous ne nai meschine.
Lors li conte des la rachine
Dusquen la fin de ses messais
Ses males eures ⁊ ses fais
Mot a mot trestout li conte.
Del reconter a si grant honte
En plorant tout sa teste basse
Mlt redoute de larme lasse
Que diables a lui nel traie
Cest la riens dont plus sesmaie.
Quāt lapostoiles oi lot
Bien le cōnut/car auques sot
De son estre ⁊ de son afaire.
Esmaies est/ne set que faire
Car tant a fait de maluaistes
Et pechies ⁊ desloiautes
Et mlt se peut esmeruellier
Tant par est grief a consellier
Que il ne set quil en fache.
Robert q̃ mollie ot la fache
Des lermes q̃ del ceur li naissent
Qui les ieus ⁊ le vis li passent
Li recrie merchi souent
De mals cot fait en son viuant
Quant la fole vie mena.
Lapostoiles pitiet en a
De lui ⁊ de sa repentanche
Mais il ne set quel penitanche
Li puist enchargiet ne doner
Lors le prist a araisoner.
Amis robers/ses que feras
Anuit mes auoec moi seras
Et plus ni feras lonc seior.
Le matin quant veras le ior
Te baillerai vnes ensenges
Lors ten iras vers les montaignes
A la forest quest grant ⁊ lee
Qui marbrom dieu est apelee.
Le plus plenier chemin tenras
Nen sauras mot quant tu venras
A vne mlt bele fontaine
Parmi la valee soutaine
Iras a destre lonc le riu
Dont trouueras .i. mlt bel liu
Dun manoir ⁊ dune chapele
O nus ne huche ne apele
Car .i. maillet est a la porte
Qui petite est ne gueres grosse.
Trois cos ⁊ nient plus ni feras
Au poestis lors te feras.
Poi apres a cief depose
Venra a toi la sainte chosse
Li boins preudom qui la abite.
Il na el mont plus saint hermite
Car nest ior quen son abitacle
Ne fache dieu por lui miracle
Si que souent i a grant presse.
Trois fois en lan/vois a confesse
A cel saint home glorious
Qui tant est pius ⁊ presious
A maint pecheour a valu.
De ma part li rent ton salu
Mes ensenges li done ⁊ baille
Et il tout estraument sans faille
Saura ton non ⁊ tout ton estre
Aine que tu isses de son estre
Car li brief quant il le lira
Tout ton afaire li dira

Et il de par dieu ꝛ par sa grasse
Saura mlt tost a brief espasse
De tes pechies la penitanche.
Or ne soies plus en doutanche.
Quāt robert ot bien entendu
Le respont que li ot rendu
Li sains apostoiles de rome
Que on tenoit a mlt preudome
Mlt en fu lies ꝛ a grāt aisse
En plorant les .ii. pies li baisse.
Lapostoiles o lui lenmaine
En la soie chambre demaine
Il meisme a les letres escrite
Quil trametra al saint hermite.
Quāt faites sont/ses asele
Al matinet robert apele
Les ensenges li charge ꝛ baille
Et cōmande ql sen ailge
Al bois v li hermites maint.
Vait sen robert ꝛ dieu lēmaint
Que il par sa misericorde
Li laist venir a fine acorde
A lui ꝛ a sa douche mere
Qui tant est presieuse ꝛ clere
Et vous q̄ il gouerne ꝛ paist
Tout ensemēt venir i laist.
Vaisēt robert/desrer sesploite
Com home qui mlt conuoite
Venir a dieu sil le peut faire
Por trauail ꝛ poine faire.
Tant a erre par le boscage
Quil est venus al hermitage
Le maillet treue al postichet
Si feri .iij. caus al guichet.
Estes vous lermite errant
Le saint home chenu ferant
Le pas apuiant sen vient
Dune potente que il tient
Dun blanc drap ot son cief couert
Il a le postichet ouert
Puis a dit benedisite.
Robert le voit par charite
Prie lostel ꝛ sa maison
Lermite par boine raison
Lapele auant lostel aura
Tel cō il ere li saura.
Li gētieus hon de frāche orine
Entre en la porte si lencline
Puis a salue le saint home
De par lapostoile de rome
Qui son saiel li a tramis.
Li preudom guerres ni a mis
A la sentenche del brief lire
Mlt entent bien que il vaut dire.
Quant il ot leu tout le brief
Si com il va de cief en cief
Et il se siet ꝛ tenrement pleure.
Frere dist il a cō mal eure
Vous venistes onques en tere
Ja sai bien q̄ vous venes querre
Penitanche de vos pechies
Dont si mal estes entechies.
Il nest hom q̄ por dieu tant fache
Qui vostre penitanche fache
Ne ie ne men sai entremetre
Mes itant vo⁹ voilge prometre
Que ie mon pooir en ferai.
Le matinet quant ie serai
El grant secre el point millor
Que ie tenre nostre signor
Je li prierai douchement
Que il par son cōmandement
Me fache ensenge ꝛ demostranche
De doner a vous penitenche
Car se dieus veut merchi auoir
De vous bien me fera sauoir
Le fais de vostre penitanche.
Or soies en grant repentanche
Des pechies que vous fait aues
Que demein en soies leues.
Quāt robert lot del ceur sospire
Lui meismes prent a despire
Pleure des ieus cōme ires
Tant est maigres ꝛ empires
Que sen normendie ert venus
Ne seroit pas recōneus.
Li sains hom a lostel lenmaines
De pain veue ꝛ de fontaine

Le contrea la nuit mlt bien
Or ot ostel saint iulien.
Puis li aporte herbe douche
Et robert por dormir se couche
Mes sor lerbe ne sor le lit
Not il la nuit point de delit
Car tout ades pleure ⁊ gaimente
Ses pechies dont mlt sespoente
Que dieu de paradis ne perde
Et que diables ne laherde.
El point del ior quãt laube crieue
Li sains hermites adõt se lieue
Prẽt sa cãdoile ⁊ sa lanterne
A robert vient ⁊ si lesuelle
Dist lui quil viegne a la chapele.
Et il saut sus quant il lapele
Lermite vient a leglise
Por escouter le dieu seruise
Mes si tost com est ens entres
Deuant lautel sest auentres
Tous estendus en orison
Onques en caiue prison
Ne quic que si bel depriast
Dieu q̃ denfer le deliurast
Que robert plus escortrement
Ne li preist mlt boinement.
Mollie est deuant lui la plache
Des lermes q̃ aual la fache
Li fillent a mlt grant plente.
Or li doinst dieus sa volente
De chou ql dessire ⁊ couoite
Car li sains hermites sesploite
De faire son seruiche a plain.
Quant il ot chantees al main
Ses matines ⁊ prime dite
De sortes dras com il abite
Sest reuestus isnelement
Puis cõmenche sinplement
La saite messe presiousse
De dieu ⁊ de la gloriousse
Qui virginaumẽt lenfanta.
Li sains hon la messe chanta
Et quãt che vint au sacrement
Que le cors dieu tient proprement
De sinple ceur en aourant
Et des lermes des ieus plorant
Li deprie q̃ il lauoit
Et ql tel cõsel li enuoit
Que doner puisse penitanche
A robert lonc sa repentanche.
Tant dit vne mai estendre
Deuant lui q̃ prent a tendre
Vn petit brief ⁊ il la pris
Lit les lestres ql ot el brif
Tout en outre de chief en cief.
Quãt les ot lites si fu lies
Com sil tenist dieu par les pies.
Sa messe fine sans targier
Puis a robert enchargier
La penitanche ql doit faire.
Li sains hermites debonaire
Mlt liemẽt auant lapele.
Amis oies boine nouele
Dieus veut q̃ vous soies garis
Or ne soies pas esmaris
De chou q̃ dire vo⁹ vaurai
Que dusca poi vous asaurai
Mes de chou ai mlt grãt doutanche
Que ne puisses la penitanche
Soffrir que dieus veut q̃ fachies.
Sire dist robert or sachies
Nest riens el mont q̃ ne feisse
Par coi ie marme rescoussisse
Al diable q̃ part i claime.
Dist lermites: q̃ dieus vo⁹ aime
Qui boin cõsel vous a tramis
Or entendes bieus dous amis
Si orres vostre penitanche
Dont dieus ma fait la demostranche.
Tout auãt de p dieu sans faille
Vo⁹ cõuiẽt en la cõmẽchaille
Que vo⁹ si fi derue vo⁹ faites
Et si sot cas espees traites
Et a bastons ⁊ a machues
Vous fachies chachier par les rues.
Mes en tous lieus v vous feres
Gardes que nulieu ne feres
Et si en faites tel sanblant

Que de vous senpartent tranblant
Les tres nices gens mal aprisses
Qui vous feront grāt quinertisses.
Ne laissies .i. seul ior passer
Que vous ne fachies amasser
Apres vous la gent de la vile
Sil en i auoit .xx. mile
Si vous vauront il tout huer
Ferir ⁊ enpoindre ⁊ bouter.
CEste penitenche premiere
Amis est mlt crieuse ⁊ fiere
Mais lautre est ēcore plꝰ dure
Et plus angoisseuse ⁊ plꝰ sure.
Gardes quāt de chi partires
En tous les lieus v vous seres
Ne parles por rien q̄ vees
Mes toudis mais muens seres
Car se de vo bouche ist parole
Por nul besoing sage ne fole
Vous reseries al diable
Verites est ne mie fable.
Mes se mō cōmant en aues
Et voꝰ avont parler saues
Tout sans pechier ⁊ sans meffaire
Porres parler de vostre afaire
De grāt abstinenche soies.
Robers biaus amis or oies
LI tierc cōmant felon ⁊ aigre
Qui vous fera pelu ⁊ maigre
Or oies q̄ dieus voꝰ cōmande
Gardes q̄ de nule viande
Ne goustes par fain q̄ vous viegne
Ne por chosse que vous auiegne
Se nel rescoues as chiens.
Amis les .iij. cōmandemens
Que dieus vous fait aues ois.
Robert sen est mlt esioie
Et dist q̄ tout bien le fera
Et ia nel trespassera
Sil deust ore .m. ans viure.
Lermite regarde son liure
Encore i a veu .i. point
La robert encharga ⁊ ioint.
Biaus amis che dist li saine prestre
Encore voꝰ dirai de mon estre
Sil vient a vous hom v messages
Quel q̄ il soit v fol v sages
Por ql vous cōmant faire rien
De par dieu si le faites bien
Por quoi il voꝰ a ensenges
Les .iij. penitenches estranges
Que par dieu voꝰ ai enniointes.
Or soies durs sages ⁊ cointes
Puis q̄ vous saues toute leure
Que nostre sires vous desceure
Couchies vous esraumēt a tere
Se li ales merchi requerre.
IL sest couchies tous estendus
A nostre sire sest rendus
Del tout q̄ diable nel griet
Et li hermites eins ql se liet
La si asaut de ses pechies
Conqs puis ne fu entechies
Ne diable not en lui part.
A ches paroles se depart



Del saint home ⁊ sa voie tient.
Asses matin a rome vient
Vn grant baston en sa main porte
Sitost com il entre en la porte
Fiert ⁊ cort ⁊ saut ⁊ henist
Si que chascun borgois sen ist
Por la grāt meruelle veoir.

Robert ne voit home seoir
A son huis ne li corre seure
Cōnoistre se fait en poi deure
Tuit chil de rome a fol le tienent
A grāt turbes cōtre lui vienent.
Si com il va les hus engrange
De tai de boe ⁊ de longange
De palesteus ⁊ de chauates
Et de pomons ⁊ de vies nates
Le ruent ⁊ batent ⁊ fierent
Car ore ont il chou q̄ il quierēt.
Et cil qui guerres ne sorgeulge
Souent lor guenchist ⁊ trestorne
Et fait sanblant de tous tuer
Si q̄ il les fait remuer
De la plache ⁊ fuir ariere
Et si ne mostre fors la chiere.
Or quident bien tuit sans faille
Quil soit si fos q̄ il ne chaille
De tout le mal con li peust faire
Mes li felon ⁊ deputaire
Li font grant mal ⁊ grant laidure
Car ne treuent roche si dure
Ne len donent contre le ceur.
Or ne peut robert a nul feur
Plus endurer a chele fois
Ne vers les cos na nul deffois
Car la pute gent auerse
Lont tant batu quil en ot perse
La chair ⁊ en maint lieu sanglente.
Or i peut faire longe atente
Robert entre la gent menue
Car de toutes pars est venue
Por lui rochier ⁊ tuer
Si quil li font la char suer
Il nen peut plus soffrir la paine
Car forche li faut ⁊ alaine.
Lors sen vait fuiant sans retor
Tout amont droit la maistre tor
Qui ert el ceur de la chite
Vers le palais dantiquite
V lemperere manoit donques.
Teus noueles noistes onques
Con voꝰ porres ichi aprendre
Se voꝰ voles vers moi entendre.
Li enpereres dont chi voꝰ cont
Ert li mieus ētēchies del mont
De cortoisie et de proeche
Et de valor et de largeche
Mais il estoit mlt mal baillis
Car cascun ior ert asaillis
Dun sien senescal qui par guerre
Li auoit gastee sa terre
A tort ⁊ a grāt mesprison.
Or vous en dirai la chanson
Lenperere vne fille auoit
Si bele q̄ nus ne sauoit
Feme el mont de si grāt biaute.
Mes ne sai quel desloiaute
Ne quel pechiet nuit la puchele
Quele ne parolle ains est muele
Et si entent bien toutes paroles
Quāquelle en ot sages ⁊ foles
Mais de la bouche mot ne sone
Par signes la gent araisone.
Et por chou que tant estoit bele
Et auenāt la damoisele
Lamoit mlt fort li senescaus
Quil en aloit nus et descaus
Ensanble o lui par tout le monde
Mais que il eust la bele blonde
A lenpereor lot requisse
Et si leust a feme prisse
Li senescaus mlt volentiers.
Mes tant fu de sa fille entiers
Li pere ql en escōdi
Et laidement len respondi
Car nauoit plꝰ doir q̄ la prouse
Trop est iouene por estre espouse
Na lui ne le donroit il mie.
Quāt cil ot failli a samie
Mlt en ot grant deul et rage
Car il estoit de haut parage
Et riche dauoir ⁊ de rente
Vint bours auoit ⁊ chastieus trente
Et chites .iiij. en lonbardie.
Ne pieche char plus hardie
Ne sauoit nus plus de la siene

Ne nus riches hon tant aloe
Cō il est tant tiegne grant tere.
Lenpereor esmut la guerre
Pour chou cauoir ne pot sa fille
Sa terre li gaste ꝛ essille
Tout iusques a rome pree
Con ne li a nulieu vee
Camp ne voie ne praierie
Por sa boine chevalerie
Ot li seneschal assis rome
Il na de dens si hardi home
Qui ost issir fors de la porte.
Tout est debaretee ꝛ morte
La grāt forche lenpereor
Del seneschal a tel paor
Quil nose nule part aler
Devers lonbardie avaler.

Chele merveille dont avint
A cel tans q̄ robers la vint
A loi de fol cō marvoies
Vers le palais sest avoies
V lenperere estoit assis
Al mangier a haut dois assis.
Vers lui robers suiāt sen cort
Mais li maistre huisier de la cort
Li viēt al bastō les huis deffendre
Et robers q̄ plus ni osse atendre
Ceus q̄ derier al dos le batent
En la sale haut lenbatent
Par hardement ꝑ vive forche
Passe les huisiers ꝛ la porte
Et vient souflant par grāt vigor
Devant les pies lenpereor.
Illeuc se siet ꝛ est arestut
Vne grāt pieche en pes estut.
Li huisier a lui corant vienent
De groses verges q̄ il tienent
Li donent caus por lui grever
Mes pour eus ne se vaut lever
Ne seuent tant ferir ne batre
Quil leū puissent departir li quatre.

Quāt lenperere a conen
Robert a fol ꝛ cōsen
As huissiers crie a plaine bouche
Que nus nel fiere pl' ne touche
Puis quil vient a lui a garant
Il est venus al mieus parant
Or li doinst on de la viande.
On fait bien tost che quil cōmande
On li aporta .i. blanc pain
Et de vin vn grāt hanap plain
Et de char plaine vne escuele.
De sor lerbe vert ꝛ nouele
Devant lui en present le misent
Mes ne sorent q̄ il fissent
Car robert trestout rue en voie
Et si na cure quil la voie.

Dist lenpereres: il na cure
Tāt parest faus a desmessure
Que sa deruerie le paist.
Lors prie a tous con le laist
Reposser tant q̄ il tienge
De mangier et q̄ fain li viegne
Dont fu robert en pais grāt posse
Con ne le fist nule cosse
Ne hom de riē nel araissone
Ne il a nulieu mot ne sone
Car tout entendent al mangier.
Lenpere par grāt dangier
Mangue et boit ꝛ pl' haut siege
Por chou q̄ sa viande aliege
On li aporte .i. os de cerf
V tenoiēt encore li nerf.
Il en a trait fors la mole
Por mangier le mist a sa gole
Puis lait cheoir los sor la table
Car nel vit gueres cōquestable.
Sos les dois ot .i. loiemier
Qui .xx. ans ot sans le premier
Por chou quil fu iadis si preus
Et si boin sor autres chiens tous
Le tient lenperere si chier
Que il peut asses peluchier
De sor les dois ꝛ par la sale
Ja ni ora parolle male.
Li loemiers vit los cheir
Quil ne soloit mie hair
Cele part as dens lengoule

Mais mlt petitet sen saole
Car robert les lui sacoste
Qui mlt tost fors des dens li oste
Puis a pris los entor le ronge
Na si fort dent que nel desioinge
Car mlt largue la famine
Or peut mangier a boine estrine
Entor los ronge ⁊ sache ⁊ tire.
Lenpereres en prist a rire
Et dist ore voi grāt meruelle
Onqs mais ne vi sa parelle
Que cis sos q̄ tant amuse
A le boi mengier refusse
Et vn os sec v il na rien
A pris en la geule a cest chien
Si le mengue par tel rage
Cis est fin sos par droit vsage.
Lors recōmanda de rechief
A ceus q̄ il ne fu pas grief
Qui viande aportent asses
Tant q̄ li sos soit respasses
De la famine q̄ le tient
Il ne gousteroit che de nient
Se as dens as chiens nel va prendre.
Cil aportent sans plus atendre
Pain ⁊ char a grāt plente
Or a robert sa volente
De chou que lenperere dist
Par sanblant mlt grant ioie en fist.

PAr le cōmant lenpereor
Vienent auant li veneor
Quil as chiens doigne a mãgier
Pain blãc dōt ne fist nul dangier
Mais si tost com il lont en la goule
Robert saut sus parmi la fole.
Si lor sache fors de la bouche
Le pain q̄ autrement ne la touche
Puis le mangue volentiers.
Ne fist oeure .i. carpentiers
Nũ vilain au pain deuourer
Quãt des champs vient de laborer.
Le pain a grāt buillon auale
Lenperere ⁊ chil de la sale
En font grāt feste ⁊ si en rient
Petit et grāt ⁊ trestuit dient
Cainc mais ne virēt fol si naistre
Si boin fol ne deuroit on batre.
Li veneor q̄ tient la char
As chiens nen fist nul eschar
Ains le mangast sen li leust
Et se il loisir en eust.
Mais robert des dens li depart
Qui o le pain en prist sa part
Par si tres fier sanblant cort seure
Le pain ⁊ la char ql deueure
Et nus nel vit tant ait grāt ire
Quil nait mlt grāt talent de rire.
Lenperere en fait grant feste
Et iure sa barbe ⁊ sa teste
Se nus le fiert q̄ faus sera.
Tant com il en sa court sera
Gardent q̄ ne soit adeses
Car por .c. mars dor fin pesses
Ne vausist ql ni fust venus
A lui sil peust estre tenus
Mais laist lui aler ⁊ venir
Sans arester ⁊ sans tenir
Par le palais ⁊ par la vile
Que cis est faus sans nule gile.

QVãt robert ol mangiet asses
Et son fai li fu trespasses
Des pai prēt morseus ⁊ boillõs
En sa bouche en met grãs moillõs
Puis vient en vers le chien
Qui gentieus est sor toute rien
Les morseus de la soie bouche
En la gole del chiẽ atouche
Li chiens le prent ⁊ cil le paist.
Et anchois q̄ partir len laist
Est si saus li loemiers
Que puis q̄ fu chaiens premiers
Not il mais si boine ventree.
Cel ior se loa del entree
Robert qui bien viẽt a son eus
Quãt fu saous si sen va leus
Par desous .i. degre gesir.
Robert le sieut q̄ grãt desir
Auoit de dormir a seior

Car mlt auoit eu le ior
Et des caus ⁊ de batures
Dont mlt se deut des blecheures.
Deles le chien robert se couche
Qui sus vne vaute ot sa couche
V estoit la sainte chapele
Lenperere q tant ert bele.
Mlt se peut robert esioir
Car cascun ior pora oir
Del lieu v il sen va enbatre
Messe sil veut v.iii.v quatre.
Lenperere le va veoir
Et deuant lui sen va seoir
Por esgarder ql vaudra faire
Mais robert li sos deboinaire
Est tost torne a somellier
Cil ne le vaut plꝰ trauellier
Ancois le laist dormir en pais
Si sen retorne en son palais
Et dist que nus son sot ne doinst.
Il a comande con i voist
A porter leure estrain ⁊ paile
Desus la vaute o le chienaile
La fache on le lit au fol
Qui a malaisse tient son col
Si gira mlt plus belement
On a fait son comandement.
OR ne sa robert dont doloir
Puis ql a lit a son voloir
Et signor q de lui comande
Qui ait a chel leur sa viande
Co lermites li roua prendre.
Or se peut muchier ⁊ estendre
Robert tout a sa volente.
Quat il ot dormi a plente
Il se saigne en pies se dreche
Car de soif ert en grat destreche.
Or vauroit il del eue auoir
Por lestre de la cort veoir
Vait sus ⁊ ius destre ⁊ senestre
Tant ql entre en mlt bel estre
Dun iardin q poi ert antes
V il ot mlt arbres plantes
Et herbes ⁊ boines rachines
Dont on fait les boines mescines.
EL vergier treue vne fotaine
Si boine ⁊ si clere ⁊ si saine
Caic mais ne vit vne tat bele
Parmi la chanbre a la puchele
Qui fille estoit lenpereor
Coroit li ruis del mireor.
La damoisele deboinaire
Or fait vne fenestre faire
Haut de sor le gardin a destre
Mlt ert estrange la fenestre
Que nus ni peut fors lui seir
Por esgarder ne por veir.
Va a la fenestre souent
La puchele de prim iouent
Por deporter ⁊ por deduire.
De la fenestre ot la mer bruire
Et len peut veir tous les plains
Mlt ert li lieus ⁊ biaus ⁊ sains.
Or oes de robert ql fet
A la fontaine droit sen vait
Qui enmi le gardin ert seule
A son plaisir bien se saoule.
Quat a enpli ot son desir
Sous la vaute sen va iesir
V les chiens se dort en la paile
Iuscal main q cante la quaile.
AL poit del ior quat laube crieue
Li boins enperes se lieue
Por messe oir si co sont faire
Li gentiex sires deboinaire
Ot matines en sa chapele
Et puis la messe haute ⁊ bele
V on ne fait noise ne temulte.
Robert de mlt boi ceur lescoute
La v il gist sous le degre
La v estoit couchiet de gre
Couertement ses pechies pleure
En pensant ihesu crist aoure
Et por auoir redemsion
Li prie en sa complection
Samor ⁊ sa misericorde
Tout ades tire a chele corde.
Apres la messe longement

Pleure ses pechies tenrement
Et quāt il a asses plore
Et dieu proie ⁊ aoure
Par les maistres rues de rome
Sen cort a loi de derue home
Vne fois cort autre sautele
Henist ⁊ brait ⁊ hue ⁊ bele
Car ne se vaut mie cheler.
Li vales ⁊ li bacheler
Et li enfant apres lui corent
Mais de nule riens nel honorent
Ains le fierēt formēt ⁊ batent
Souent lē verssent ⁊ abatent.
Et quāt il lōt tant demene
Tant trauellie ⁊ tant pene
Quil ne peut pl⁹ soufrir le paine
Si sen restruit a grāt aleine
Sus les degres v il na garde.
Illeuc atent tant ⁊ esgarde
En pais sans paine ⁊ sans dangier
Que lenperes doit mangier
Et quāt voit q̄ peut lieu auoir
Et quil quide de si sauoir
Cō ait serui del mes premier
La v il voit le liemier
Sen va seoir sans nule atente.
Ni a huisier q̄ nel consente
A aler la v voin li est
Tout par tout treue son lieu prest
Robert na cure de touaille.
Li enperes ot .i. baille
Le sergant q̄ a mangier li done
Cil ne sert nul autre persone
Fors seul robert chelui sert bien
Car la viande al chien
Et robert q̄ mlt a grāt forche
Au chien le retaut ⁊ aforche
Puis le mangue durement.
Lenpere en rit leement
Et tuit li autre q̄ la sont
Grāt ioie ⁊ grāt deduit en ont.
Qui vous vauroit conter ⁊ dire
Les folies trestout atire
Que robert fist ⁊ son afaire
Espoir il auroit trop a faire
Anui seroit del tout conter
Et si ne poroit pl⁹ monter
Leure de tout son erement
Sa vne fin non seulement.
Mais tant vo⁹ di de voir sans faille
Quil mena bien tele bataille
Dis ans entor lenpereor
Que chascun ior par grāt freor
Aloit par rome a grant doutanche
Faissant sa dure penitanche
Et quāt sa honte auoit souferte
Par desus la vaute couerte
Aloit gesir auoec le chien
Qui ia le cōnissoit si bien
Quil onq̄s de lui ne se depart.
Ja a robert nalast chele part.
Ne le suist li liemiers
Et quāt on li donoit premiers
Les morseus a robert venoit
Et deuant lui tant les tenoit
Li chiens q̄ ia ert si apris
Que robert les i auoit pris
Que guerres ne les i laissoit
Et en la fin le chien paissoit.
Cascun ior adesseement
Faissoit robert si faitement
Sa penitanche ⁊ si se ceure
Nus ne sauoit nient de seure
Ne tant ne quāt tant se couri
Que a lui ne sen descouri
Nonq̄s dedens les .x. ans tous plains
Ne por le pl⁹ ne por le mains
Nissi de sa bouche parolle
Bone ne male sage ne fole.
Tout li mons quidoit sans faillanche
Quil fust mueus de senfanche
Nonq̄s hom son nom ne sauoit
Ne de lui riens sauoir ne pooit
Dont il soit ne de q̄l pais.
Tout quident q̄l soit faus nais
Se tout chi de sa noreture
Le veissent en tel messure
Ne fust il par eus cōneus.

Robert q̃ tant mal a eus
Sa penitanche a si bien faite
Longs par lui ne fut effraite
Dedens dis ans par nul besoing
Et lenperere en prẽt grãt soing.
De lui mlt li plest la folie
Ses fes ⁊ sa malencolie
Car rire les fait ⁊ festir
Il le fait cascun ior vestir
De boine cote a caperon
Qui li va outre lesperon.
Ja le cõnoissent tout par rome
Femes ⁊ clers nes li lai home
Les dames ⁊ les damoiseles
Et en la chanbre les pucheles
Et la fille lenpereror
De robert font lor iougleor.
Petit ⁊ grãt tout vo⁹ puis dire
Car il les fait mlt souent rire
De lui ont meruelleus deduit
De cheus folies se sont duit
A faire les beles folies
Et les boines mal encolies.

Encor dirai sans messeant
De robert le boin peneant
Quel vie ⁊ ql deduit il maine.
Des dis ans q̃ il trait tel paine
Ne passa .i. seul ior entier
Que il nalast mlt volentiers
Al gardin a la fontainele
Desous la chanbre la puchele
Qui chascun ior le voit venir
Boiure ⁊ puis sa voie tenir.
Or vous ai dit toute la some
De sa vie ql maine a rome.

A Cel tans q̃ moes conter
Prist en tel orgeul a monter
Li senescal q̃ tint la terre
Quil abaissa si par guerre
Son droit signor lenpereor
Que rome fu en tel freor
Que mlt volentiers pais fesist
Par auoir se cil lenpresist
Mais li senescaus dieu en iure
La crois ⁊ la sepulture
O fu poses li vrais sauere
Que ia naura pais lenperere
Sains sa fille ne li done
Et ne li fait porter corone.
Lenperere q̃ ceur ot riche
Dautre part duremẽt safiche
Que ia ior dedens sa vie
Sa bele fille leschauie
La bele la sage ⁊ la franche
Aincois le lairoit a vne branche
Pendre v noier v afoler
O as espees decoler.

OR ni a mais pl⁹ de la chose
La guerre est grãs chil ne repose
Qui a lamor la bele pense.
Nont mais vers lui nule deffense
Li romain che vous puis iurer
Ne font fors la guerre endurer
Et lor mur deffendre ⁊ gaitier
Quil font leuer ⁊ refaitier.
Les noueles mlt loing en vont
Il na contree en tout le mont
Lon ne parot de cheste guerre
Et cõ nen sache la nouele
Que rome pl⁹ ne se reuele
Et qle est si fort abaissie
Et si vencue ⁊ si plaissie
Que romain sont mis en prison
En rome a poi de garison
Et quil nõt mais q̃ .ij. ans de viure.
Les noueles tout a deliure
Sorent li turc de romeinie
De corosçane ⁊ dalenie
Sasanblent li princhе ⁊ li roi
Par grãt orgeul par grãt desroi
Mandent lor grãs os ⁊ aunent
A lor cõsel dient ⁊ runent.
Car ont il tans daler sor rome
La grãt destroit i sont li home
Et les gens dedens la chite
Le lieu dont sont desirete
Doiuent il bien reporcachier.
Lors font lor penonciaus lachier

Et lor armes renouelier
Lor oire fissent si sesier
As romains cōques mot nen sorent
Desca dont q̄ veer les porent.
LI turc lor aparel ne targent
Nef aprestent vaseus cargent
Quāt il furēt bien atorne
As pors nont gueres seiorne.
En mer se paignent al orage
Entalente de boin corage
De rome prendre ⁊ essillier.
Mais ains puissent il perillier
Que il a rome nul mal fachent
Ne lempereor fors en sachent.
Vonsent li turc lor voiles plaines
En haut leuees les hautaines
Sor les mas q̄ sont enchairgie
Il ont tant single ⁊ nagie
Quil sont venu al port de rome.
De leur nes issent li mal home
Sor le marine v il descendent
Tentes ⁊ pauellons i tendent.
Deus lieues ⁊ plꝰ lor os dure
Qui mlt̄ est grans a desmesure
Escus ⁊ hiaumes ⁊ banieres
Et ensenges de mil manieres
I peust on veir luire.
Cil q̄ rome voellent destruire
Sespardent par toute la tere
Or ont li romains asses guerre.
LI turc q̄ sont aual les plains
Prenēt proie tuent vilains
Ardent viles mostiers abatent
Trenchent gardins ⁊ desbaratent.
Or a rome asses dont se plaigne
Li hus lieue li cri engraigne
Li noise ⁊ li batestals
Si que a rome sor les estals
En sont li romain en freor
Et en doutanche ⁊ en paor.
Il ne seuent q̄ chou peut estre
Cascun monte a destre ⁊ a senestre
Por esgarder aual les plains
Sor lor tors montent as hautains
Voient la cōtree alumee
Qui nestoit mie acoustumee
Cō les deust ardoir de guerre
Et voient couerte la tere
De fors elmes de grans ensenges
Qui sanbloient mlt̄ estranges.
De sor la mer choisirent lost
Qui en petit deure ⁊ mlt̄ tost
A porpris le marine toute.
Lors sorent bien sans nule doute
Que li senescaus nesse mie
Qui guerroie por sa mie
Grāt paor ont li plꝰ sage.
Atant estes voꝰ .i. message
Qui par les rues viēt corant
Qui aloient mlt̄ formiant
Des gens q̄ par la chite corent
Qui de paor tranblent ⁊ plorent.
Hai dist il gens foles bestes
Vous ne sauez mie v voꝰ estes
Che sont li turc de romenie
De coroscane ⁊ dalenie
Qui sont arive a cel port
Garnissies voꝰ tout estes mort
Se vous ne vous poes deffendre
Et encōtre aus bataille rendre
Car sil vous peuēt metre siege
Chaiens seres tuit pris al piege.
Quant li romain par oirent
Le message q̄ venir virent
Tuit furent espauante
Que tuit erent en volente
De fuir ent par nuit oscure.
E dieus cō pessant auenture
Al boin empereor ichi naist
Sa vie formēt li desplaist
Quāt la nouele sot des turs
Quil venront assaillir les murs
Dolans en est pensis ⁊ tristres
Les senators ⁊ les legistres
Et les barons de rome mande
A tous quiert consel ⁊ demande.
Li vn loent quil issi fors
Por cōbatre as turs cors a cors

Dieus q̄ maint miracle a faite
Por son peule quil rehaite
En estor auoec eus sera
Et lestor veincre leur fera.

Li autre q̄ cest cōsel oent
La bataille mie ne loent
Por aler cōtre les turs loing
Nont il mie gent a besoing
Deffensable fors ne hardie.
Mais q̄ poroit de lonbardie
Les cheualiers chaiens atraire
Et al senescal tel pais faire
Que auoec lui les amenast
Et de vous aidier se penast
Cōtre les turs sachies sans faille
Que bien sofferons la bataille.

A cel cōnsel se sont tenu
Petit ⁊ grāt iouene ⁊ kenu
Il ont al senescal tramis
Deus barons quil tient a amis.
Li empereres les i ennoie
Et chil sen vont la droite voie
Al lieu v̄ le senescal sorent.
Al plus tost q̄ il onques porent
Vinrent a lui a sa maison
Se li cōterent lor raison
Tout li ont dit ⁊ tout cōte
Quanque a lor message amonte
Cōment lempere li mande
Et cō la paor en est grande
A rome por les turs de fors.
Vers eus noseront cors a cors
Aler a bataille a nul feur
Car tant lor sont failli li ceur
Sil na vostre forche ⁊ vostre aide.
Li senescal pl⁹ nē plaide
Ains fait les saints auant porter
Por les romains descōforter
Et por metre lempereor
En tel criente ⁊ en tel peor
Que sa fille li doinst sans faille
Aincois quil voist a la bataille.
Vians les .ij. barons iura
Et bien les en asseura
Sor les saints q̄ deuant lui furent
En pressent si cō estre durent
Que lempere ains nuiroit
Et sa terre li destruiroit
Quil li aidast en nule guisse
Se aincois neust sa fille prise
Et iut a lui cō a sa mie.
Cest orgeul ⁊ cest aramie
Ne mande ariere a son signor
Or not onc nul deul gringor
Lenpere q̄ il ot donques
Si esmaies ne fu il onques
Cō ore est ne tant esmaris
Tristre ⁊ pensis ⁊ maris
Fait par tout ses homes mander
Cheus q̄ il peut riens cōmander
Mais mlt petit a lui en vienent.
Lenperere par le main tienent
Li sains apostoiles de rome
Mande i furent li haut home
Cil q̄ sont de pl⁹ haut ator
Li baron ⁊ li senator
Cōsel prenēt de leur afaire
Li plus sage loent la faire
La bataille cōtre les turs
Sil vienēt assaillir les murs
Tant cō il se peuent deffendre
En plaine terre nestor rendre
Ne se lairont il enserer
Ne ne feront porte enterer.

Cest cōsel loe lenperere
Et lapostoile li sains pere
Qui les gens cōmande a vellier
Confesser ⁊ apareillier
De cōbatre seurement
Forche leur done ⁊ hardement
Par les sermons q̄l leur fait
Et les boins mos q̄l lor retrait.
Le pule iuner cōmande
Vist lor ne goustent de viande
Le ior q̄ vne seule fois
Que dieus lor peut estre defois
Cōtre les turs de pute orine
Qui sont logie sor le marine

Par rome alerent ces noueles
Les dames ⁊ les damoiseles
Pleurent ⁊ crient grãt deul font
Por la doutanche quelles ont
De lor amis ⁊ de lor freres
De lor parens ⁊ de lor peres
Qui satornent daler sans faille
Cõtre les turs a la bataille.
En la sale lenpereor
A tel esmai en tel freor
Que nus ni jue ne ni chante.
Robert q̃ sor le degres hante
A plus grãt deul ⁊ plꝰ grãt ire
Que ie ne puis cõter ne dire
Por lenpeor deboinaire
Que il voit si grãt doel faire
Entre sa maisnie priuee.
Li os des turs est ariuee
Mlt pres de rome sor la mer
Il neurẽt soing de dieu amer
Ancois erent tuit mescreant.
Or oes del boin peneant
Qui .vij. ans tous plains a este
A rome a cest premier este
Asses vous dirai q̃l fera
Quãt del reconter lieu sera.
PAr .i. mardi a la iornee
Ont li turc lor ost atornee
Por aler les murs asegier
Mais che nert mie de legier.
Il ont rengies lor gent toutes
Auant cheualchent les grans routes
Les plꝰ preus les plꝰ achesmes
A .c. mile les ont esmes
Cil q̃ conte en seuẽt tenir.
De rome les virent venir
Li romain q̃ ont paor
Par le cõmant lenpereor
Courent as armes par la vile
Mais ne furent mie .xx. mile
Li arme qui cõbatant fuissent.
E dieus se robert cõneusent
Come tost li eussent baillies
Boines armes de fer maillies
Et le menaissent cõtre lost
Des sarrasins q̃ vienẽt tost
Mais a ceste fois ne peut estre.
Lenperere sarma en lestre
De son palais q̃l auoit gent
Et fait venir toute sa gent
Por les eschieles ordener
Car sagemẽt vaura esrer
Ses batailles cõtre les turs
Qui deuant lor vienent as murs.
Quãt deuant lui furẽt venues
Les riches gens ⁊ les menues
Aparellie cõ por cõbatre
Et por lorgeul des turs abatre
Il a fait ses cõnestablies
.x. batailles a establies
Deus mile homes ot en chascune.
A lapostoile en bailla vne
Que on tenoit tant a loial
Por garder le dragõ royal
Que ni adoist chele gent male.
Lenperere deuant la sale
Cõmande as romains en plorant
Quil ne soient plꝰ demorant
Issent sen fors cõtre les turs
Qui vienent aproismant les murs.
Et il si font sans demoranche
A grãt paor a grãt doutanche
Fors a la chanpaigne sen vienent
Lors eskieles mlt pres se tienent.
En plorant sen part lenperere
De sa fille ⁊ bele ⁊ clere
Qui plus est vermelle de rose
Il lamoit plꝰ q̃ nule cose.
A dieu cõmande les pucheles
Les dames ⁊ les damoiseles
Qui toutes plorent por samor
Et font a dieu mainte clamor
Que lui ⁊ sa force maintienge
Si q̃ damage ne li viegne.
Et quãt robert les voit aler
Leue li prent a deualer
Fors de ses ieus aual le vis.
E dieus biau sire cõ en vis

Il en laissast aler sans lui
Se perdre ne cremist chelui
Por q̇ il fait sa penitanche
Car dautre rien na il doutanche.
Sus les degres plorant sen vait
Couertemẽt son deul i fait
En pensant si q̇l mot ne sone
Nostre signor en araisone
Et drece le chief cõtre mont
Des ore ores dont len semont.
E Dieus dist il en sa pensee
Qui aues tant ame sauee
Cõtre le gent al diable
Par vostre forche esperitable
Cõ volentiers alaisse aidier
Lenpereor ⁊ en plaidier
Les turs q̇ sont en orgeulli
Par moi fuissent si atoilli
Que tous les quidaisse tuer
Et de la plache remuer.
Mais dieu ne plaist nil ne veut mie
Cauoec lui soie a laramie
Certes sil le daignast voloir
Anqui sen peussent doloir
Li sarrasin de ma venue
Par coi tenisse espee nue
Et boine glaiue ⁊ fort ⁊ dure
Nel laissase por lor dardure
Sil en i eust .m. milliers
Ne lor trenchaisse les illiers.
A Tant en souspirant se drece
Vers le gardi plorant sadreche
De sor le ruis de la fontaine
Qui tant est boine ⁊ clere et saine
Sen va seir fors de la voie
Car il na cure cõ le voie
Plaindre plorer ne nul doel faire.
Il ne pense a autres afaire
Se adieu non q̃ pensant aore
A li prie q̃ il secore
Lenpereor en la bataille
V il vauroit estre sans faille
Mais q̃ nostre sire pleust
Et sa pitie grasse en eust.

V Enue estoit ia la puchele
Cele dont di q̇ tant ert bele
A la fontaine de sor lonbre
V home ne feme ne lenconbre.
Toute seule i siet si esgarde
De robert se prent auant garde
Quelle voit aorer ⁊ ses mains tendre
Et a damelde grasse rendre.
Formẽt se peut ameruellier
A lui se prent a cõsellier
Quencore soient fol si fait
Nest il pas fols quãt il chou fait.
La puchele qui tant est gente
En esgarder a mis sentente
Robert q̇ fait ore a amer
Puis esgarde de vers la mer
Les turs q̇ vienẽt por cõbatre
Et por lorgeul de rome abatre
Et les romains q̇ entreus vont
Qui ia si pres venu lor sont
Que li archier q̇ vont deuant
Sen vont ia mlt entre gregant
Des ars de cor dont sentrepersent
Maint en i meurent ⁊ enuersent.
Ensi cõ la puchele esgarde
Ceux q̇ asanblent de langarde



E vous esrant a la fontaine
La v robert son deul demaine

.J. cheualier mlt bel gent
Dun haubert plus blanc q argent
Estoit li cheualiers en armes.
Son escu toutes ses armes
Estoient plus blanc q flor de lis
De lui veir ert grans delis.
Glaiue tient grosse sor sa hanche
Dont lalemele est ausi blanche
Cō li noif q des nues chiet
Et li cheuals sor coi il siet
Ert pl⁹ blans q flors espanie.
Vne blanche suscanie
Ot vestu por pl⁹ biaus estre
Deuant robert vessent en lestre
Il le saine se li dist
Li message de jhesu crist

A Mis robert/dieus vo⁹ cōmāde
Et par moi meismes vo⁹ māde
Que vous aillies a le bataille
Ne quidies pas q soit faille
Et se vo⁹ ne men voles croire
Ma parolle ferai bien voire.
Ja le vous di ca ces ensenges
Quen la forest vers les montaignes
Alastes penitanche querre
Al plus saint home de la terre
Qui vous enioingt tel penitanche
En la menor ot mlt greuanche.

Q Vāt robert oi le message
Si grant ioie ot en son corage
Quil en a le ceur formiant
En crois sestent vers oriant
Et rent grase al creator.
Lors prent les armes lator
Si sen atorne aparelle
La puchelle mlt se meruelle
De chou qlle le voit armer
De ses biaus ieus prent a larmer
Por la pitie qlle en a.
De lui armer bien se pena
Robert q les paiens manache
Lespee chaint le hiaume lache
Puis saut tous armes el destrier
Quil ni vaut esgarder estrier.

Quāt fu armes lescu a pris
Com cil q bien estoit apris
Et ensengies de porter armes.
Lescu a pris par les enarmes
Et prent la lanche grosse roide
Dont il fera mainte char froide
Des sarrasins ains base none.
Lors se depart a ore boine
Del message ql beneist
Jou ne quic cōques hon veist
Plus bel arme ne mieus parant
Car lescu ql trait a garant
A son col si bien li auient
Chou sanble cal coste li tient.
Il fist al partir .i. eslais
Onques nus hom ne clers ne lais
Ne vit cheualier si bien poindre.
E dieus sil treue ore v ioindre
Cō durement il i fera
Lenperere par tans sara
Chou ql a nori garde.
La puchele la regarde
Et dist cainc mais en son eage
Ne vit home de nul lignage
Qui si bel ses armes portast.
Durement se recōfortast
La puchele sele seust
Quen lui tant de proache eust.

T Aisent robert sans plus atēdre
Sō cheual fait grās saus p⁹ prendre
Del gardin ist parmi la freite
Que les gens ia i auoient faite
Qui as plains aloient par la.
Robert qui piecha ne parla
Parmi la fraite en ist al plain
Et est venus de fors al plain.
Cele part va v il escoute
Le cri la noise le temulte
Que faissoient gent sarrasines
A leur cors a leur buisines
Et a leur tabors q il sonent
Por les cheuals q il estonent
Mlt par demainet grāt tenpeste.
Robert de nule part nareste

Tres ql est as romains venus
As premiers ne sest mie tenus
Ains passe trestous les eskieles
Les darains & les premieres.
Tout lesgardent comunalment
Et dient ainc le naisement
Ne virent chevalier venir
Et quât nel voient tenir
A nul côroi apareillier
Mlt sen sont tout esmerveillie.
Lempere formêt lesgarde
Qui avant estoit en langarde
Por esgarder lasamblement
Que si pres erent voirement
Li plusor q a lasanbler
ffont as couars les ceurs tranbler.
Robert les lempereor passe
La v il voit la pl⁹ grât masse
Des turs & lenforcheur bataille.
Esprevier q vole a quaille
Ne destent de gringor ravine
Que il vers la gent sarrasine
Ne voist plus duremêt asses.
La v il les voit entasses
Les vait ferir ql nes deporte
Le premerain a tere porte
Et deus ahurtes asouine
.iij. en abat a boine estrine.
Robert a sa premiere enpointe
Mlt fieremêt a eus sacointe
Entre les turs guenchist menu
Nencôtre iouene ne chenu
Que mort a terre nel cravente.
En poi deure en ochist trente
Qui iamais ior ne leveront
Ne les romains ne greveront.
Robert des turs ferir ne cheesse
La v il voit le gringor presse
Les va ferir les esparpaille.
De lui eurent si grât mervelle
Li turc q nel ossent atendre
Tout la v vaut son retor prendre
Li font voie li pl⁹ hardi.
Par lui sont si aconardi
Li sarrasin en petit deure
Que nus pres de lui ne demeure
Mais ne li porêt escaper
Quil ne les peut bien atraper
Car ses chevals li va si tost
Il na nul plus corant en lost.
Souent lor guenchist & trestorne
Maint en lait ensâglete & morne
Et li turc lor maches li ruent
Cest mervelle q il nel tuent
Des caus ql en ruant li donent
Mais nel abatent ne estonent
Quil est plus durs carains batus.
En poi deure a si côfondus
Les premiers quil leur tant la plache
Sour .i. autre côroi les cache.
Lenperes q lost chaiele
Dit le chevalerie bele
Que robert devant lui a faite
Mlt en est lies mlt sen rehaite.
Il crie as siens : poignies poignes
Gardes qu ni soit resoignies.
Tuit sont li turc ochis & mort
Puis q venu sont li pl⁹ fort
Cil les ochist q est avant.
Vees cô les va destraignant
Et abatant la v les treve.
Dieus q est chis qui si se preve
Onqes mais nis a soudoier
Ne vi .i. home si haidier
Ne si bien faire côme lui
Gardes ql ni ait chelui
Ne li aiut a la besoigne.
Lors ni a chelui q ne poigne
Hardiemêt lor lances basse
Lors en prissent for lui eslaisse
La v robert si bien le fait.
Il avoit ia sa glaive frait
El cors dun roi de corosçane
Onqes apolin ne diane
Mahomet ne lor dieu pl⁹ fort
Ne lor furêt garant de mort.
Robert q ot fait le martire
Lespee a traite par grât ire

En la fuisson des turs sareste.
A maint en fait voler la teste
Li turc le fuient ⁊ eschient
Mais li romain q robert sieuent
Les i vont ferir esraument
Mes il ne sen alaissent nient
Por eus se il neussent doute
De robert q̇ si les deroute.
Il ochist abat ⁊ enpoint
Il tue quanque il ataint
De lespee trãchant ⁊ clere.
Or apres lui fait lenperere
Romains/ chil les ochira tous
Qui tant par est hardis ⁊ prous.
Lors lieve li hus ⁊ engraigne
Et robert qui les turs mahaigne
Les premerains met a la voie
Et si laidement les convoie
Come ne feme ne si regarde
Dusque pres de lariere garde
O lor gringor bataille tienent
Li descõfit sor aus en vienent
Et les deroutent ⁊ espardent
Si vieumẽt q̇l ne se regardent.
Car robert les sieut si de pres
Qui deus ochire estoit en gres
Quil ne lait nulieu seiorner
Li plus ardis nose torner
Encõtre lui tant vo⁹ puis dire
Car mlt redoutent le martire
Car tout senfuiẽt sans demorance.
Cascun deus mist ius sa lance
Et li turckeman dalenie
Onq̃s li turc de romenie
Noserẽt el champ remaner
Car robert les va atester
La v il demorer voloient
Tout ensemẽt com il soloient.
Nosent nulieu faire arestee
Car pris ont tante restee
Tant cop mortel ⁊ tant plaie
Dont li sans clers vermel enraie
Car il sen fuient sans pl⁹ atendre
Romain nen peuent .i. seul prendre
Dont prendre voillent raenchon.
Apres robert a entenchon
Enchaucent les turs ⁊ ochient
Qui par les chans braient ⁊ crient
Dusca la mer la cache dure
En la mortel descõfiture
Ains ne regarderent leur tentes
Li turc q̇ ont autres ententes.
Onq̃s ni eut par eus torse
Pavellon navoit en bourse
Ne drap ploie ne prise male
Tristre descoloree ⁊ paile
Se metent ano en la mer.
E dieus com il porent amer
Lor chevals q̇ as nes les portent.
Mlt duremẽt se descõfortent
De chou q̇l ne sevent noer
Car li romain lor vont froer
Les menbres ⁊ les cerveles.
.xx. mile en laissent es graveles
Dont cascun ot perdu la vie
Estre ceus q a la navie
Ne porent par noer ateindre
Ains leur convient en mer estraindre
De ceus i ot plus de dis mile
Qui iamais en bourc ne en vile
Ne feront a nule home presse.
Quant robert voit q̇ le champ cesse
Que tuit corent al gravier
Ne si vaut mie acõpaignier
Ains sen parti si a enblee
Onq̃s nus hon del assanblee
Ne pot savoir q̇l devient
Al message dieu tost en vient
La v latent a la fontaine.
Se eust este en quintaine
Mis ses escus ⁊ bien claues
Ne fust il mie pl⁹ traves
Ne ses hiaumes mieus depechies
Que sil eust este drechies
Sor peus agus v sor estache
Por asaier grans cos de hache.
Des cos q̇l prist sor la nasiere
Ot sanglante toute la chiere

Et les mailles entrees furent
En son vis dont les ners parurent
Des cos ca pris ne sai le nonbre.
De sor le ruis dessent en lonbre
Puis se desarme isnelement
Et si a pris son vestement
Et li messages sen retorne
Qui plus longemēt ne seiorne
O les armes quil aporta
Dont il robert recōforta.
Issi com il vient sen reuait
Que plus longe atente ni fait.

Robert q la chiere ot sanglante
Vient a leue sans plus datente
Le sanc entor les blecheures
Laua/ mes les escorcheures
Qui par son viaire erent
Mlt duremēt entor lui perent.
Quant son vis ot laue el riu
Por reposser va a son liu
Sor les degres de la chapele
Pour couchier la paile amonchele
Son chief cliue la sainte chose
Endormis est puis se repose.

Chele q siet a la fenestre
Voit lafaire ⁊ tout lestre
De robert com il esploita
Bien vit cōment les turs cointa
Et les mist a descōfiture
Cōment sen reuient a droiture
A la fontaine desor larbre
Qui plus estoit froide q marbre
Com les armes rendi ariere
Et cōme sa sanglante chiere
Laua el riu de la fontaine.
Chele qui ne fu pas vilaine
Pense quil est de mlt grāt eure
Quāt en tel maniere se ceure.

OR voil ariere reuenir
Por ma matere contenir
Li romain sor la riuage
Firent des turs si grāt damage
Que la tierche part en ochient
Estre les amirals ql prisent
Qui asses ont auoir ⁊ rentes
Or ⁊ argent ⁊ tres ⁊ tentes
Cheuals ⁊ muls vaisseus oures
Que li romain orent coures.
A lenpereor trestout donent
Et si li prient ⁊ semonent
Quil en fache sa volente
Et si doinst a grant plente
Al cheualier as blances armes
Car voie planche ⁊ passages
Lor fist a sespee dachier
Il seul fist les turs cachier.
Dist lenperere : tout aura
Certes demander ne saura
Auoir si riche ne li doigne
Car furnie a nostre besoigne
Par lui ⁊ par son hardement.
Tout sui a son cōmandement
Riens ne doi cōtre lui tenir
Faites le tost a moi venir.

LOrs fu li cheualiers mandes
Par tout fu quis ⁊ demandes
Mais nen peuent nouele oir
Dont il se puissent esiouir.
A lenpereor le vont dire
Qui a son ceur a mlt grāt ire
De chou que il nel a veu
Ne acointe ne cōneu.
Por chou q nen oent ensenge
Quident tout priue ⁊ estrange
Que chou fust aucun dieu amis
Quil lor eust el camp tramis
Por lonor de rome deffendre
Car ne peut hom carneus rendre
Tant de bataille com il fist
Cheualier est dieu jhesu crist
Sen est rales la dont il vient.
Si bele miracle nauient
A nul ior mais onques a rome
Grant ioie en font tuit li home
Lenperere en plore de ioie
Je ne quic que iamais nus hons voie
Ausi ioiant enpereor.
Sor .i. vair destrier cacheor

Est li enperes montes
Sa gentilgeche ⁊ ses bontes
Le semont de barnage faire.
As barons de pl⁹ haut afaire
Est venus ⁊ a tous lor dist
Que pour lamor de jhesu crist
Fachent por lui tant seulement
La cel ior de hui solement
Soient o lui al mangier.
Cil li otrient sans dangier
Lapostoile en prie meisme
Que por lamor le roi hautisme
Mangust o lui a cheste fois
Il nel fist onques nul desfois.
Li baillu qui a la court seruent
Et les baillies i deseruent
Corent atorner la viande
Car lenpereres le cõmande
Qui va apres sans atargier
Mais ancois cõmande a chargier
Lesker ca ses homes depart
Si en retient le millor part.
A Rome vinrent les noueles
As dames ⁊ as damoiseles
Et as pucheles de la salle
Qui demenoient vie male
Que li turc sont desbarete
Et quil furent de champ iete
Par .i. cheualier solement
Qui estoit armes richement
Dunes armes qui erent blanches
Plus que la noif desor les brances.
Tuit dient issi puet bien estre
Quil lor vient de glore celestre
Cil q̃ tant a fait proeche.
Lors ot a rome grant leeche
Grant deport grant ioie ⁊ grant feste
Mais toute la grande tenpeste
Est des cloces qui si cler sonent
Que les grans vautes en resonent.
Li romain a rome entrent tuit
Par grãt ioie ⁊ par grãt deduit
Lenperere ⁊ sa baronie
El palais erent li armonie
A grant deport ⁊ a grant feste
Dont descendre che dist la geste
Lapostoile auoec aus vait.
Quant chascun ot son haubert trait
Cõ cil qui mlt sont trauellie
Autrement sont reparellie
De riches dras de robes beles.
A tant lor vinrent les noueles
Que toute est preste la viande.
Lenperes leue demande
Cil qui ainc not le ceur auer
Fist lapostoile auant lauer
Et auant seir a la table
Et il apres nest mie fable.
Puis mande sa fille la bele
Qui sa ioie li renouele
Il la fait les lui seoir
El plus biau lieu quil peut veoir.
Apres se sient li baron
Onques robeor ne laron
Ni ot assis tout furent conte
Dont ia la table naura honte.
Li flors de la cheualerie
Et toute le bachelerie
Se sient aual le pauement.
La furent tout mlt richement
Bien serui ⁊ a volente
Car il orent mes a plente
Et boins vins ⁊ asauores
Et boins pumens ⁊ boins mores.
A Chele ore robert sesuelle.
Dolerous fu a grãt meruelle
Il a le vis amont drechie
Quil auoit auques depechie.
Puis se lieue ⁊ va en la sale
Mais il ne treske ne ne bale
Que sa grant laste ne li laist
Deuant lenpereor sen vait.
Tantost cõ le voit la puchele
Contre lui se lieue la bele
Puis lencline del cief parfond
Voiant trestout ciaus q̃ la sont.
Quant ele ot fait lenclinement
A la table mlt belement

Sest asisse les son pere.
Mlt grant honte en ot lenperere
Quil ne set pour coi a chou fait
Ne len vaut ore metre a nul plait.
G Rāt meruelle en ont par la sale
Li faus felon ꝛ deputaire
Qui en ont parle maite parole
La puchele tienent a fole
Qui cel sot a si honore.
Robert qui plus na demore
Sasiet que ne sen done garde
Mais lenperere mlt le regarde
Enmi le vis ꝛ voit les ners
Que li ot faites li hauberc.
Voit les sorcieus enfles ꝛ gros
Quil ot froissies dessi al os
Et le nes quil ot froisse
Et mlt quasse ꝛ redosse.
En son corage en ot grant ire
Par mautalent en prist a dire
Mlt a dedens cheste chite
Felonie ꝛ iniquite
Li mal quiuer que dieu confont
Dont il a tant par tout le mont
Moi sanble mlt mont hui fait grant tort
Quant mon fol mont naure a mort.
Entreus q̄ fumes a lestor
Le traistrent en aucun destor
Se li firent vestir hauberc
Dont entre saigne ꝛ li mers
Des mailles en la char li perent.
Sire/ dient chil q̄ la erent
Laissies ester ne vous en chaille
Lausi fu il a sa bataille
Lome nous a la nostre fumes
Si eut il caus cōme nous eumes.
D It lenpere: mlt men poisse
Lōqs nus lasiert ne adoisse
Se vous veies les folies
Et ses beles malencolies
Ne vous pories tenir de rire.
Lapostoile li dist: biaus sire
Car len faites dont faire aucune.
Lenperere al seneschal rune
Qui estoit el lieu del premier
Que doner fache al liemier
Deuant le sot de la viande.
On fait mlt tost che ql cōmande
Al liemier les morseus donent
Qui mlt petitet le saoulent
Car robert pres de lui se trait
Qui fors des dens oster li vait
Puis le mangue sans faintisse
Et sans orgeul ꝛ sans cointisse.
Tout sen rient grant ꝛ menor
Nis li viel home ancienor
En ont grant ioie ꝛ si en rient
Par le palais li plusor dient
Lainc mais ne virent si boin sot.
La puchele de chou quele ot
Est iree tristre ꝛ dolente
Mais ne sot que faire la gente.
Q Vant les napes furent ostees
Et les grans tables acostees
De chou quil not acointe
Dieu cō ot auant enpointe
Son hardement ꝛ sa proeche
Lenperere par grant noblesche
A loi de gentil home ꝛ franc
A parle del cheualier blanc
Qui hui a fait si grant meruelle.
Sil fust leus ꝛ li turc oelle
Nen eussent il gringor doute
Il nencontroit si fiere route
Quil nes ronpist en petit deure.
Onques dieus marme ne sequeure
Dist lemperere de boin aire
Sil voloit entor moi retraire
Je len fesisse duc v conte
Car il ma deffendu de honte
Et de destorber ꝛ de perte
Je len rendroie la deserte
Sil daignoit a ma cort venir.
Ne sen pot adonqs tenir
La puchele signe ne fache
Que deuant lui est en la plache
Li cheualiers dont il dist
Qui a lestor si bien le fist.

En baubiant cõme muele
Gargone a son pere la bele
Qui ne set quele li vaut dire.
La puchele en a grant ire
A son doit le fol li ensenge
Li enpereres en a grãt engainge
Et grant anui ⁊ grant contraire
Pour chou cainc mais ne le vit faire
Nen fait sanblant deuant nul home
Vn sien valet apele ⁊ nome
Par chelui ses maistresses mande.
Venues sont il leur demande
Des signes q̃ sa fille fait
Que sauoir veut tout entressait
Chou quele veut par signes dire.
Mlt volentiers/ font eles/ sire.
A la puchele le demandent
Par signes ⁊ se li cõmandent
Les signes q̃le fist a faire.
Cele qui mlt fu deboinaire
Leur fait par signes sauoir
De sa pensee tout le voir
Signes lor monstre signes fist.
Lune des maistresses sen rist
Et a dist a lenperero
Sire/ fait ele/ en grãt freor
Ma vostre fille orendroit mise
Car cel fol sor trestous cheus prise
Qui soient dusques a ma maistre.
Par foi/ chou a dit lautre maistre
Encore dit ele plus asses
Issi cõ vous fustes passes
Hui matin le breulg ⁊ la plaine
Vous fichastes vostre ensenge
Vostre fille pour vous veoir
Ala sor lorell seoir
Qui est deseure la fontaine
Desus le pin a cheste plaigne
Vit cel fol vers dieu ses mains tendre
Puis vit venir sans pl⁹ atendre
Vn home arme qui descendi
Ses paroles bien entendi.
A armer cõmanda chest fol
Et quant il ot lescu al col
Aler le vit a la bataille.
Chou fu chil qui le mist sans faille
Et qui les turs a vencu tous
Cil fol est li cheualiers prous.
Chou dist vostre fille la bele
Qui vous ensenge autre nouele
Car quant la bataille fu faite
Ariere vint parmi la fraite
Tous armes sor le blanc cheual
A la fontaine la aual
Rendi les armes a chelui
Qui senparti mlt tost de lui
O les adous qui erent blans.
Apres ala lauer le sanc
Fors de son vis qui ert couert
Chou vit la bele al oilg ouert
Chou vous monstre ⁊ chou nous reconte.
Par teus signes cõ il i monte.

Dist lenpere : or oi merueille
Onques mais noi sa pareille
Je quidai que ma fille belle
Fust la pl⁹ cortoise puchele
Fust la plus prous ⁊ la pl⁹ sage
Qui fust el mont de nul parage
Et ele est si fole naiue
Et si tres orde chaitiue
Je vaudroie quele fust morte.
Saues por coi boin cuer li porte
Al fol/ por che que ne parolle
La ename ma fille fole
Cele est ensemẽt muele.
Li vilain dist en sa querele
Dun prouerbe quil nous retrait
Li sanblant a son sanblant trait.
Ostes ma fille qui si est iure
Si len menes tout a deliure
En sa chanbre ⁊ si la destraignies
Se li dites ⁊ ensengies
Quele mais nen fache conte
Ne del fol ne tiegne nul conte
Car mlt durement me greua
Que contre lui orains sele ua
Tres dont i notai la folie
Et quele au fol bee ⁊ colie.

Ses maistres la puchele enmainent
Et de lui chastiier se painent
Et lapostoile de lautre part
Sen va car la cors senpart
Et robert sen va sor la paile
Louchier ensanble la chienaile.
T Onsent li turc q̃ sont mari
Par haute mer trestout mari
Boin vent orent ꝛ boin ore.
En mer nont guerres demore
Repairie sont en lor pais
Lascun el lieu dont est nais.
De cheus de rome se plaignent fort
Par qui lor parent furent mort
Plorer lor font lermes maintes.
Par paienie vont les plaintes
As prinches q̃ la tere tienent.
Si tost com la clamor lor vienent
De che que cheus de rome ont fait
A lor lignage si grant lait
Il sentraseurent par fianches
Et si en iurent lor fianches
Quil iront rome calengier
Et la mort lor parent vengier.
Par vn biau tans sans plus atendre
Mlt chier vauront lor ire vendre
As romains que formẽt manachent
Ne seuent gent que il tant hacent.
Il ont lor messages tramis
A leur parens a leur amis
Qui tout ont iure la faide
Qui mlt est perillensse ꝛ laide
A loes lor cors sil ne se gardent.
Lor nes retornent ꝛ refaitent
Et font faire vasieus ꝛ barges
Et escos ꝛ chalans mlt larges
Et galies q̃ mlt cousterent.
Al nouel tans leur os iousterent
Deus tans plus grans q̃ la premiere.
De mainte diuerse maniere
Sont venu sarrasin en lost
Lor vaseus chargent al plꝰ tost
Quil peurent dont ne se faignent
E nef entrent en mer se paignent.
Tant on nagie a plaines voiles
Al cler del ciel ꝛ as estoiles
Quil sont venu al port romain.
Li arabi ꝛ li comain
Et li turc de vers corosćane
Et cil qui sont de vers nieuaire
Sen vont logier sor les grauelcs.
A rome vienẽt les noueles
Des turs qui la sont arine
Qui ne vienẽt mie a priue
Ancois ont si grant ost moustree
Quil ont la marine acostee.
Mlt vont les romains manechant
Il nescrimẽt ne tant ne quant
Il vaudront lor parens vengier
Dont ont eu grant destorbier.
O R fu rome en mlt grãt freor.
Par le cõmant lenpereor
A hon al seneschal tramis
Et grant auoir li ont promis
Mais que lui viegne tost aidier
Encõtre les turs qui enplaidier
Voilent lor chite ꝛ destruire.
Il dit que anchois lor iroit nuire
Son ne li done la puchele
Qui li a mis lestinchele
El ceur qui alume ꝛ esprent
Vers son signor forment mesprent.
L I message sont repairie
A leur signor ont esclairie
Chou q̃ li seneschal li mande
Qui sa bele fille demande.
Et lenperere dieu en iure
Por tant com la vie li dure
Ne donra sa fille a nul home
Car trop en abasseroit rome.
Ja sa dieu plaist chou nauenra
Ne ia de chou plait ne tenra
Si aura ancois mlt couste.
Lors a .i. parlement iouste
En son palais v trestout furent
Li haut home qui foi li durent.
Tant ont parle al parlement
Que tout a vn acordement

Se sont li baron asenti
Car dieus qui onques ne menti
Lor aidera en la bataille.
Je ne quic ia q̃ as siens faille
A tant leur tramist boin cōfort
Tout fuissent desconfit ⁊ mort
Se dieu ne leur eust tramis
Chelui qui si fust lor amis
Qui les venqui tous a sa lanche
Sil ont en dieu boine creanche
Encore leur aidera li sire
Les mescreans a d'cōfire.

Lor parlemēt ont asome
De cōbatre ont le ior nome
Contre les turs q̃ mlt les hastēt
La contree essillent ⁊ gastent.
Grant affliction font a rome
Petit ⁊ grāt ⁊ feme ⁊ home
Font iunes veus ⁊ promesse.
Cil prestre prient en lor messe
A dieu prient o cleres lermes
Que li baron as blanches armes
Lor en voist q̃ cō antan fist
Chou prient tout a jhesu crist.

Par .i. lundi al esclairant
Li turc q̃ lor deul vont menāt
Quil nont encore mie vengie
Sen vont vers rome tout rengie
Por cōbatre tout ordene.
Auant vont li pl⁹ enpene
Li plus ardi li mieus aidant
Qui nerent mie mal aidant
Li romain sil as plains les treuent
Autre mes ne quierēt ne reuent
Les porieres de rome enuoient
Li chieuetain qui sen effroient
As armes corent qui ains ains.
Lenperere tout premerains
Sest armes q̃ mlt a grāt doute
Leue li file ⁊ degoute
Fors de sa fache encōtre val.
Lelme lache sor le cheual
Ses eskieles resne ⁊ ordene
Et ses cōnestablies asene
As conrois si cō estre doiuent
Que sarrasin ne le dechoiuent.
Quant sont rengies as plains sen issent
Li cheual braient ⁊ henissent
Et les longes bosines sonent.
Contre solailg grāt clarte donent
Cil escu qui cler estinchelent
Et cil penon al vent ventelent.
Les dames ⁊ les damoiseles
Les meschines ⁊ les pucheles
Pleurēt por lor ami mlt fort
Qui vont en grāt peril de mort
Et prient dieu le roi chelestre
Que cel ior laist auoec aus estre
Le cheualier as armes blanches
Cest la priere as dames frances.
Lenpere va congiet prendre
A sa fille sans pl⁹ atendre
En plorant douchement la baise.
Fille/ fait il/ soies a aisse
Que dieus nous aidera sans faille
Quo nous ert a la bataille.
Lors senpart que pl⁹ ne demeure
La puchele souspire ⁊ pleure
Et va amont a la fenestre
Pour esgarder les plains ⁊ lestre.
Or vous doi de robert conter
Ne peut nul deul al sien monter
Pour chon quil voit lenpereor
Partir de rome a grant paour
Mlt tres volentiers li aidast
Se dieu larme nen plaidast.
Ne set que faire ne que dire
Des ieus pleure del cuer sospire
Por doulosser el gardin entre
Tout seus que nos ne vit son entre
Sen va seoir a la fontaine.
Couertement son deul demaine
Et va a dieu merchi criant
Ses mains iointes vers oriant
En pensant si quil mot ne dist.
Es le message jhesu crist
Tout arme de ses armes blances
Desous le pin as larges brances

Est dessendus en la praiele.
Mlt en est lie la puchele
Car ore set bien sans faille
Que cil ira a la bataille
Qui sor tous autres a poissanche
Grãt ioie en a ⁊ grant leeche.
Amis robert/ dist le message
Qui tant estoit courtois ⁊ sage
Armes vous tost/dieus le vo⁹ mande.
Robert fait chou con li cõmande



Quant armes fu sor le cheual
Parmi la fraite contre val
Est venus a la plaine fors
La v il ot le bruit des cors
Se trait le blanc penon lachie.
Ja auoient li turc cachie
Les romains grant pieche de terre
Quil voloient les turs requerre
Deuant eus descõfit deuienent
Mais tout esraumẽt se retienent
Quil choisirent robert de loing
Ques va rescoure al grãt besoing.
E dieus/ cõ grãt ioie il en fissent
Hardemẽt ⁊ ceur en prissent
Mlt en est ioians lenperere
Et lapostoile li sains pere.
Li turc q de lautre part furent
As blans armes robert cõnurent
De si loing cõ venir le voient
Li pl⁹ hardi mlt sen esmaient
Car asses orent oi dire
Quil des leurs fist si grant martire.
A tant lor trancha pis ⁊ gorges
Il quident q̃ che soit saint iorges
Sen ont grãt esmai ⁊ grãt doute.
Robert q̃ treue lost desroute
Des romains q̃ en auenture
Fuissent se la descõfiture
Vn seul petit encore durast
Et robert nes asseurast
Qui trespasse tous les fuians.
Nus tant fort tenpest ne tant bruians
Ne vient de si grãt hair
Cõ il va les turs en vair
Par hardement ⁊ par proeche.
Le chief de son cheual adreche
Enmi la bataille gringor
La v il choisi le signor.
Por arme nul ne sareste
Que aussi cõ vne tenpeste
Ne perche la bataille toute.
En son venir les turs desroute
Tant vait q̃ le signor ataint
De la glaine dont il lenpoint
Li mist le fer el cors tout outre
Si q̃l labati mort la outre
Deuant trestous ses cõpaignons.
Puis acuiet robert les gaignons
La v les treue cha ⁊ la
Robert tant en escheruela
Et tant en ochist a sa lanche
Que de lui ont si grãt doutanche
Li turc q̃ encõtrer nel ossent
Et li romain q̃ ne reposent
Apres robert les turs acoillent
Chou q̃l abat as brans recoillent.
Asses i treuent a glener
Car ne pot cel caup asener
Robert q̃ nen port .i. a terre.
Or ont le pior de la guerre
Li turc q̃ duremẽt sesmaient
Por fuir sont por gent q̃l aient

Ne se peuent el champ deffendre
Car il nosent robert atendre
Que il doutent sor toute rien.
Il ne le fist mie si bien
Antant de toute la moitie
Cel ior a il si esploitie
Quil a le canpaigne tolue
As turs a lespee molue
Descōfit les torne de la plache.
Si lieue li hus ⁊ la cache
Ne se regarde sarrasins
Namiraus tant soit palaisins
Tout sen fuient a entenchon
Li pris nont nule raenchon.
Desquen la mer sen vont fuiant
Ne treuent onde si bruiant
Quil ano par tout ne se metent
Enfant ⁊ femes cil regretent
Que iamais veir ne les quident.
Mort sont q̄ les seles vident
Onques de pauellon destendre
Ne de nul de lor auoirs prendre
Ne lor prist cel ior conoites.
De ceus nescapa pas les moities
Qui ne soiēt mort v noies
En mer v furent conuoies.
Dementiers q̄ romai entendent
As turs ferir dont les cies prendent
Et as auoirs ql vont chargier
As pauellons sans atargier
Senpart robert ⁊ si sen vait
Que nul destorbier ne li fait.
Li plusor len virēt aler
Et les le breul aualer
Qui loing de rome estoit asses.
Par la fraite est outre passes
Et vient el vergier dessous lente
V sordoit la fontaine gente.
Le messagier seant i treue
Qui tost a desarmer li reue
Ancois ql soit apercheus
Cil q̄ ne vaut estre veus
Se desarme sans demoranche.
Toutes les armes fors la lanche
Rent al message ⁊ cil sen torne
Qui el gardi plus ne seiorne
Et robert illeuq̄s remaint.
Le vis ql ot sanglant ⁊ taint
Et depechie des cos ca pris
Come voiseus esuent a pris
Ala lauer a la fontaine
Qui ne li fu mie lointaine
Puis vait dormir a la chapele.
Tout chou vit bien la damoiselle
De la fenestre ou ele seoit
Por le pitie leue li cheoit
Des ieus tout cōtreual la chiere.
Diluec sen part ⁊ vait ariere
De la fenestre ius se vale
Por deduire vait en la sale.
Quāt lenperere ot desraisnie
Le camp v furēt araisnie
Li sarrasin si laidement
Il a fait son cōmandement
Cel cō li vint en pense.
Chelui/ fait il/ q̄ ma tense
Gari saue ⁊ deffendu
Et q̄ ma mō pooir rendu
Me facheon mlt tost venir
Car pour ami le voil tenir.
Puis ql ot issi cōmande
Chelui a hon mlt tost mande
Mais nen porent oir ensenge
Ne li priue ne li estraigne
Tout diēt ql sont dechen
De chou q̄ il nel ont veu.
Lenperere sen fait mlt tristre
Lapostoile ⁊ li legistre
Sēt sōt en droit eus mlt dolāt.
Ne sen ala mie volant
Chou dient plussor q̄ la furent
Qui bien le virēt ⁊ cōnurent
Aler vers la chite de rome
Les le breul cū vn autre home
Et cum hon carneus va ⁊ vient
Mais ne seuent v se retient
Ne en quel lieu v seiorne
Quāt de la bataille sentorne.

Dist lenpere : ales sen est
Jamais ne seromes pl⁹ prest
De lui veir ne esgarder
Lou cō pert ne peut on garder
Issi le cōuient remanoir.
Vaissent chascun a son manoir
Mais les barons voil auoir tous
Et les cheualiers nobles ⁊ prous
A mon mangier por ma victoire
Que tout iors laiet en memoire
Lapostoile i ert me sire.
Tout lotrient sans cōtredire
Dont se missent tout a la voie.
Ariere vienēt a grāt ioie
A saint piere grasse rendent
Puis vont mangier sans pl⁹ atendre
En la sale o lenpereor
En font lor chant cil iougleor.
Leue a cornee la buisine
Et cil baillie de la quisine
Ont auant la viande mise.
Lapostoile a leue prisse
Puis va a la table seoir
El pl⁹ beau lieu ql pot veoir.
Lenpere q ot grāt ioie
Pour sa fille la bele enuoie
La damoisele sa guiple oste
Par dales son pere sacoste
Al dois v on a degres monte.
Apres se sient duc ⁊ conte
Et la baronie romaine.
Tout aual fu la sale plaine
Des boins cheualiers de la terre
Qui onqs ne furēt sans guerre
Par le palais sont arengie
Li banc ne sont pas chalengie.
Quāt li mes prissent a venir
Lenpere fist pais tenir
Pour chou q trop est grant la noisse
Qui en petit doeure sacoisse.
A Tant sor les degres sesuelle
Robert q a mlt grāt meruelle
Estoit ⁊ lasses ⁊ froissies
Car des turs fu mlt angoissies
El palais entre por mangier
Le petit pas sans nul dangier.
Tantost cō le vit lenperere
A haute vois ql ot clere
Li crie : sire/ bien viegnies
Sire sages bien ensegnies
Venes auant si vo⁹ sees
El pl⁹ biau lieu q vo⁹ vees
Que por la vostre bien venue
Sera la feste maitenue.
Robert a ses pies seir vait
Mais la puchele oes q fait
Encōtre lui en pies se drechE
Por sa valor por sa proeche
Puis lencline puis se resiet
Ne sanbla q point li griet.
Lenpere en ot grāt vergoigne
Mais por la gent q il resoigne
Nen vaut ore nul sanblant faire
Ains parole dautre afaire
De son fol ql voit mal mene.
Dieus/ fait il/ cō ont hui pene
Les gens mon fol ql ont blechie
Le vis li ont tout depechie.
A sa maisnie lors cōmande
Cō lui aporte asses viande
Et ont si fait a grāt plente
Cil q seuent sa volente
Le donēt tout auant le chien.
Mais robert saut q li taut bien
Sans baston sans fust ⁊ sans hache
Fors de la geule li resache
Puis le mangue ⁊ si len done
Tant cō viande lui fuisone.
Et quāt robert en a asses
Qui de fain est trespasses
Les boin morseus vait al chien rendre
Et en sa bouche li fait prendre.
Grāt ioie en ont iouene ⁊ li chenu
Et tout chil q la sont venu
Cōmunalmēt sen esioirent
Diēt cainc mais tel fol ne virent
Nen a nul si boi iusque atrapes.
Apres mangier ostent les napes

Li sergant qs doiuēt oster
Puis vont les tables acoster.
LI bacheler apres mangier
Sen vōt par grās flos arēgier
Deuant les ieus lenpereor.
La dient li boi enparleor
Et lenpere & cil de rome
Sont tout gari par .i. seul home
Qui vnes blances armes porte
Paienie est par chelui morte.
Dist lenpere : voir vo9 dites
Trestout le gaing fust siens tout quites
Sil le daignast venir requerre
Et grāt partie de ma terre
Li donroie & de mō auoir
Por ce ql le vausist auoir
Mais il mest vis ql nen a cure.
Je ne sais par quel auenture
Il nous vient cascun an aidier
Et si ne daigne a nous plaidier.
Mil mars de fin or i soudroie
Et encor doner li vaudroie
Par si ql veisse vne fois
En mō pressent sans nul defois.
Quāt sa fille la entendue
Ele nē a plus atendue
A son doit robert li ensegne
Et se li fait .i. signe estraigne
Que lenpere nel cōnoist.
Lors dist cō por ses gardes voist
Qui les signes cōnoissent bien
Sa fille set aucune rien
Quele ne li veust pas cheler.
On vait les dames apeler
Les maistres sont auant venues
Les plus maistres les plus chenues
Sorent mlt tost qle vaut dire.
Chou/ dist lune/ enpere sire
Vostre fille no9 veut cōter
Chou q ne peut a riēs monter
Ele dist q cis fols nais
A deliure tout ces pais
Des turs & les a fors ietes.
Lest cil q a desbaretes
Chou est li preus as armes blances
Qui larme p desous les brances
Del pin qui pent sor la fontaine
Lest lestendart & la quintaine
Qui vencu a vostre bataille.
Mais chou me sanble deuinaille
Dit q le vis a depechie
Escorchie naure & blechie
Des grans cos ql a eus
Et ql a pris & recheus.
Dist lenpere : ostes fuies
Dautre cose vo9 deduisies
Dames/ che ne fait mie a dire.
Folle est ma fille & si enpire
Que por cel fol est redotee
Et por cel fol est asotee
Et por chou q il ne parole
Nient plus q ne fait ma fille fole
Li porte asses millor corage.
Sachies qle nest mie sage
Menes len tost maus feu larde
Et si en prendes millor garde
Que vous nē aues encor fait
Car duremēt me viēt a lait
De chou qle folie pense.
Les maistres sans nule deffense
En ont la puchele menee
La preu la sage la senee
Et li baron pl9 ni atendent
A lenpeor congie prendent
Ariere vont a leur maison
Issi cō il estoit raison.
TOnt sen li turc sans demoree
Qui mainte larme ont ploree
Por lor amis q furēt mort
Deuant rome v il prisent port
De deul sont pres tout esragies.
Tant ont single tant ont nagie
Quil sont venus a romenie
En vne chite replenie.
De leur grāt damage se plaignent
De leur amis q il engraignent
Leur grāt dolor & leur grāt ire.
Quāt li turc sorēt cest martire

Par paienie la quiuerte
De babiloine la deserte
Vinrent li turc de machedoine
Et cil del autre babeloine
O leur armes i vinrẽt tuit.
Jamais che dient ior ne nuit
Ne finerõt saurõt vengie
La honte dont sont blastengie.
Cil darabe ⁊ cil de surie
La gent barbee ⁊ ahurie
Vinrẽt a la grãt asamblee
Qui vers valoine est asanblee.
Tuit en vont li turc dalipandre
Cil daumarie ⁊ cil de russandre
Et par decha de vers camoile.
Li rois de damas ni seiorne
Ains asanble grant baronie
Por vengier les turs dalenie
De cohais ⁊ de corosçane
Et de maite tere aliane
Sont li turc ensanble venu
Qui leur cõchile orent tenu
Daler essilier les romains.
Les pichenars ⁊ les cõmains
Ont auoec aus a cõpaignies
Lor vaiseus ont entre saignies
Qui a latorner mlt cousterent
Ainc mais sarrasin ne iouterent
Si grãt ost cõ il firẽt donques
Ne nus hon si grãt ne vit onques.
Lor dieu ⁊ lor creanche iurent
Li turc felon se il tant durent
La rome puissent prendre port
Que tuit serront destruit et mort
Li romain qui de leur orine
Ont fait si male desipline
Ni a chelui a blanches armes
Ne garra argus ne charmes
Sencõtre aus viẽt as plains fors
Ne li traiẽt larme del cors.
OR satornẽt turc de mouoir
Laissent geler laissẽt plouoir
Dementiers mandent leur amis
Et leur messages ont tramis
As plꝰ lonctains as plꝰ estranges
Qui lor amainẽt grãt cõpaignes
Des turs bien armes ⁊ garnis.
Mais il les ont tous escarnis
Car liure erent a martire
Sa rome mainẽt lor enpire.
El tant q̃ li pres reuerdist
Et la foille el boton norist
Entrẽt paien en mer bruiant
Dont les ondes vont mlt ruistant.
Tant ont single tant ont nagie
Li turc felon ⁊ estragie
Quil sont venu al doutous port
O lor amis ruient a mort.
Dileuc a .viij. lieues a rome
Li sarrasin li felon home
Sont issu fors sans plꝰ atendre.
Tentes ⁊ pauellons font tendre
Et font les vasseus descargier
Tout esraumẽt sans atargier.
Tost viẽt a rome la nouelle
Lariue sont en la grauele
Li turc q̃ vindrẽt a enble
Et si grãt ost ont asanble
Que li doi autre descõsites
Furent menres ⁊ plꝰ petites.
Or sont li romain en freor
Lainc mais norent tel paor
Forment en sont espauente.
Na pas toute sa volente
Lenpereres quãt il lot dire
Il fait semondre son enpire
Por rome deffendre ⁊ secore
Que li turc voillent sore core.
Le seneschal de rechief mande
Et sor sairemẽt li cõmande
Quil viegne o lui en la bataille
Gart por dieu q̃ or ne li faille
Cõtre les turs de romenie
Car il feroit grãt vilonie.
Li seneschal de chou not cure
Dieu ⁊ sa mere formẽt iure
Que ia en saie nen ira
Des q̃ il chel ore saura

Se li donra sa fille a feme.
Lenpere dist ql seme
Deuant les pors de maruoies
Mieus vaudroit ql fuissēt peries
Les gens de rome ql leust
Et q̄ le mur fondrer deust.
Pour tant li senescal remaint
Qui blastengie en fu de maint
Et lenperes sost aune
Et li romain firent lor iune
Por dieu q̄ les puist cōseillier.
Et les dames reuont veillier
Qui dieu prient al mieus parant
Que lor trameche leur garant
Li cheualier al blanc escu
Par q̄ eles ont tant vescu
Car piecha q̄les fuissent mortes
Sil ne venist garder les portes.
OR est a son pooir garnis
Lenperes q̄ escharnis
Ne vaut mie estre as turs atēdre
Ains se vaudra vers eus deffendre.
Par vn merquedi aiornant
Sen vont sarrasin atornant
De cōbatre vers les romains.
Les pichenars ⁊ les cōmains
En la premiere eschiele missent
Et si dautre part lautre fissent.
Por chou q̄ ma matere est combre
Mon dire dirai a vn nombre
Quantes batailles li turc orent
Et cōbien gent auoir il porent.
Eschieles orent .xx. ⁊ quatre
Qui as romais sen vont cōbatre
Et en chascune ot .x. mile
Qui mlt manachēt ceus de la vile
Doner lor veulent caus morteus.
Des ars des murs espertitaus
Les virent venir les baotes
Dont puist on oir grāt notes
De buisines de cors menus.
Lenpere est corant venus
Por lapostoile o lui lenmaine
En la sale q̄ estoit plaine
De riches barons de la terre
Qui ainc mais ne furēt sans guerre.
Si effree cō il or sont
En la chanbre cōseillier vont
Por deuisser q̄ poront faire.
Ordener vont tout lor afaire
Cōment a la bataille iront
Cōment les plains cōtre teront
Cōtre les turs q̄ vers eus vienent
Lor parlemēt longemēt tienent.
EN la fin parla lenpere
Signor/ fait il/ dieu nostre pere
Nous a tramis par deus fois
.i. cheualiers de boin deffois
Nous a este cōtre les turs
Que nous auons troue mlt durs
Piecha q̄ rome fust destruite
Se ne fust la forche ⁊ la luite
Del blanc arme ⁊ se deffense.
Or vo⁹ dirai q̄ mes ceurs pense
Cil qui .ij. fois ma si serui
A grant guerredon deserui
De moi se prendre le voloit.
Sil ensemēt cō il soloit
Nous veut aidier iel ferai prendre
Por chou q̄ ie li vaudrai rendre
Le guerredon de son seruiche
Car en lui na point de faintise.
Se chest hom q̄ dieu trameche
Ne nous saurons dont de coi plaidre
Car a lui ne porons ataindre
Et sil est hon teriens
Ne len pora garantir riens
Que pris ne soit ains ql sen aille
Por chou ql viegne a la bataille.
Car si tost cō armes serai
Trente cheualiers boins ferai
Enbuissier par dedens la foille
La ius es plains les la breuille.
Seriant ⁊ gent menue ⁊ basse
Mont conte q̄ par ileuc passe
Quāt voit la bataille faillie.
Anqui sera pris ⁊ asaillie
Sil vient ⁊ dieu len amaint.

Cest afaire li loent maint.

A Tant corurent tous as armes
Li plusor vont a cleres lermes
Plorant lor adoubemēt prendre
Dont il vaudront lor cors deffendre.
Quāt sont arme ⁊ aubergie
Cascun son hiaume vergie
Sospire ⁊ crie al creator
Que sauemēt o son ator
Le laist ariere repairier
Et q̃ son deul puist esclairier
Des felons paiens mescreans.
Lenpere fu porueans
Et ententif a son afaire
Ses eschieles cōmenche a faire.
Quāt il ot ses gens ordenees
Et ses batailles achesmees
Ses barons reue partir
El nō del glorieus martir
Qui soufri mort ⁊ passion
Por la nostre redempcion.
Cōmunalmēt en issent fors
Et sonēt buissines ⁊ cors.
Lapostoile a grāt cōpaigne
Sen ist as chans apres lensaigne
Et done sa beneichon
As romais q̃ sont en frison.
Lenpere pl⁹ ne se targe
A sa bele fille la large
A pris cōgie/ plorant sentorne
Tristre pensis a chiere morne
Cōme chil q̃ en auenture
Vait cōtre les turs a droiture.
As plains sen vait ⁊ sa gent maine
Or le gart dieus de mortel paine.
Quāt robert voit q̃ tout sen vont
Cōtre les turs q̃ pres lor sont
Grāt dolor ot ⁊ grāt destrait
De chou q̃ auoec aus ne vait
Car bien sachiche en son corage.
Anqui feist ml't grāt damage
As turs q̃ trop ont encauchie
Et q̃ la ont tant cheualchie
Quil ont toutes les gardes prisses.
Lenperere fait ses deuisses
De la bataille q̃l ordene.
Les .xxx. cheualiers asene
A la breulle ou les foilles pendent.
Astiuemēt ⁊ tost dessendent
En leur agais desous les brances.
Se chil vient o les armes blances
Por la bataille maintenir
Il le prendront al reuenir
Que lenpere dist leur a
Quilleuc pl⁹ ne demora
Ains vait a la besoigne
Cōtre les turs q̃ il resoigne
Car trop ont gent a desmesure
Hardie cōbatant ⁊ dure.

O R oies de robert q̃ fait
Qui a la fontaine sen vait
Por sauoir se par auenture
Venroit la sainte creature
O les armes cō il sieut faire.
Desous le pin q̃ soef flaire
Sest assis ⁊ tendremēt plore
Contre oriant le chief aoure
Et prie en pensant douchement
Nostre signor nomeement
Quil son message li enuoit.



Atant vers lui venir le voit
O les blans adous q̃l aporte.

Robert formēt sen recōforte
Ausi fist la puchele gente
Qui sus lorel se demente
Por ceus de rome ꝛ por son pere
Qui vont a la bataille amere.
Li message dieu ne se targe
A robert vait ꝛ se li carge
Les armes dont il saparelle
Mlt par fu biaus a grāt meruelle.
Quāt fu sor son cheual monte
Cil en q̄ eut tant de bonte
Sen departi tout esraument
Et bel ꝛ bien ꝛ sauement
Del message dieu q̄ le saine.
Mlt tost est venus a la plaigne
Et passe selonc la breulle
O le gaitent desus la foille
Li .xxx. cheualiers proisie
Qui or nōt crie ne noisie
Car al repairier le prendront
Sil peuēt si le retendront.
Cil passe outre q̄ ne se targe
A destre voit ꝛ si esgarde
Asanblee la grāt bataille
Dont li turc a la cōmencaille
Auoient le millor dasses
Car romain furent entasses
Vers le dragō d lor resclaire
Tout fuissent mis en lor repaire.
Quāt il ont de loing cōneu
Le blanc cheualier ꝛ veu
Qui duremēt vers eus a point
Cascūs ses mains vers dieu ioint
De chou q̄ socor lor enuoie.
Lenpere en pleure de ioie
Car hui mais na il nule doute
Que sa gent puist estre desroute
Puis q̄ li cheualiers vient
Qui toute sa forche sostient.
Li turc ne sont pas esioi
Qui asses auoient oi
De lui parler ꝛ de sa forche.
Cascun a son pooir aforche
De son cors garder ꝛ deffendre
Et del cop robert atendre
Qui duremēt lor viēt acointe.
Car formēt dessire ꝛ cōuoite
Quil se soit as paiens melles
Que ferir les puist a esleis
Es pis es ceurs ꝛ es testes
Anonchier leur quide tes festes
O il auront pl⁹ deul q̄ ioie.
Leus familleus q̄ cort a proie
Ne cort de grignor eslaissie
Quil vers les turs lanche baissie
Ne poigne de gringor rauine.
Fiert .i. turc q̄ barbe souine
Le porte a terre mort sans ame
Puis viēt auant le teste entame.
As turs se met ꝛ abandone
Parmi broche ꝛ esperone
Le cheual q̄ tost se remue
Fiert ꝛ abat enpoint ꝛ tue
Et crauente quāq̄l ataint.
Si q̄l en a sanglant ꝛ taint
Son gonfanon q̄ est entors
Auoec sa glaiue en a mors
Pl⁹ de .xx. turs q̄ il iustaigne.
Il vit .i. turc de la montaigne
Qui sa bataille auant menoit
Et de greuer mlt se penoit
Les romais q̄ il naime nient
Ains les ochist a ensient.
Robert lait core chele part
Jusca l roi la presse depart
Sa glaiue q̄l porte sanglente
Parmi le pis es ceur li ente
Mort le trebuche del cheual
Desor la crupe cōtreual
Mais la hanste li frait ꝛ brise
Et il a mlt tost lespee prise
A son coste puis si lor passe
Fiert ꝛ ochist enpoint ꝛ quasse.
Tout entor lui oste les muches
Plussor en fait palir les bouces
Des sarrasins q̄ il mahaigne
Enuiron lui est la cāpaigne
Couert de cheus q̄ il adente

Et toute la plache sanglente
Tant en fait versser ⁊ cair
Que mlt redoutent son air.
Li turc felon q̃ dieu mal fache
Si com il va vident la plache
Deuant ses ieus li font tel voie
Mais deriere al dos le cõuoie
Cascun de lanche v de hache
Ou de lespee q̃ il sache.
Mais robert mlt tost se trestorne
Qui ne repose ne seiorne
Ains point ⁊ broche ⁊ va ⁊ vient
Si cõ celui q̃ nul ne crient.
LI romai q̃ se reseurent
Le fais de la bataille endurent
Auoec robert q̃ sesioist.
Lorgeul des turs mlt les maudist
De lui sesmaient sans nule doute
Car ne treue si fiere route
Quil nes deront ⁊ q̃l nesparde
La bataille de lauangarde
A si rompue ⁊ mal misse
Que li turc ont la fuie prisse.
Romaĩ al dos les cachent
Qui duremẽt la noisse enastent
Por les turs q̃ il espauentent
Qui de leur grãt perte se sentent
Car li home lenpereor
Lor vienẽt de si grãt fieror
Qui mlt si trauellent ⁊ painent.
Sor .i. autre cõroi les mainent
Quil desronpent en leur venir
Petit se porẽt mais tenir
Car ces de rome les desrengent
Qui de leur grãt ire se vengent.
Robert auant point ⁊ galope
Qui les turs esmache ⁊ esclope
De cõroi en cõroi les cache
Apres eus est mlt grãt la cache
Des sarrasins q̃l detrenche
Car ne li peuẽt faire guenche
Li turc q̃l ne les consieue.
Ferant les maine vne grãt lieue
Et romaĩ q̃ sor aus engraignent
Nul si riche amiral nataignent
Ne li fachent la mort receure.
Robert qui les espart ⁊ seure
Toutes les batailles trespasse
Des turs dont il i a grãt masse.
Son poindre ne fist mie en dart
La v il vit lor estandart
Seslaisse q̃ nul nel destorne.
Parmi la presse ⁊ la grãt foule
Des turs q̃ la sont enbatu
A lestandart ius abatu
Dont acient les turs a ferir.
Tant en fait al branc perir
Que de se voie tout eslongent
Et li romaĩ q̃ apres poignent
A maint tas grant cop i fierent
De toutes pars les recheuerent
Que il les turs font mal baillir.
Or leur cõmenche a defaillir
Et leur forche ⁊ leur hardement
Car robert si grant effreement
Feri entreus q̃ pl⁹ ni sont
Le champ guerpissent si sen vont
Descõfi vencu ⁊ mate.
E dieus cõ chier ont achate
Leur grãt orgeul ⁊ lor outrage
Car or en ont honte ⁊ damage.
GRãs est la cache ⁊ li hus lieue
Qui as paiens formẽt grieue
Descõfit sont si malement
Que chil q̃ plus a hardement
Ne resgardent parent ne frere
Cõpaignon signor ne pere
Tuit sen fuiẽt a entenchon
Car bien seuẽt ca raenchon
Ne verõt ia sil sont ataint
De ceus a qui la guerre ataint.
Por chou sen fuiẽt q̃ mieus mieus
Que ne guenchist iouenes ne vieus.
Mais il orent tant encauchie
Tant esre ⁊ tant cheualchie
Quencor sont mlt loing de lor tentes
Et romaĩ nont autres ententes
Seus nõ ochire ⁊ abatre

Et en ondes de mer abatre.
Or sont li turc mlt mal bailli
Car lor chevals sont failli
Les turs q trop les ont penes
Et travellies & formenes
Vers rome alerent trop a haste.
De la grāt chalor & de la haste
Et del fais del home ql portent
Estanchent si ql ne renforcent
Et romai ceus q demeurent
Trenchent trestout & devourent.
La ont les turs si pres cointies
Que deus ne remaît les moities
Qui ne porent venir al port.
As plains leur couient souffrir mort
Et robert al devant leur passe
Qui deus ochire ne se lasse
Por chou q il nes pot amer
Leur vait al devant a la mer
O estoit mlt grās li marois.
Onqs lion ne leu varois
Ne firēt tel essil de proie
Con robert fist a cele voie
Des turs ql ochist & cravente.
Toute en est lespee sanglente
Et al port de sor la marine
En parfait si grāt desepline
Que lun mort sor lautre verse.
Ore sont la gent averse
Tornee a grāt perdision
Car deus mlt grāt ochision
Firēt li romain quant il vinrent
Si conques turc nul plait ne tindrent
De tres dessendre ne daucube
Ne trouēt roche ne destrube
Caval ne se laissent chair.
Dieus cō or vendent lor air
Cil de rome & leur maltalent.
Les turs ne tienēt mie a lent
Robert q en mer les couoie
Que il nōt mais nul autre voie
La se sont li plusor enpoint
Qui ne poent estre ataint.
Et chil nont pas tout gaignie
Qui es ondes se sont baignie
Car .i. orribles vent q vente
La mer en cel poit si tormente
Que lū onde sor lautre tume
Toute blancoie del escume.
Li turc q por garir se metent
De grāt folie sentremetent
Car la mer les hurte & deboute
Qui toute enforbist la gent gloute.
As nes ne peuēt pas aler
Et se aval voillent avaler
Esraumēt noiēt & perissent.
De nule part turc ne garissent
Et sil repairent a la rive
De ceus ne quic q .i. seul vive
Car ceus de rome les recoivent
As brans q en lor cervel boivent.
Il ni a plus chou est la some
Robert avant & chil de rome
Les ont tous mors a cele fois
Car nule part norent defois.
Quāt des turs ont fait le martire
Pl⁹ grāt asses q ne puis dire
As tentes corēt al gaing
Mais ni vaut estre leur cōpaing
Robert ains pense a autre afaire.
Si coiemēt se sot fors traire
Del camp qui bien fu desrainies
Lainc dome ne fu arainies
Qui le peust veir del oilg.
Si viēt ariere les le breulg
O li .xxx. chevalier erent
Desous la foille v il ne perent
Voiēt robert partir del ost
Qui vers le breulg sen viēt mlt tost.
Onqs ne vaurēt encor brochier
Por lui prendre ne desrochier
Desca dont q il mlt par esme
Sera pres deus meisme
Dont poindront tout pour lui aerdre.
Ensi nel poront mie perdre
Car sil ne peuēt parvenir
A son frai por lui retenir
Il li ochiront son cheval

Si ne pora prendre le val
Puis q̃ il lor vient si atrape
Honi seront sil lor escape.
Lor montent tout sans plus atendre
Si satornent por robert prendre



Or saperent fors al oriere
Et chil passe les la forriere
Par le sentier q̃ al broilg ioint.
Atant la gaite desbuisse ⁊ point
Tout sescriet: vasal/ pris estes
Vos ioies ferez ⁊ vos festes
Anqui a rome se dieu plest.
Cil ne dist mot ancois se test
Les chevaliers voit ⁊ esgarde
Dont ne se done nule garde
Dolant en est ne set q̃ faire.
Grãt paour ot davoir cõtraire
Car bien set ql furẽt laissie
Par lenpeor el plaissie
Que doner li vant son avoir
Et q̃ o lui le veut avoir
Mais de tout iche na il cure.
Il set bien toute laventure
Sil ert pris tout ert decheus
Car ses afaires seroit seus
Si ne pora plus demorer.
Lors prist en pensant aorer
A dameldieu q̃ le deffenge
Que nus des chevaliers nel prenge.
Dont broche ⁊ hurte le cheval
Et se fiche droit vers le val
Al plus tost ql onq̃s pot coure.
Apres lui lieve grant la poure
De ceus q̃ vers lui mlt seslaissent
Sovente fois lor lances baissent
Pour son cheval cochire voillent
Tant ont coru q̃ il se doillent
Leur destrier q̃ la sont restant
Tout remaignẽt en vn estant
Fors cũ seul chevalier des trente
Qui sadrecha par vne sente.
Les autres a tous eslongies
Par dales robert sest plongies
Cal frai le quide prendre en coste
Mais robert ensus de lui soste.
Quant cil voit q̃ il nel pot prendre
Et ql lessloigne sans atendre
Lors dist pas issi nen ira
Car son cheval li ochira.
APres lui point de grant ravine
Quãt viẽt a lui la lance encline
Le cheval q̃ estoit tous sengles
Quide ferir entre les cengles
Por aterer ⁊ por abatre
Mais il ne pot le glaive enbatre
Ne ne quic cadrechier se puisse
Car robert feri en la cuisse
Son fer i mist dusq̃s al fust.
Je ne quic cainc si destrois fust
Robert cõ il fu a cel eure
Mais por la plaie ne demeure
Ancois sen va tous eslaissies
Dolerous naure ⁊ quaissies
En va mlt estraignant sa plaie
Que li sans a terre ne raie.
Et chil remait ke li ot faite
Qui sa glaive a ariere traite
Toute sanglante ⁊ toute torte
Mais le fer mie ne reporte
En la quisse robert le lait
Qui a grant angoisse sen vait
Car le fer enporte en sa quisse

Dont il ne set q faire puisse.
Neporquant tant a esploitie
Et tant estre ꝛ tant cointie
Quil est a terre dessendus.
Si a les garnimens rendus
Al message qui prent congie
En poi deure la eslongie
Et robert va a la fontaine
Dolerousemēt a grāt paine
Car angoissous ert a meruelle.
Al pl9 bel ql pot saparelle
Il ot le vis sanglant ꝛ taint
Des cos ql a rechëu maint
Trestout aual laua chelui
Et puis osta le sanc de lui
Qui enuiron sa plaie tient
Dont il formēt se doute ꝛ crient
Car mlt souēt seine ꝛ escrieue
Por le fer q dedens le grieue.
A mlt grant paine fors le trait
Puis a quis a sa plaie entrait
Mais ni treue autre que la mosse
Dun sec arbre ql a estosse
Chelui i met a grāt dolour
Sen traira le tai ꝛ lolour
Quant il ot sa plaie tentee
Et la mosse dedens entee
Le fer a pris ql a treit fors.
Si le repuist en .i. destors
De la fontaine desous terre
Ne vaut q nus le viegne querre.
Quant lot repous si sest leues
Come chil q mlt ert greues
Couchier se vait for la capele.
Dieus cō ore pleure la puchele
A la fenestre v ele esgarde
Qui de tout lafaire prist garde
Grāt pieche li a cōmen
Le cuer de chou qle a veu.
Bien vit lagait del breulg saillir
Et ceus q vindrent assaillir
Robert q il ne porent prendre
Et puis li vit les armes rendre
Al message par desous lonbre
Et vit la plaie cō il se combre
Et vit cōment il le tenta
Cōme la mosse dedens bouta
Cō le fer enpust ql en trait.
A la puchele mlt desplaist
Quil est naures ꝛ enpiries.
Mlt fu li cheualiers ires
Por robert q il a naures
Il en quide de verite
Dieu perdre ꝛ crestiente.
Mlt longemēt se demente
Et dit ql a eu grāt tort
Quant le boin cheualier a mort
Qui si a rome dessendue.
La merite li a rendue
Que fait li masti q on nage
A chelui ql porte al riuage
Si tost cō a tere la mis
Ne veut pl9 estre ses amis
Ains labaie ꝛ mordre le vait.
Tout ensemēt che dist a fait
Asses pire q gaignon.
A tant vinrēt si cōpaignon
Tant ont apres lui cointie
Demandent cō a esploitie.
Signor/ dist il/ chi a grāt ire
Je quidai son cheual ochire
Al boi cheualier q chi passe.
Se li mis de ma hanste grāt masse
O tout le fer dedens la quisse
Si ne sai las q faire puisse
Que mō fer en la plaie porte
Ma hanste en trais sanglante ꝛ torte.
Sen ai grāt doel ꝛ grāt air
Que on ne le deust pas trair
Ains le deust hon honorer
Et cō vn cor saint aorer.
Or en a del fait col frait
Chou est lensenple cō en traist.
A Tant laissent tout la parolle
Car cascūs oelz mlt se adole
De chou q nel ont retenu.
Et quāt si lor est auenu
Lenpere sor le riuage

Ot si grāt ioie en son corage
Que li ceurs li saut de leeche
Por chou q̄ mort sont par destreche
Li sarrasin de la bataille
Leskec met tout en cōmenchaille
Tout le gaig done ꝛ depart
Lonq̄s riens ne tiēt a sa part
Qui vausist .i. oef de geline.
Li gentieus hon de france orine
Fait le blanc cheualier mander
Mais nen seut tant demander
Que de lui puist oir nouele.
Le saint apostoile en apele
Lenpere ꝛ les barons tous
Et des bachelers plusors.
A tous prie cōmunalement
Quil tout ensanble ingaument
Si cō il sont barō oneste
Fachent o lui le ior grāt feste
Et de tant les vout losengier
Lauoec lui soiēt al mengier.
Ne lont vee ne escondit
Li barō adont li ont dit
Que mlt volentiers i seront
A son plaisir par tout feront.
Lors sentornēt ioie faissant
Mais or leur va mlt desplaissant
Que il nont lor garāt veu
Ne acointie ne cōneu.
Dist lenperes : naies doute
Sil est departis de la route
Et il selonc le breulg passe
O iai mis de gent grāt masse
Por lui prendre si le prendront
Et o lui cōtre moi vendront.
Si cō il demenerēt cel plait
Les virent venir del agait
Pensis tristres les chies baissies
Lenperere sest eslaissies
Encōtre si lor a enquisses
Les noueles en maites guisses
Et de chou dont plꝰ est en grande
Lenpere enquiert ꝛ demande
Le blanc cheualier sil lont pris
Qui de tous autres a le pris.
Sire/ font il/ nel auōs mie
Tout poigniemes par aramie
Apres q̄ nus ne se vaut faindre
Mais nel pot nul de nous ataindre
Fors le cheualier q̄ la vient
Qui la hanste sanglente tient.
Cil lataint tant vous poons dire
Son cheual li quida ochire
Mais si cō la mesauenture
Destorbe maite creature
Auient q̄l failli al cheual
Si cō il aproismoit le val
Sataint chelui as blances armes
Aine nel gari argus ne charmes
Que nel feri parmi la quisse.
Or doinst dieu q̄ garir en puisse
Que le fer enporte en sa plaie
Li cheualier mlt sen esmaie
De chou q̄l a naure a ente
Veit poes la hanste sanglante.
Dist lenpere : mal a fait
Mais ni a mie trop meffait
Por chou q̄ il nē pot nient
Nel feri mie a ensient
Quant romai sorent les noueles
Ne lor sanblent boines ne beles
Tout en plorant grāt doel en font
En lermes lenpere font
Por la pitie q̄l en a
De cha rome son doel mena.
Ja en est la chite plaine
Ni a borioisse ne vilaine
Qui ne pleure mlt tenrement
Por chelui q̄ si durement
A ceus de rome tous garis.
Or sen va naures ꝛ maris
Son biē fait li torne a grāt perte
Et a grāt honte sa desserte
Mlt lor doit on aidier venir
La bel gaing se peut tenir
Bele male enporte torssee.
Ai rome male forssee
Cō deus voꝰ deuroit tous cōfondre

Et tere desous vos pies fondre
Quant vous aues ochis a tort
Le boi cheualier q̃ de mort
Vous a saues ⁊ garantis
J chil vo⁹ a amanātis
De grans tressor de romenie
De coi rome est or raenplie
Cil les nos a fait gaignier
Qui aues fait acōpaignier
A la grief plaie q̃l enporte.
A tant entrerēt en la porte
Li romaī q̃ ont deul ⁊ ioie
Mais lenpere tiēt sa voie
Vers sa riche sale demaine
Lapostoile auoec lui ēmaine
Et ses barons de la chite.
Sor .i. perō dantiquite
Deuant luis del palais dessendent
As escuiers les armes rendent.
Lors vont mengier quant laue ont
Par les tables assis se sont
Li riches poestes de rome
Les lapostoile le saint home
Se sist lenpere a la table.
Par maisnie son cōnestable
A mandee sa fille gente
Que sa ioie li presente
Deles son cors seir le fait
Et auoec li mangier le lait
Por chou q̃ nest riēs q̃ tant aime
Et boine amor toute riēs vaint
Aual lestre de la maison
Sor lerbe q̃ estoit en saison
Quant li plus cheualerous
Li franc de ceur li amorous
Li large ⁊ li bien afaitie
Qui donor faire erent haitie
Li boin vauasor de la terre
Qui boin sont en pais ⁊ en guerre
Selon chou q̃ cascun demande
Si grāt plente orent viande
Et boin vin a mlt grāt plente
Bien sont serui a volente.

Robert sot leure del mangier
De lui ne vaut faire dangier
Quil ni voist si cō il sieut faire
Car sil lors sen peust retraire
Ni alast mie a cele fois
Sa plaie len fessist desfois.
Il ne quiert ensoigne trouer
Na soing cō le peust prouer
De nule gile q̃ il sache
Ne q̃ nus hon sa vie sache.
Vains ⁊ pensis ⁊ o color pale
Sen vient plaignāt pmi la sale
Deuant lenpeor demaine
Par est venus a mlt grāt paine
Il ne peut le piet metre a terre
Sor lautre cline q̃ mies serre
Apres lui vient tirant sa hanche.
Et quāt le voit la bele blanche
Cōtre lui se dreche en estant
Que ele ni va pl⁹ arestant
La frāche riens cortoisse ⁊ fine
De son bel chief parfont lencline
Les mains iointes mlt sinplement
Puis se rasist cortoissement.
A lenpere mlt greua
De chou que cōtre vn sol leua
Qui a perdue la parolle
Sa bele fille en tient a fole.
Mais quāt il son sol vit clochier
Il en prist le chief a hochier.
Dieus/ fait il/ ceste gent punaisse
Qui tant est anieusse ⁊ maluaisse
Cist romaī q̃ dieu puist greuer
Dont ie ferai le ceur creuer
As pl⁹ cointes q̃ par lor rage
Me font destorbier ⁊ damage
Por choi mont il mō sol batu
Et si laidemēt si feru
Que la hanche li cōuient traire
Et si li ont tout le viaire
Depechie malmis ⁊ quasse.
E dieus cō il lont hui lasse
Cō li fu hui li tornois aigres
Quāt si en est pensis ⁊ maigres.

Atant se taist q̃ plus ne dist
Mais la viande aporter fist
Puis si le fait ruer al chien
Devant robert q̇ nẽ prent rien
Fors trois morseal seulement
Lal chien toli mlt mortement
Mais chou fist il par coverture
Que autremẽt nen eust il cure.

L Enpere est formẽt iries
Del fol q̇ si est enpiries
Quil ne regarde la viande.
A tant le senescal cõmande
As baillis q̇ les napes coillent
Bien voit q̇ plus mangier ne voillent
Li chevalier par le maisson
De la viande par raison.
Et quãt les napes furẽt traites
Entreus parollent de lor faites
Li chevalier li bacheler
Qui ne voillent mie cheler
Leur ardemens ⁊ leur proeches
Ne lor paour ne lor destreches.
De chou lun a lautre parolle
Mais la soveraine parolle
Est del blanc chevalier q̇l virent
Par chelui les turs descõfirent
Cil les cacha cil les venqui
Lon fu chil q̇ nes relenqui
Tres q̃ il furent sor les pors
Pris ⁊ noie ochis ⁊ mors.

A La table v sissent li cõte
Tint lenpere mlt lonc cõte
Del chevalier al blanc escu
Et tous les turs q̇l a vencu.
Chou conte lenpere ⁊ dit :
Un chevalier si bien ne fist
Ne iamais si bien ne fera
Hons vivans tant prous ne sera.
Trois fois a rome deffendue
Trois fois nous a terre rendue
Trois fois nous a fait onor croistre
Lainc ne se veut faire cõnoistre
A home q̇ soit nes de mere.
Ne sai sest rois v enperere
U quens v hom de grãt parage
Je ne truis q mẽ fache sage
Mais bien sai q̇l est de haut oeure
Quãt en tel maniere se ceure
Car ne sai home en ceste terre
Qui nous eust de ceste guerre
Par ses armes si servi
Ne q̇ tant eut deservi
Grãt gueredon ne fust venus
A nous ia ne sen fust tenus
Mais chist ne vient ne ne repaire
Pour chou le quic de haut afaire.
Mlt men poisse q̇l est blechies
Sil viẽt bien li ert adrechies
Le tort cavons se droit veut prendre
Car esraumẽt sans plꝰ atendre
Li ferai ma fille espousser.
Ne se saura dont dolousser
Que apres avera lenpire
Se il viẽt bien en sera sire
Car il aura ma fille bele.
Quãt cest mot entent la pucele
Le fol li ensenge a sa main
Et li mostre senges a plain
Que cest cil dont il tant parolle.
Lenpere len tient por fole
Mais la bele por chou ne lait
Signes li mostre ⁊ signes fait
Et bien li ensegne a son doit
Que cel fol sor tous amer doit.
Lenpere en a grant mervelle
Et a son canberlenc conselle
Que ses noriches venir fache.
Il ne peut laissier q̇l ne sache
Que sa fille li veut conter
Que il voit ore si effronter
Quele na de nului vergoigne
Ne nule honte nen resoigne.
Cil fait venir les damoiseles
Les norices ⁊ les anceles
Devant les ieus lenpereor
Qui sa fille a mis en freor.
Dames/ lenperes a dit
Ma fille ore vn signes me fist

Cōtes a moi q̄lle veut dire.
La puchele q̄ a grant ire
De chou q̄ on ne le vaut croire
Ne tenir sa parolle a voire
De rechief refait tous les signes
Et monstre q̄ li fol est dignes
Dauoir lenpire ⁊ la corone
Car sor tous homes pris li done.
Leles q̄ les signes entendent
A lenpeor raison rendent
De chou q̄ vaut dire la bele.
Sire/ dist vne vielle ancelle
Vostre fille conte follie
Et enfanche ⁊ malencollie
Que ele dist sans nule faille
Que cil fol venqui la bataille
Et si en porteroit vne iuisse
Que cest cis hom q̄ on tant prisse
Car ele vit bien tout son estre
Del oreilg de la fenestre
Et si monstre en son latin
Quele le vit armer hui matin
Desous le pin as lees brances
Dunes mlt riches armes blances.
Bien le vit a lestor aler
Et les le breulg aualer
Puis le vit en lestor enbatre
Et les turs ferir ⁊ abatre.
Bien vit cōme les cacha
Com iusca la mer cheualcha
Et cōment il reuiēt ariere
Quant se soustrait en la poriere.
Cōment il passa le breulge
O li gais ert desous la foille
Cō li cheualier fors saillirent
Qui tout a lui prendre faillirent
Cō vn tout seul auāt se mist
Cō de lui prendre sentremist
Cō en la quisse le feri
Cō il vint soef ⁊ seri
Desous le pin a la fontaine
O le fer traist fors a grāt paine
Qui estoit remes en la plaie.
Cō laua le sanc q̄ en raie
Cō il lestoupa de la mosse
Que il ot dun arbre escousse
Cō le fer repust desous terre.
Plus ne li sauons nous enquerre
Car elle pl⁹ ne nous reconte
Mais ele dist q̄lle a grāt honte
De chou con croire ne li daigne.
Ne set a qui ele se plaigne
Fors a dieu q̄le deprie fort
Que ia ne puist morir de mort
Saures la verite prouee.
He dieus cō ele a cōtrouee
Dist lenpere ⁊ q̄le a dite
De quel enclus de q̄l hermite
Nous cōte si bele traisson
Dun fol q̄ en toutes saisson
Est si dertes ⁊ fors del sens
Quil na memoire ne porpens
Ne q̄ tant set q̄ on le touche
Nonq̄s mot ne dit de sa bouche.
Chou plest a ma fille gente
Qui en cel fol a mis sentente
Ne il ne ele ne parolle.
Por chou candui sont dune escole
Dū limon ⁊ dune nature
A mise ma fille sa cure
El fol amer dont quide bien
Quil nait el mont si sage rien.
Dames maistres/ dist lenperere
Jou vo⁹ en iur larme mō pere
Se nel ensengies autrement
Que vous aures hastiuement
Mon mautalent ⁊ ma grāt ire
Car toutes vo⁹ ferai ochire.
Grāt paour orent les anchelles
Et les maistres de ces noueles
As chanbres la bele amenerent
Et de li garder se penerent.
Et robert q̄ estoit blechies
Vers la vaute sest adrechies
Couchier se vait desor la paille
Mais sa grant plaie li trauelle.

Lenpere est enmila sale
So il ne treske ne ne bale
A cōsel ses barons apele.
Ensanble vont en la chapele
Illeuc tienēt leur parlement
Et si parolent longement
Del blanc cheualier q̄ sesconse
Qui si bien vient a la semonse
Sans mandement ⁊ sans message.
Asses en ont parle li sage
Lenpere en la fin despont
Con q̄ chascun dist ⁊ respont.
Signor/ fait il/ q̄ porons faire
Coment porons a nous atraire
Le blanc cheualier quest naures.
Dist vns sages : ia nel aures
Se vous nel aues p voisdie
Jures auant q̄ sans boisdie
Li dontes vostre fille sage
Sil le veut prendre en mariage
Et vostre enpire apres vo mort
La millor home ne a pl⁹ fort
Ne la poes mieus enploier.
Apres les sains a lasier
Faites le vostre ban crier
Que trestout cheus de cest enpire
Soiēt la defors a cōcire
Jusca la tiers ior vo⁹ i seres
Et la vostre fille feres
Venir a toute la corone
Deuant maīte riche persone.
Et q̄ cil as blans armes viegne
Que nule ensoigne ne li tiegne
Al ior viegne sans pl⁹ atendre
Vostre fille li feres prendre
Mais q̄ il montre lensigne vraie
Le fer ⁊ la quisse ⁊ la plaie.
Par tel engien par tel sauoir
Pores le cheualier auoir
Sil ne vient esposser la bele
Na home dusca cōpostele
Tant soit grant ne de haut afaire
Qui ne deust tout lafaire
Recoiure de si riche don
Bien li aures son guerredon
Rendu se vostre fille a prisse.
Cest consel lenpere prisse
Et li autre barō q̄ loent
Cel consel prissent ⁊ loent.
Lempere iure ⁊ afie
Se le cheualier tant se fie
En lui q̄ il viegne a la cort
Sa fille aura ains q̄l sentort
Por che q̄ il la voille auoir
Cest point mist de son sauoir.
Lors ont mande le crior
Et le maistre deuiseor
Chou q̄l doit crier li aprendent
Puis sen vont q̄ plus ni atendent
Et li crior crier vait
Le ban q̄ lenperere fait.
Par grāt sens ⁊ p grant deuisse
Le cria sans nule faintisse.
Les noueles pas ne demorent
Par la contree tost le sorent
Petit ⁊ grāt ⁊ clerc ⁊ lai
Ne nē mentront en delai
Que al tierc ior a cort ne soient
Et la grāt meruelle ne voient.
Quāt le senescaus oi dire
Les noueles de cest concire
Ne set q̄ dire ne q̄ faire
Porpense soi de maint afaire
Cōment pora engin trouer
De la damoisele rouer
Quil aime plus q̄ riens q̄ viue.
A maint consel son cuer estriue
Il quide bien nen doutes mie
Que ne venra pas por sa mie
Li blans armes q̄ si le fist
A la bataille com en dist.
Car a enquis de son estre
Que ne peut pas hons carnens estre
Quil naura mie de chelui
Pense quen sanblanche de lui
Ert al tierc ior al plait de rome
Que le verront femes ⁊ home
Tout arme de blans garnimens

Et de teus aparellemens
Cō li blances cheualiers auoit
Les sanblanches bien en sauoit
Quil deus auoit bien enquisses
Et demandees ꝛ aprisses.
Issi le vaut cō le conoisse
Ains en soufera grāt angoisse
Quil nait a feme la puchele
Qui tant est auenāt ꝛ bele.
A cest cōsel del tout se tient
Car ses pensers issi le vient
Il na loisir de seiorner.
Astiuement fait atorner
Blanc escu fret ꝛ armes beles
Blanches ꝛ riches ꝛ noueles
Tout issi cō chil les portoit
Qui les romains reconfortoit.
Puis quiert tant amōt ꝛ aual
Quil a troue .i. blanc cheual
De nouel la bien refreschi
Ensemēt la enharneschi
Com il oi de celui dire
Por coi chil fist ꝗ le martire
Fist des turs al grāt estor
Puis sen ala en .i. destor
Tout seul or en oies le voir.
Che fu al ior ꝗl deut mouoir
Quil fist de lui vne meruelle
Conqs hom ne vit sa parelle.
Tout seul en .i. recoi se mist
De grāt folie sentremist
Si que nus ne len tiēt a sage
Dn lonc fer tranchant de glaiue
Dedens sa quisse le flati
A vn maillet lenbati
Si ꝗl en fu en grāt destroit
Puis le lie fort ꝛ estroit
La plaie ꝗ le fer nen isse.
Ne plache dieu ꝗl en garisse
Quant sor lui vaut metre autre fait.
Issi cō il ot tout chou fait
Fist aporter les armes blances
En vn vergier desous les brances
Sarma coiement a chelee
Quil not cure de asanblee.
Quāt fu armes ꝛ bel ꝛ gent
Que nel sorent gaires de gent
El cheual mōte a grant dolor.
Or sentremet de grant folor
A son col pent sa blance targe
Tout seul sen va ꝗ ne se targe.
A grāt esploit oire vers rome
Or lenpere ꝛ tuit si home
Sont asamble a grant cōcire.
Tuit cil i furēt de lenpire
Conte ꝛ duc prince ꝛ baron
Qui ne vinrēt mie a laron
Et vauasor de grāt parage
Ainqs ni vint si grāt barnage.
Li apostoiles i fu meisme
Li glorieus ꝛ li saintisme
Le clergie tout fait venir
Por le cōcille maintenir.
Tout i furēt abe ꝛ moigne
Prestre sacre clerc et canoine
Archeuesque esuesque ꝛ hermite.
Et li sains reclus ꝗ abite
En la forest fors de la presse
Or robers ala a cōfesse.
Lapostoile la le manda
Et a venir li cōmanda
Al cōchile por dieu proier
Que cel ior leur peust enuoier
Le blanc cheualier ꝗl auāt viegne
Que nul ensoigne nel detiengne.
Les son coste ꝛ les sō flanc
Lauoit assis desor .i. banc.
Lenpere chou dist lestoire
Sist sor vn eschauot diuoire
Deles lui sist sa bele fille
Que li pere mie na ville
Aincois li a fait cō amis
Qui desor le chief li a mis
Le cercle dor ꝗ restincele.
Mlt fu gente la damoisele
Fresꝗ ꝛ gente ꝛ sinple cose
Plus est vermelle ꝗ la rose
Et plꝰ gente ꝗ flor de lis

De lui veir est grans delis.
Vestue estoit mlt richemēt
Dun brun samit menuement
Cote dor a oeure menues.
Toutes sont ia les gens venues
Jusca none ne se remuent
Dont furēt tout en grāt doutance
Quil quident bien sans faillance
Al blanc arme auoir failli.
Tuit dient ql sont mal bailli
Quāt al cōchile ne venra
Ne la corone ne tenra.
ENsi cō romai sespoentent
Et en tel poīt ql se dementent.
Li senescaus en la porte entre
Tout seul q̃ nul ni vit son entre.
Sa blance glaive en sa main tient
Et li blans gonfanons ventele
Juscal archon de la sele.
Et ot al col la blance targe
Qui mlt est fors blance ⁊ large
Tous armes sor le blanc cheual
Se met les rues cōtre val.
Mais si tost cō il fu veus
Et dedens rome apercheus
Tous vont as huis ⁊ as fenestres
Por lui veir ⁊ a leur estre
Et la v il passe la voie
Font tous ⁊ toute mlt grāt ioie
Que de la noisse ⁊ del deduit
Estormist la chite ⁊ bruit.
Enfans ⁊ dames ⁊ puchelles
Et mescines ⁊ damoiseles
Li borgois ⁊ li chitain
Et li cortois ⁊ li vilain
Dont cōtre lui salu li rendent
Deuant lui par la rue estendent
Pailes tapis ⁊ ceutes pointes
Et tout lenclinēt a mais iointes.
Si cōme la grāt rue passe
Deuant lui li pules samasse
De la freor ql ot en rome
Que demainēt femes ⁊ home
Par fu si tres grāt la tumulte
Que lenperes q̃ lescoute
Qui onq̃s ert descōselliés
En est formēt esmeruellies.
Si furent tout cil q̃ la sont
De la noisse grāt meruelle ont
Mais les noueles ne demorent
Car les gens al cōcille corent
Que lenpere en sa cort tient
Qui crient tuit: il vient il vient
Li blans armes bien le sauons
Qui viēt al plait veu lauons.
Qui dont veist ces gens fremir
Et barons plorer ⁊ gemir
De grāt pitiet ⁊ de leeche
Cascuns ses mains vers dieu dreche
Et lonourēt mlt douchement.
Lenpere meismement
Endroit lui en fait mlt grāt ioie
Mais sa bele fille la bloie
Ne fait de nul deduit sanblant
Ains a le cuers vain ⁊ trenblant
Que son anui criēt ⁊ resoigne
Et si set bien q̃ cest mencoigne
Que li cheualier nesse mie
Dont les gens font tel aramie
Qui la ruiste bataille fist
Car desus la capele gist
Naures ⁊ poures ⁊ descaus.
A tant apert li senescaus
Si q̃ tous ⁊ toutes le virent
De la ioie li renc fremirent
Tantost cō le voiēt venir
Ne se porēt de plor tenir
De pitie q̃ del ceur leur naist
Car la venue mlt lor plaist.
Sil veissent nostre signor
Nen eussent il ioie grignor
LEnpere en parfu si lies
Con sil tenist dieu par les pies.
Mais li cheualier se meruellent
Entraus li plussor cōsellent
Qui bien quident par esmanche
Quil ne fu pas de tel sanblanche
Li blans cheualier q̃ il virent

Par qui forche les turs venquirent
De cel sanblant ne fu il onques.
Esgardes/ font il/ fu il doncques
Si mal aparans si menus.



Et q̃ plus est auant venus
Pl⁹ lor samble cil messeans
Asses en fist des mescreans
Car li plussor encontre dient
Qui vers les autres cõtrelient.
Chou fait la plaie q̃ laquasse
Qui lapresse ⁊ si labasse
De teus paroles sentrestrainent.
Mais pour lenpeor sesmainent
Qui fait la noisse remanoir
Car monter fait sor le manoir
Le crior q̃ le ban crie
Quil ni ait vn seul q̃ mot die
Ne q̃ de nule part se meue
Mais tout en pais seir les reue
Si chier cõ ont leur raenchon.
Lors abaisserent leur tenchon
Que nus ne sen va destrauant
Et li senescaus viẽt auant
A grãt dolor cõ hom blechies.
Tout li barnages sest drechies
Encõtre lui mlt cointement
Tout lenclinẽt parfondement
Mais de leur siege ne se meuent
For ceus q̃ a lestrier ceurent.

Li senescaus q dessendi
Mais longemẽt ains atendi
Quil vousist a terre dessendre
Mlt soef se cõmande a prendre
Por sa plaie q̃ mlt sen deut.
On fait chou q̃ il cõmande
Tout soef ⁊ belement
Le missent ius cortoisement
As plusors se fait soustenir
Car ne se peut sor pies tenir.
Lun piet seulement met a tere
A mlt grãt paine vait requere
Sa promesse a lenpereor.
Le hieume cler cõ mireor
A fait oster ⁊ delachier
Car pl⁹ nel vaut auãt porter
Mais el chief ot la coiffe blance
Plus q̃ nest noif q̃ gist sor brance.
A sa vois q̃l ot haute ⁊ clere
Parla ⁊ dist: drois enperere
Je sui a vostre cort venu
Dont longemẽt me sui tenu
Que iou ni vieng por nul afaire
Issi le me cõuient a faire.
Je sui chil q̃ vo⁹ a serui
Et q̃ le don ai deserui
De vostre fille ⁊ de vo terre
Je le vous sui venu requerre
Dones le moi tost estraument
Et si ni metes mie granment
Car bien tost men veres torner.
Faites vostre fille atorner
Que par mes armes ai conquisse
Si lespousserai a leglisse.
Dist lenpere: vo⁹ laures
Mais le lieu v estes naures
Volons ains veoir ⁊ la plaie
Et le fer si ert ensenge vraie.
Qui q̃ soies bres v francois
Ma fille naures mie ancois
Si auerõs veu les ensenges
Deuant toutes les gens estranges.
Sire/ dist il/ ne ie nel ruis
Se ie les ensegnes ne puis

Moſtrer dont doi ie bien perdꝛe.
Loꝛs ſe fiſt tenir ⁊ aerdꝛe
Quil ne chie puis ſe deſceure
A ſes .ii. mains ſa plaie oure
A grāt paine ⁊ a grāt effoꝛs
Tret de la quiſſe le fer foꝛs
Et a lenpereoꝛ lenpuire.
Mais chil fait ſanblāt q̄ il muire
Poꝛ langoiſſe cot al fer traire.
Grant doel en ont ⁊ grant cōtraire
Li baron q̄ ſon ſanblant voient
Et de ſa plaie mlt ſeffroient
Quil voient ſi hideuſſe ⁊ noire
Ichiſt ne fait mie a meſcroire
Lou dient tuit grāt ⁊ menoꝛ
Ichiſt doit bien auoir lonoꝛ.
Lenpere bien le teſmoigne
Que nule riens mais ne reſoigne
Que chou ne ſoit cil dont on conte
Qui as paiens fiſt ſi grāt honte
Dont ne pot plꝰ grāt ioie auoir.
Encoꝛe poꝛ mieus ſauoir
La verite de la quarelle
Le cheualier auant apelle
Qui le boin cheualier naura
Viegne auant q̄ garde naura
Ains li ſera tout pardone
Quāt ſon fieus aura coꝛone.
Li cheualiers ot grāt paour
Eſt venus a lenpereour
Qui le fer a tenir li baille
Qui de toutes pars tranche ⁊ taille.
Amis/ diſt il/ oꝛ eſgardes
Et ſoꝛ les menbꝛes voꝰ gardes
Que vous mencoigne ne me dites
Car de la moꝛt ne ſeries quites
Je voilg q̄ vous men fachies ſage
Se ceſt li fer de voſtre glaiue
Cil meiſme que vous euſtes
Quant vous al cheualier meuſtes
Et le nauraſtes en la quiſſe.
Oꝛ ne ſet chil q̄ dire puiſſe
Car cel fer mie ne cōnoiſt
O bel li ſoit v bien li poiſt

Se li cōuient verite dire.
En mait ſens ſō coꝛage tire
Car il ſet bien tout a fianche
Cainc chil fer ne fu en ſa lanche
Le sien fer cōnoiſtroit il bien
Sil le veoit nē doute rien
Ne ceſtuit ne cōnut onques.
Que fera oꝛe q̄ dira donques
Car ſil ceſt fer veut deſcōnoiſtre
Sa parolle ne poꝛa croiſtre
Car tout crierōt ceſt mencoigne.
Se il pour voir la temoigne
Il aura ſon ſignoꝛ trai.
Li cheualiers mlt ſesbahi
Il pꝛie a dieu q̄ il le voit
Al milloꝛ cōſelg q̄ il voit
Se tient q̄ ia ne ſen iſtra
Car le fer poꝛ ſien cōniſtra
Si len donra trop riche don
Li cheualier ⁊ guerredon
Qui demande la damoiſele
Se par lui feniſt la quarele.
Li ſeneſcals diſt a chelui
Que trop le met en lonc delui
Die toſt ſil la cōneu
Le fer puis q̄ tant la veu
Del dire ne ſe fache lent
Que deuant tous ſon maltalent
Li pardone ⁊ ſa grāt haine.
Et chil len merchie ⁊ incline
Puis a dit a lenpereoꝛ
Sire/ ne ſoies en freoꝛ
De ceſtuit ne a nule doute
Ciſt a gart voſtre gent toute
Et voſtre tere deffendue
Ciſt voꝰ a voſtre honoꝛ rendue
Car vees chi mō fer entreſait
Quil a foꝛs de ſa quiſſe trait
Dont ie la naurai ⁊ feri
Oꝛ gardes bien li ſoit meri.
SI ſera il diſt lenperere
Car ma bele fille la clere
Li ferai eſpouſer ſans faille
Et encoꝛe ancois q̄l ſen aille

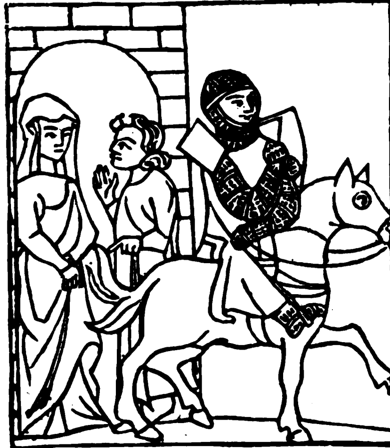
Li feraige porter corone.
Lors va auant si laraisone
Deuant toute sa baronie.
Or oies grãt diablie
Que li senescaus respondra
De chou dont il le semondra.
Dist lenpere : biau dous sire
Vous q̃ voles auoir lenpire
Et la signorie de rome
Je voilg oir de vo⁹ la some
Qui estes vous nel me cheles
Et cõment estes apeles.
Je voilg tout sauoir ⁊ enquerre
Dont vous estes ⁊ de ql terre
Qui maues faites les seruiches
Des gens q̃ vo⁹ aues ochises.
Li senescaus lor li despont
Se parolles ⁊ li respont
Sire/ ne sui pas hom estranges
Qui vous sai seruir de blances
Ja vous soloiege seruir
Et la vostre amor deseruir.
Je sui vos senescaus acertes
Qui ai restorees les pertes
Tot par rome ⁊ les damages
Sire/ se vous fustes sauages
Vers moi ie ni pris mie garde.
Lenperes donqs lesgarde
Si lentent ⁊ si le rauise
A la fache ql ot alise
Encoloree ⁊ fresque ⁊ clere.
Quest/ senescaus/ dist lenperere
Estes vo⁹ chou. Che suis/ sire.
Dieus q̃ onqs mais oi dire
Dist lenpere tel meruelle
Or sai bien q̃ dieus me cõselle
Et ql me hauce ⁊ ql monore.
A ces paroles li court seure
Que plus de riens ne laparolle
A ses .ii. bras estroit lacolle
.C. fois en .i. randon le baisse.
Dieus/ dist il/ cõ or sui a aisse
De coi me puis ie mais doloir
Quãt iai del tout mõ voloir.
Cist hom q̃ me faissoit tel guerre
Me resconst cascun an ma terre
Et auec moi soloit cõbatre
En tel lieu se venoit enbatre
Que se on le cõneust
Ja de la plache ne se meust
Ne fust ochis a grãt martire.
Mais ore a tant fait nostre sire
Quil veut ql soit sire de rome
Deuant le voloient mi home
De tel plait a moi amaisnier
Souẽt me vinrẽt araisnier
Mais la durete de mon cuer
Ne me laissoit a nul feur
Doner a lui en mariage
Ma bele fille a son corage.
Or est ensi dieus la voie
Cor laueroit il toute voie
Cil de rome ⁊ iel voilg bien
Ne lor enquier faillir de rien
Tout aura puis q̃ dieus li done
Fille ⁊ enpire ⁊ corone.

Quãt li senescaus che oi
Si duremẽt sen esioi
Que iuscas pies criant li voit.
Mais lenpere amont le trait
Deuant la puchele le maine
Qui .i. si tres grãt doel demaine
Que poi sen faut qle nesrage.
En pensant prie a boin corage
Nostre signor ql la voit
Et q̃ tel cõsel li enuoit
Que on cõnoisse la voisdie
Del senescal qui par voisdie
Et par engien le vaut souduire
A dieu prie qle ancois muire
Et q̃ mort subite ains li viegne
Que sieue soit ne ql la tiegne.
Damoisele/ dient li conte
Pour coi plores dont naues honte
Vous ne faites mie sauoir
Or deussies grãt ioie auoir
Quãt si preudom vo⁹ daigne prendre
Et a vostre amor veut entendre

Dieu en deussies aorer
Et vous ne faites fors plorer.
Quāt chil q̄ furent al cōchille
Dirent la verite dire
Que chil q̄ tant lor a aidie
Et par qui furēt enplaidie
Est li seneschaus de la terre
Qui lenperere est venu querre
Tel ioie i ot de maintenant
Cō ni oist neis dieu tonant.
Lenpere a sa fille vient
Le seneschal par la main tient.
Fille/ dist il/ soies aities
Cortoisse & bien afaities
Car vostre baron vous amain
Je le vo9 doins en vostre main
Et vous a lui en mariage.
Rechevele en boin corage
Cest li seneschaus de ma terre
Qui por vo9 me faissoit grāt guerre
Cest li boins chevaliers vaillans
Li hardis & li cōbatans
Li fors li biaus al blanc escu
Par qui no9 somes ravescu.
Cist nous rescoust cist no9 gari
Par cestui sont li turc mari
Cist vous a este par trois fois
Si boins garans si bois deffois
Que turc ne vo9 porent mal faire
Honte damage ne cōtraire
Ains sen fuirēt tuit en trenblant.
Fille/ faites lui bel sanblant
Rechevele ne demores
Et si gardes que pl9 ne plores.
Chou sache dieu li rois autisme
Que cest li chevaliers meisme
Qui a lestor si bien le fist.
Biaus pere/ la puchele dist
Sachies q̄ che ne fust il onques.
Fille/ fait il/ parles vous donques
Fustes vous che q̄ or parlastes
Et q a parler cōmenchastes.

Biaus dous peres/ dist la puche-
Jou ai este tous tans muele (le
Tres q̄ hui a cest ior a cest hore
Que vous chi me corustes seure
Pour le seneschal q̄ iou preisse
Et de lui mō ami feisse
Dieus ne veut mie q̄ ie laie
Car il ne prist mie la plaie
Al repairier de la bataille.
Quāquil vous conte cest tout faille
Autre q̄ li bien le savons
Que pres asses de nous avons
Qui les turs venqui & mata
Et en la fin chier lachata
Que naures en fu & blechies.
Dieus q̄ sen est mlt corechies
A por lui tel miracle faite
Que tout iors mais sera retraite
Que la parolle ma rendue.
Quāt ses peres la entendue
Sa fille cort baissier de ioie
Je ne quic q̄ iamais hom voie
Issi grant ioie en vne plache
Ni a nul seul ioie ne fache
Et qui de grant pitie ne plort.
On si fier bruit ot en la cort
Et si grāt foule & si grāt presse
Que la faissoit la gent engresse
Pour veir la miracle bele
Et por esgarder la puchele
Li seneschaus quide por voir
Que dieus la fait por lui dece-
Se li devoit biē meschevir (voir
Quāt son signor voloit trair.
Dementiers q̄ grāt est la fole
Que luns deles lautre cole
Et q̄ tout a presser entendent
Que de nului garde ne prendent
Li seneschaus pl9 ne seiorne
Parmi la presse ariere torne.
A loi de felon souduiant
Sen va a son ceval fuiant
Que nus nel tient ne ne destorbe
Ne li souiēt de gambe corbe

De blecheure ne de plaie.
De chou ql voit formet sesmaie
Quil est corn a son destrier
Es archons monte p lestrier
Enfuies torne a esperon
Et enporte lait chaperon
De honte ⁊ de mal aventure
Qui descal ior dui si dure.



OR vous dirai q̄ font a rome
Al cōchille femes ⁊ home
Si ioant sont ⁊ si haitie
Si cō iel truis en mō traitie
Que mais ne quident deul avoir
Li barō de pl⁹ grāt savoir
Sasanblent entor la puchele
Por la miracle quest tant bele
Pleurēt de ioie ⁊ de leeche.
Lenperes par grāt noblesche
En plorant sa fille aparolle
Entre ses .ii. bras lacolle.
Fille/ dist il/ tous sui garis
Mais encor sui mlt esmaris
De chou q̄ vous ai oi dire
Que en ceste contree est mesire
Qui dignes est davoir ma terre
Et q̄ ma finee ma guerre.
Puis q̄ parle tant en aves
Dites le nous se vo⁹ saves
En quel lieu trover le porons
Ja ces noveles nē orons
Que por vo⁹ prendre avant ne viegne
Et q̄ rome apres moi ne tiegne.
PEre/ che dist la damoisele
Bien vous en sai dire novele
Del boin chevalier del nobile
Qui a este en ceste vile
Dis ans q̄ onqes nel cōnustes
Ne son nō savoir ne peustes
Tant nel seustes apeler.
Or ne le vaut dieus mes cheler
Ains le vaut par moi essauchier
Et moi damors por lui hauchier
Por le boin chevalier meisme
Le glorieus ⁊ le saitisme
Qui rome a .iii. fois deffendue
Ma dieus ma parolle rendue
Et por lui le miracle fist.
Vees la dessus v il gist
Sor la vaute de la capele
Ce est chil q̄ fol on apele
Qui mengue ades o le chien.
Je vous di ql nest fol de rien
Ains est chevaliers preus ⁊ sages
Et si est de gentil lignages
Et sachies quil est de haut eure.
Mais par penitanche se ceure
En tel guisse ⁊ en tel maniere
Con veir poes a sa chiere.
Maites fois maves blastengie
Et de parolle laidengie
Por q̄ vous mōstroie signes
Que davoir grāt honor est dignes
Et q̄ che ert il cō dissoit
Que tous li mondes tant prissoit
Mais ainc ne mē vausistes croire
Ains tenistes tout a nō voire
Et a escar ⁊ a folie
A gas ⁊ a malencolie
Lever me fistes de la table.
Pere/ or veut dieus q̄ soit estable
La parolle q̄ ie dissoie
Del chevalier q̄ ie prissoie
Qui sor les degres gist descaus.

Tuit dient ql sen est fuis
O est ore li senescaus
Chou sanble ql soit amuis
Et de la presse enbler le virent.
Quāt les noueles entendirent
Lenpere ⁊ si haut baron
Quil nont mie del faus laron
Qui par tricherie ert venus
Dolant sont ql nest detenus
Mais lie sont de lautre nouele
Que lor recōte la puchele
De chelui q por fol tenoient
Et q leur voloit demenoient
Que cest li boins cheualiers preus
Qui les turs a descōfis tous.
De la meruelle esbahi sont
Et de la pite ql en ont
Plorent li iouene ⁊ li chenu.
Que cest/ font il/ quest auenu
Ou est q ainc mais oi dire
Que on veist en nul enpire
Tel meruelle q on voi chi.
Hai sire dieus/ font il/ merchi
Qui vo9 mescroit mlt est vilains
Que nous tenions encore orains
Chelui a sot ⁊ a fol naistre
Qui o nous se venoit cōbatre
Si bien ⁊ si hardiement
Que par le sien cors seulement
Venqui il la bataille toute
Par qui fu morte la gent gloute.
Signor/ che dist la damoisele
Encor dirai autre nouele
Dont ie bien creue serai
Que boine prouanche en ferai.
Je ne tieng pas celui a sage
Qui orains tient le fer del glaiue
Que li senescaus aporta
Dont il vo9 mlt recōforta
Mais petit i a cōqueste.
Il dist li fers a siens este
Et ql le naura les le breulge
Chelui q ia dieu bien ne voilge
Il vous menti parmi la goule
Faus fu li seaus ⁊ la boule
Et le tesmoing ql en fist.
Je sai mlt bien v li fer gist
Que a chelui le vi reponre
Qui ni voloit nului semonre.
Or ne men puis plus deporter
Que ie nel vous aille aporter.
La puchele q fu mlt gente
Ne fu pericousse ne lente
Vilaine ne fole ne fuible.
De son mantel se deffuble
Tout sainglemēt enpur le cors
Parmi la presse se mist fors.
El gardin va a la fontaine
Desous lerbe pres de laraine
Treue le fer repus en tere
Ne li esteut longemēt quere
A tout repaira a son pere
Lie ⁊ ioians o chiere clere.
Le fer de la glaiue li done
Deuant maite riche persone
Por esgarder ⁊ por tenir.
Et il a fait auant venir
Le cheualier meismes en lestre
A qui li fers fu ⁊ doit estre.
Le fer li done ⁊ le coniure
Quil ore de mentir nait cure
Mais die se li fers fu siens
Qui tant durs est ⁊ biaus ⁊ boins.
Quāt chil le vit si ot paor
Il chiet as pies lenpereor.
Sire/ dist il/ por dieu la vie
Cest fer aportai de pauie
Je lachatai ie le fis faire
Il na millor iusca chesaire.
Bien aura en ma garde este
.vii. ans ⁊ plus en cest este
Et de chestui naurai ie lome
Dont sont dolant tout cil de rome
Et dont il mlt se descōfortent.
Si cōpaignō tesmoing len portent.
Cheualier/ che dist lenperere
Dites par larme vostre pere
Porcoi mentistes vo9 orains

Del fer q̃ eustes entre mains.
Sire/ fait il/ iel vous dirai
Ja mot ne vous en mētirai
Le seneschal vi deuant vous
Qui tout le ceut auoit de vous
Et vosies tout a droiture
Honor ⁊ sa boine auēture
Et quesraumēt pris eut samie.
Je vi q̃ ni remansist mie
Por chou le mariage sire
Se le fer vausisse desdire
Et sen fuisse de tous ahis.
Se vous estes p̃ moi trahis
Ceste fois me le pardones
Jamais nē ere ochoisones.
Lenpere quite le claime
Que sa fille q̃ il tant aime
Len prie mlt tres douchement
Et il lotroie boinement
Por la miracle ⁊ por la ioie.
Or li est tart q̃ chelui voie
Qui gist naures sor la chapele
De ses pl⁹ haus barōs apele
Dis des millors q̃l peut eslire
En lasanblee del cōchile.
Signor/ dist il/ de chi tornes
Gardes q̃ vous ne seiornes
Amenes moi le cheualier
Qui gist en larnol del solier
Si verons q̃ il vaura dire.
Chil ne loserēt escōdire
Por le cheualier sont ale
Et en la vaute sont auale
O chil de la plaie se plaint
Qui le vis a ⁊ paile ⁊ taint.
Souspirant ⁊ plaignant le treuent
En son seant drechier le reuent
Robert nul escōdit nē fait
A grant dolor auant se trait
Il fait chou q̃ li reuent faire.
Li las ne sot rien de lafaire
Qui tant a maigre les maiseles
Cil le lieuēt par les aiseles
Entre leurs bras lont pris a force
Si len atraiēt fors de porte
De sa plaie est si dolerous
Cil qui tant est cheualerous
Que de langoisse se plait fort
Auoir en quide bien la mort.
Mais cil lont mlt deporte
Et lont al cōchille mene
Deuant lenpeor de rome
Et lapostoile ⁊ li saint home
Et tous les autres q̃ la furent
Qui a grant ioie le rechurent
Encōtre lui en pies se drechent
Mais nel adoissent ne ne blecent
Si fait la damoiselle fine
Auant tous les autres lencline.



SOr .i. faudesteul dor massis
Ont robert malgre siē assis
Deuant les ieus lenpereor.
Or est il en mlt grant freor
Que cōneue ne soit seure
Dont il bien se garde ⁊ ceure.
Si cō iel truis en mō dite
De lui ont si tres grant pite
Li romain q̃ forment lonorent
Que des ieus tenremēt en plorent
Por sa dolor por sa mesaise.
Issi cō la noisse apaisse
Lenpere la a raisō mis.
Biaus frere/ dist il/ biaus amis

Qui estes voꝰ nel me cheles
Et cōment estes apeles
Nous sauōs bien vostre cōuine
Et de vous leure ⁊ vraie ⁊ fine
Bien sauons cōmēt voꝰ ouures
Et por coi vers nous voꝰ couures
Peneant estes entresait
Ne vous doit pas venir a lait
Se vostre estre vous demandons.
De par dieu voꝰ le cōmandons
Que plus ni faites couerture
Mais cōtes nous vostre auenture.
Robert por lui ne voloit dire
Des ieus pleure du cuer sospire
Deuant le pule est esbahis
Que il set bien q̄l est trais.
Cheualier/ che dit la puchele
Jai este tous tans muele
Juscal ior dehui voirement
Por vostre amor mlt boinement
Ma dieus ma parole donee
Puis que none fu or sonee
Quil veut q̄ voꝰ soies sire
De la corone ⁊ del enpire.
Jou voꝰ cōiur del roi chelestre
Que vous cōtes tout vostre estre
Qui vous estes ⁊ dont venistes
Quāt auoec nous voꝰ remāsistes.
Robert ne li vaut mot respondre
Tant ne set la bele semondre
Et neporquāt de pitie pleure
Por la puchele dieu aoure
Que li a donee ⁊ rendue
La parolle ca entendue.
Quāt voit la franche deboinaire
Que robert ne pora atraire
A parole ne a parlement
Ele pleure mlt tenrement.
A lapostoile proie ⁊ dist
Sire/ pour dieu q̄ le mōt fist
Car le faites parler a vous
Puis q̄l ne vaut parler a nous
Tant q̄ nous laions a maisnie.
Et lapostoile la araisnie
Frere/ fait il/ naies nule ire
De chou q̄ ie vous vaudrai dire
Je vous cōiur del roi de gloire
Si cō voꝰ laues en memoire
Que vostre vie nous contes
Si noꝰ aures fait grāt bontes.
Robert ne dist mot ains se taist
Quāq̄ il ot riens ne li plaist.
Quāt lapostoile voit celui
Qui ne vaut mot dire por lui
Ne set a q̄ proiere fache
Par q̄ de lui la vie sache
Se nel semōt le saint hermite
Qui en la grāt forest habite.
Il len prie mlt douchement
Et lermite mlt boinement
A son oste mis a raison
Quil ot iadis en sa maison.
Amis/ che dist li sains hermites
De par dieu voꝰ pri q̄ me dites
Qui vous estes iel voilg sauoir
Por cou q̄ voꝰ voles auoir
Ma grasse ⁊ ma beneichon.
Robert ne fu pas en fricon
Quant il loi ains fu haities
Car dusqua chi setoit gaities
De cest cōmandemēt atendre
Deuers lui ne se vaut pas faldre.
Sire/ dist il/ iel vous dirai
De riens ne vous en mentirai
Puis q̄ parler me cōmandes
De chou dont voꝰ me demandes
Vous dirai la verite fine
Ne voꝰ doi cheler mō cōuine
Drois est que verite vous die.
Sire/ nes fui en normendie
Cil qui dus en ert fu mes pere
Et la ducoise fu ma mere
Et li quens de poitiers biaꝰ sire
Fu mon aiol bien le puis dire.
Mais ie fui nes contre nature
Ma mere par mal auenture
Au diable me demanda
Qui a faire me cōmencha

Maint mal ⁊ mainte pute enfanche
Dont chi ai fait la penitanche
Itel cō ie de vous lapris.
Or vous ai tout mon estre apris
Et mon non bien vous sai dire
Robert ai non en baptestire.
AL cōchille furent venus
.iiii. barons anchs de iors
De normendie erēt haut home.
Seiorne ont lonc tans a rome
Por oir aucunes noueles
De robert q̇ leur fuissent beles
Que il ont quis par maīte tere.
Ne laissierēt por nule guerre
Issi tost cō parler loirent
Mlt durémēt sen esioirent
Que tout .iiii. si cō il sont
Deuant le pule al pie li vont
Leue lor va des ieus corant
Merchi li crient en plorant.
Gentieus sire/ li baron dient
Vos homes tous merchi voꝰ crient
Que tout li mons veut sore corre
Que por dieu les viēgnies secorre.
Sire/ ne voꝰ demores mie
Ne por ami ne por amie
Que vous ne lor aillies aidier
La tort les voillēt enplaidier
Chil q̇ sont de vostre parage
Cascun ior font grāt damage
As homes de vostre terre
Que tous ont essilies par guerre.
Sire/ mors est li dus vostre pere
Et la ducoise vostre mere
Et vostre aiol li riches quens
Qui tant auoit ame les siens.
Les honors voꝰ en sont remeses
Nus hons ni a vaillant .ii. freses
Se vo nō ⁊ vostre estre doiuent
Mais vos parens voꝰ dechoiuent
Qui vous en quident fors ieter
Ne vous laissies deshireter
Sire/ trop aues atendu.
Quāt lenperes a entendu
Robert ⁊ ceus ⁊ tout sō estre
Lors fu si lies plꝰ ne pot estre
Que les noueles q̇ chil content
Le par haucent ⁊ si amontent
Et de richese ⁊ de parage
Que tel ioie ot en sō corage
Lonqs mais ne fu plꝰ ioians.
A lui en vient les ieus veans
De tout ceus q̇ sont al conchille
Mlt belemēt li prist a dire.
AMis robert/ dist lenperere
Se mors est li dus vostre pere
Qui tant pot en ses iors valoir
Ne vous en peut gaires challoir
Que mlt boin pere vous serai.
Ma fille espouser voꝰ ferai
Et vous donrai tout mō enpire
Auant moi voilg q̇ soies sire
Maistre ⁊ regars ⁊ cōmandere
Et iustichiere ⁊ enperere.
Enpere/ font li message
Nous nel tenrions mie a sage
Se il por vostre fille prendre
Lairoit sa grant terre a deffendre
Qui remanra destruite ⁊ gaste
Si nel va secore en haste.
Chou dist robert: signor / oies
Por dieu voꝰ pri q̄n pais soies
En vostre tere ales ariere
Que ie suis chil q̇ iamais nere
Au siecle vn ior tant cō ie viue
Ains garderai marme la chaitiue
Lanemis ne la puist sorprendre
Ne faire a vanite entendre
Ne voilg pas perdre paradis.
Asses aues oi iadis
Quel home ie fui de q̄l afaire
Ne rirai mie por mal faire.
Mais esgardes en mō parage
.i. preudome vaillant ⁊ sage
Qui mes honors sache garder
Chelui voꝰ conuient esgarder
Je vous cōmanc sans nul defois
Que nirai mie a ceste fois.

D Ist lenpere : bia⁹ amis
Le don q̄ ie vous ai promis
Prenres se croire me voles.
Dist robert : sire/ a vos coles
Ja se dieu plaist li fieus marie
Larme q̄ par forche ai garie
Ne metrai a perdision
Trestout vostre pocession
Vous guerpis ⁊ vo fille bele.
Ja se dieu plaist la damoisele
Ne sera par moi violee
Ne baissie ne acolee
Ne de nul deduit naurai cure
Tant cōme larme el cors me dure
Aine men irai auoec lermite
Qui en la forest grant abite.
Jamais ne quier de lui partir
O lui seruirai cel martir
Qui por nous martire recut
Et par sa mort satan decut.
Mais tant vo⁹ proi par vo franchise
En guerredon de mon seruice
Que vous me fachies al boscage
Porter el lieu del hermitage
O ma char vaurai ahaner.
Si ferai ma plaie saner
Que cest la fin a lestorsse
A lermite ai pris tel amorsse
Dont iamais ne quier oster
Les lui me vaurai acoster.
Puis q̄ vous tous saues mō estre
Aler mē voilg ni quier pl⁹ estre
Que q̄ me donroit tout le monde
Si grās cō est a la reonde
Et quanque les gens dedens ont
Et le richesses q̄ i sont
La demoranche ne feroie
Ne al siecle .i. ior ne seroie.
Mais faites tant vostre merchi
Que ie soie portes de chi
Que de ma plaie mlt me doel
En hermitage aler mē voel.

L Enperes li respont lors
Puis q̄ terre argent ne ors
Ne vous peut faire remanoir
Porter vous ferai al manoir
Del saint hermite q̄ chi siet
Mais chi na home q̄ ne griet
Et q̄ nait mlt grāt doel de vous
De chou q̄ vo⁹ partes de nous.
Dist lermite : sire enperere
Puis q̄ robert a fait son pere
De dameldieu le roi chelestre
Et o moi veut hermites estre
Laissiele ensanble moi venir
Que vous nel poes detenir.
Puis ca iesus crist sest dones
Ne veut plus estre ochoisones
Del anemi ne del diable
Aine veut auoir le ceur estable
El seruiche de ihesu crist
Qui le mont estora ⁊ fist.
Dist lenpere : ni a plus
Puis q̄ nel peut detenir nus
Porter len ferai volentiers.
Lors cōmande les charpentiers
Et fit vne litiere ouurer
Apareillier ⁊ manourer
Puis fait mettre robert deseure
Qui auoec lui plus ne demeure.
Enfant ⁊ dames ⁊ puchelés
Et meskine ⁊ damoiseles
Et lenpere ⁊ tuit si home
Vne grāt lieue fors de rome
Ont conuoie la litiere.
Cascun fait mlt dolante chiere
Quāt il ont cōgie demande
A dameldieu lont cōmande
Et lermite q̄ por dieu paine
En la forest o lui le maine.
Robert gari ⁊ trespassa
Et li termes passa
Que deuia li sains hermites
A qui dieu rendi les merites
Des paines ca por lui souffertes
Si fera il iel sai achertes.

Dedens la chapele meismes
Enterra larmite saintismes.
Robert q̇ grât doel en fait
Si cô lestoire nous retrait
Apres lui vesqui longement
Et serui dieu mlt boinement
En lieu de li el abitacle..
Por lui fist dieus maite miracle
En cest siecle ains q̇l finast
Ne q̄ sa vie aterminast
Si q̄ chil q̇ a lui venoient
Por saint hermite le tenoient.
En la fin morut el boscage
La v il ert en lermitage.
Cil de rome quât il le sorent
Al plus bel q̄ il onques porent
Vindrent par grant deuocion
Por lui o la procession.
Del hermitage lont mis fors
A rome enporterent le cors
Enterre lont a saint johan
Chelui cô dist le latran.
Com on entre el mostier a destre
Lenfouirent ⁊ clerc ⁊ prestre
La est la gist la remaint
Encore i est encore i maint.
Fors tant cô ie vous voilg dire
A rome ont pris vn grât côcille
Gens i vindrent de maites terres
Et fissent pais de plussor guerres.
A cel conchille issi auient
Luns riches hom del pui i vient
De saint robert côquist la vie
Et cil en sa tombe rauie
Loissement q̇l i troua
Plus dauoir porter ni roua.
En son pais reuient ariere
Pres del pui sor vne riuiere
El nô robert q̇ rome prist
Vne riche abeie i fist.
Abe i mist moigne ⁊ prestre
Que mlt fu glorieus li estre
Encore est labeie mlt bele
Saint robert tous li mons lapele.

Finis.

Cy finist li Romans de Robert le diable. Nouuelle-ment imprime a Paris.



